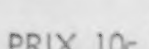


LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 13 JUILLET 1967 PRIX 10c



Le Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.



Trop d'accidents de la route

Pour la première fois au Canada, le nombre de décès dus aux accidents de la route a dépassé les 5,000 en 1966, et selon un relevé effectué à travers le pays par la Presse Canadienne, les décès dans certaines provinces ont augmenté au début de cette année.

Le relevé a également montré que toutes les provinces prennent certaines mesures pour améliorer la sécurité routière, soit en étendant les programmes de formation aux automobilistes, soit en durcissant les lois du code de la route.

Tests d'haleine

Certaines provinces, par exemple, ont durci leurs règlements vis-à-vis les conducteurs qui consomment des boissons alcooliques.

Le Nouveau-Brunswick intensifie cette année l'application des tests d'analyse de l'haleine. L'an dernier, deux analystes travaillaient dans les régions de Moncton et Fredericton; cette année, leur nombre a été porté à sept et leur champ d'action étendu à toute la province.

Si ces tests ne sont pas obligatoires au Nouveau-Brunswick, l'automobiliste qui s'y refuse peut cependant voir son permis de conduire suspendu, pour une période allant jusqu'à quatre mois, par le registraire des véhicules moteurs.

La Colombie-Britannique et l'Alberta appliquent également les tests d'haleine, cependant qu'en Saskatchewan, on étudie la possibilité de légiférer sous peu relativement à ces tests, si le gouvernement fédéral n'agit pas.

Outre les dispositions plus sévères envers les automobilistes en état d'ébriété totale ou partielle, toutes les provinces ont entrepris diverses mesures pour promouvoir la sécurité routière.

Lois plus dures

Au Québec, on proposera vraisemblablement, au cours de la présente session de la législature, une loi visant à punir plus sévèrement les infractions au code routier.

En Ontario, une nouvelle loi demande aux médecins de rapporter au ministère des Transports les cas de patients dont l'état de santé nuirait à la conduite automobile. Les vendeurs d'automobiles usagées doivent maintenant retirer les plaques d'immatriculation d'un véhicule avant de le revendre à moins qu'ils puissent certifier que cette voiture est en mesure de fonctionner sûrement.

Au Nouveau-Brunswick, une nouvelle loi exigera des vendeurs de voitures usagées qu'ils remettent à l'acheteur éventuel un dossier indiquant à qui a appartenu le véhicule et qu'ils garantissent la bonne tenue de route des véhicules revendus. De plus, on prévoit pour cet été un cours pour les instructeurs de conduite automobile.

Dans l'Ile-du-Prince-Edouard, on remplace la signalisation routière littérale par une signalisation en symboles.

Dans plusieurs provinces, on exige des motocyclistes le port d'un casque protecteur. En Alberta, à compter de 1968, tous les véhicules moteurs devront être munis d'un rétroviseur extérieur.

5,281 décès

Selon le relevé de la Presse Canadienne, les accidents de la circulation ont causé 5,281 pertes de vie en 1966, soit 366 de plus que le précédent record de 4,915 en 1965. En 1964, le total des victimes était de 4,667.

Toutes les provinces, à l'exception de l'Ontario et de l'Ile-du-Prince-Edouard, ont établi des records de décès causés par les accidents de la route. L'Ontario, seule province à enregistrer une baisse, montre un total de 1,596, au regard de 1,611 pour 1965. L'Ile-du-Prince-Edouard a enregistré 33 décès en 1966, 25 en 1965 et 34 en 1964.

Voici les chiffres de 1966 pour les autres provinces. Le total de 1965 figure entre parenthèses: Terre-Neuve, 93 (66); Nouvelle-Ecosse, 234 (217); Nouveau-Brunswick, 231 (204); Québec, 1,717 (1,541); Manitoba, 208 (178); Saskatchewan, 282 (226); Alberta, 367 (347); Colombie-Britannique, 520 (500).

Durant le premier trimestre de cette année, l'Alberta a été la seule province à enregistrer une baisse par rapport à 1966, avec 57 décès au regard de 61 pour la même période l'an dernier.

Seules quelques provinces ont pu fournir des chiffres pour le premier trimestre de 1967; les chiffres de la même période en 1966 figurent entre parenthèses: Nouvelle-Ecosse, 47 (29); Ile-du-Prince-Edouard 3 (0); Nouveau-Brunswick, 29 (29); Ontario, 299 (287); Manitoba, 37 (19).

Une comparaison entre le nombre de décès et celui des permis de conduire en circulation indique que le total des mortalités dues à la route augmente plus vite que le nombre de véhicules en circulation.

Le Conseil canadien de la sécurité routière évalue les permis pour 1966 à 7,035,850, soit une hausse de 4.9 pour cent par rapport à 1965. Les décès ont été en hausse de 7.4 pour cent sur 1965.

La construction de la nouvelle église du Précieux-Sang, à St-Boniface, a commencé le 21 juin dernier. Les plans et devis ont été préparés par M. Etienne Gaboury, architecte, et son associé, M. Denis Lussier. Dans la photo ci-dessus prise en cette occasion historique M. Gaboury présente les plans au R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé, puis à M. Robert Bockstael, entrepreneur choisi. Les paroissiens du Précieux-Sang jouiront donc dans quelques mois de leur église moderne et circulaire où ils formeront une communauté qui entoure l'autel du Sacrifice eucharistique et offre en commun ses hommages par Jésus à Dieu le Père; le toit aussi signifiera cette montée vers Dieu.

La photo représente aussi les syndics de la paroisse et les membres du comité de construction formé en janvier 1964 et dont les membres ont assisté à un "seminar" sur l'architecture des églises à l'Université de Manitoba en février de cette même année. De gauche à droite l'on voit: MM. François Muller, Léo Boissonneault, Arthur Filteau, Robert Bockstael, entrepreneur, Père A. Lemoine, curé, Maurice Vachon, président du comité de construction, Etienne Gaboury, architecte, Dr Georges Sabourin, Denis Lussier, architecte associé, Me Armand Dureault et Charles Boulet. Trois autres membres du comité sont absents: MM. Albert Rousseau, Joseph Jamault et Joseph Rodrigue. (Photo M. Paul Fournier)

Une randonnée émouvante en Israël au lendemain de la courte guerre

N.D.L.R. — Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., publie une série de profonds articles dans des journaux catholiques de langue anglaise, au lendemain de son voyage éclair en Israël, deux semaines à peine après la courte mais terrible guerre entre ce petit pays et le monde arabe. Mais il accepte de communiquer aussi à ses anciens lecteurs de La Liberté et le Patriote quelques impressions et incidents susceptibles de les intéresser particulièrement. Voici donc son récit, raconté tout simplement, sans recherche de style savant, mais plein de considérations personnelles émouvantes.

* * *

Je tiens à dire dès le début qu'à mon avis une visite en Terre Sainte constitue une expérience profondément émouvante pour un catholique, prêtre ou laïc, non pas exclusivement à cause des endroits dits Lieux Saints, mais surtout à cause de l'ambiance totale, celle où vécut le Christ homme, celle qui s'exprime dans l'Evangile.

Ça en vaut la peine

Pour les gens d'Amérique du Nord, c'est peut-être un peu trop loin et un peu trop dispendieux comme voyage direct, mais si une telle visite faisait partie d'un séjour quelconque en Europe, il vaudrait la peine de l'ajouter à l'itinéraire, car ce privilège vaut bien trois heures de vol et trois jours d'excursion. Le coût de la vie en Israël se compare avantageusement avec celui du Canada.

L'occasion de m'y rendre moi-même me fut offerte par le ministre du Tourisme d'Israël et la compagnie d'aviation EL AL, qui avaient pour but de restaurer le va-et-vient normal des touristes après la courte guerre. Les autres invités, américains et européens, étaient tous des agents de voyage, vétérans de fréquentes tournées en Palestine. Nous étions parfois 49 guides et 1 spectateur. Une fois en autocar nous avons compté cinq langues modernes en usage en même temps.

Je me hâte de rendre hommage à la ligne EL AL, dont un Boeing 707 à 142 passagers nous a transporté de New York à Tel-Aviv, avec escales à Londres, Paris et Athènes. Tout le long du trajet le service est trilingue, hébreu, anglais et français. La cuisine à bord est d'ailleurs typique, ci-inclus les fameux "bagels" au petit déjeuner.

En Israël nous étions les invités du gouvernement dans les hôtels et salles à dîner de première classe (à l'exception d'une nuit dans un "kibboutz") et ce même trilinguisme était à l'honneur. Au banquet à l'hôtel Sharon de Tel-Aviv, le menu ne parraissait qu'en français. Partout les maîtres d'hôtel et les serveuses se débrouillent bien en cette langue. A cause du tourisme américain, cependant, l'usage de l'anglais est universel en ce pays, au point que les Israélistes ne le considèrent pas comme "langue". C'est "a way of life", disent-ils. On apprend à manier l'anglais comme un outil, les autres langues dans un but culturel.

Premières surprises

Ordinairement, quand on songe à la Terre Sainte, c'est Jérusalem qui vient à l'esprit, probablement par suite de nos traditions religieuses. En réalité le voyageur arrive à Tel-Aviv, sur la côte méditerranéenne, et découvre qu'il peut organiser ses excursions facilement à partir de cette grande ville de 500,000 âmes, centre commercial du pays. On apprend ainsi que le littoral attire non seulement des pèlerins, mais aussi un bon pourcentage de simples touristes et gens en vacances. Tout le long de la mer s'élèvent les établissements de villégiature, les Sheraton, les Hilton, les Sharon, à Tel-Aviv, et leurs semblables plus au nord à Hersliyya, Netanya, Césarée, Haïfa, Acre. On y vient pour les mêmes raisons qu'on fréquente la Riviera, le soleil, la plage, l'exotisme. Ces attraits font du tourisme la troisième industrie du pays.

Deuxième surprise, le lendemain matin, après une bonne nuit, dans une chambre climatisée, agrémentée par le bercement des vagues. Ce pays qui peut occuper tant d'espace dans les journaux du monde entier est, en comparaison du Canada, insignifiant, pas plus grand que l'île de Vancouver. De Tel-Aviv à Jérusalem, vers le sud-est, à travers des vallées et des monticules, sur un chemin ultra moderne, 43 milles seulement. De Tel-Aviv vers le nord, le long du rivage et ensuite vers l'ouest, à travers vallées et monticules, à Nazareth et Tibériade, en Galilée, 80 milles. Un peu plus loin et on dépasse même les nouvelles frontières.

Troisième surprise, la Terre Sainte est loin d'être une terre chrétienne, et encore moins une terre catholique. Le meilleur exemple de cette situation se trouve à Tel-Aviv même. Cette métropole, fondée en 1909, qui est tellement moderne que les guides la qualifient de "pas intéressante", occupe un terrain anciennement sablonneux et stérile au nord de l'antique port de Jaffa. Ce dernier endroit, maintenant une petite banlieue à l'extrême sud de la grande ville, affiche une architecture et un genre de vie plutôt arabes. Sur une pointe dont la courbature protège un port naturel, les murs d'une série de forteresses rappellent à tour de rôle les conquérants, tels les Byzantins, les Croisés, Napoléon, qui s'y sont installés, à l'extrémité du chemin qui menait à Jérusalem.

Là se trouve aujourd'hui le souvenir d'un voyageur qui arrivait de la Ville Sainte, nul autre que Pierre l'Apôtre, hébergé chez Simon le tanneur. Une modeste église, de style baroque, entourée de murs de pierre et gardée par les Capucins polonais, commémore ce passage apostolique. A l'exception du monastère voisin, c'est le seul endroit de culte catholique et chrétien de la grande ville. Comme pour faire ressortir l'aliénation chrétienne dans ce pays, on trouve dans la cour une statue du roi Louis IX de France, croisé, bâtisseur de temples, saint. L'église fut reconstruite en 1885.

L'Eglise pèlerine

Ailleurs le christianisme est plus en vedette, mais c'est au milieu de mosquées gigantesques, de synagogues innombrables, dans une cacophonie de Grecs Orthodoxes, Grecs Catholiques, Arméniens, Coptes, Anglicans, Baptistes et Latins. La voix du Christ en Palestine, aujourd'hui, est faible et discordante. C'est à faire réfléchir sur la notion de l'Eglise pèlerine, destinée à parcourir la terre d'une génération à l'autre, sans y demeurer d'une façon permanente.

Et alors, les Lieux Saints? Puisque nos hôtes nous ont convoqués dans le but de montrer que le tourisme pouvait reprendre sans danger, et même avec une facilité accrue, ils se sont empressés de nous amener à Jérusalem. Je crois cependant que, du point de vue pèlerinage, il est préférable de se rendre en Galilée d'abord pour suivre en quelque sorte la chronologie biblique, exception faite de Bethléem. L'excursion Tel-Aviv — Nazareth ressemble d'ailleurs sous certains aspects à celle de Tel-Aviv — Jérusalem, et les deux posent une question identique sur l'avenir de cette terre unique.

A sept heures, bagages à la porte. Petit déjeuner, style buffet. Les Israélites mangent une grande variété de légumes et de fromages le matin, inclus les oignons. Le "bacon" ne figure pas au menu, mais les oeufs à la coque ne font pas défaut, et le café est noir et fort. A huit heures précises, en voiture, autocar climatisé, avec trois représentants officiels, dont un guide bilingue, aux yeux gris bleu, à la moustache bien fournie et aux gestes gracieux.

Le présent et le passé

A noter que les feux de circulation sont nombreux ici, et tous selon le code international. A cause de l'immigration massive qui se poursuit, il y a abondance d'enseignes en hébreu et en anglais. Le réseau de routes pavées sillonne le pays en tous sens.

Cette excursion nous fait comprendre que la Terre Sainte est d'abord une chaîne de monticules, entre la côte sablonneuse de la Méditerranée à l'ouest et la vallée du Jourdain à l'est. Les Isréalites ont fait venir l'eau du Jourdain et des montagnes centrales pour transformer le littoral et les vallées en terres verdoyantes et fertiles. Au sud-est, en route vers Jérusalem, l'oranger et le cotonnier s'étendent maintenant à perte de vue, ou bien jusqu'à la frontière parfois visible de l'enclave jordanienne. Là c'est encore la terre stérile. Au nord-ouest, en plus des parcs et des boulevards des villes, c'est la vallée de Jesraël, avec des acres et des acres de soleils, de betteraves à sucre, de maïs. Plus près des montagnes, aux endroits marécageux, on a semé des eucalyptus et des dattiers. Et tout le long des deux routes sud-est et nord-ouest, vers l'intérieur, les rangées de terrasses, retenues par des murs de pierres péniblement mises en place, transforment les versants presque perpendiculaires en petits jardins d'oliviers et en forêts. On estime à 85,000,000 les arbres plantés ainsi dans le but d'éliminer l'importation du bois. Partout en effet en Israël la nature brute n'offre que du grès et du ciment comme matériel de construction.

Ces innovations, que ce soit la fondation de villes modernes ou la restauration d'une fertilité antique, posent la question de base pour l'Etat d'Israël. Comment réconcilier les améliorations nécessaires pour faire vivre ce peuple jusqu'ici privé de "homeland", et la conservation des édifices et de la nature que l'on identifie avec l'époque de la vie du Christ?

Visions d'évangile

Cette inquiétude s'évapore rapidement en route vers la Galilée. Ici la vie ne semble pas avoir changé tellement depuis dix-neuf siècles. Ici et là l'on voit les antennes de la télévision, mais l'explication en est rassurante. Ce sont des foyers d'Arabes qui participent au progrès agricole du pays, mais qui ont en plus l'avantage de pouvoir capter les postes émetteurs de Beyrouth et du Caire. Les Israélites, au nombre de 2,000,000, ne se croient pas encore assez nombreux pour se permettre ce genre de communications qui est réservé au système scolaire et aux appareils publics.

Mais bientôt ces préoccupations contemporaines cèdent le pas à l'histoire. Cette modeste montagne au sud, c'est l'endroit de la mort de Saül et d'Absalon. Un peu plus tard à gauche se dessine la courbe parfaite et dominante du Mont Thabor. On peut tout juste discerner le petit sanctuaire franciscain qui y rappelle la Transfiguration, avec des autels en l'honneur du Sauveur, d'Elie et de Moïse. Il faut quitter l'autocar et monter en taxi.

Et maintenant c'est l'Evangile qui revit. Thabor est le point de repère, le coeur de toute la Galilée inférieure. Un peu plus loin, on arrive au rivage de cette belle nappe d'eau bleu, la mer de Galilée, et on se rend à droite jusqu'à l'embouchure de la rivière si célèbre, le Jourdain, environ vingt pieds de large. Surplombent cette scène, les collines syriennes que l'on vient de capturer afin d'empêcher la visite d'obus. Tout le long du rivage, par un temps chaud, les scènes scripturaires renaissent. L'endroit probable où le Christ s'est installé dans le bateau de Pierre afin de prêcher aux foules; la vallée doucement inclinée où se tenait la foule pour entendre le sermon des Béatitudes; un modeste sanctuaire, avec plancher du troisième siècle en mosaïques égyptiennes, qui marque la multiplication des pains (Tabgha, abrégé du grec "heptagenon") et enfin, à l'autre bout du lac, la synagogue, en partie refaite, où Jésus a lu la prophétie d'Isaïe. De là on retrace la route jusqu'à Tibériade, à mi-chemin, endroit de natation et de villégiature aujourd'hui, comme aux temps évangéliques c'était un lieu de plaisir pour les conquérants romains. De cet endroit le chemin repart vers l'ouest, pour rejoindre Cana et Nazareth, en serpentant à travers collines et vallons. On comprend pourquoi le Christ était "fatigué de la marche" et décrivait le royaume de Dieu sous forme d'aplanissement des hauteurs et de nivellement des bas fonds.

Nazareth

Les lieux saints de Nazareth ont été évoqués amplement par d'autres voyageurs. Il suffit de dire qu'autrefois comme aujourd'hui cette douce côte était constituée de plusieurs couches de granit, spacieuses, fraîches en été, chaudes en hiver. On a désigné deux de ces caves comme étant la maison où l'Annonce a été faite à Marie, et, à proximité, la maison de la Sainte Famille, en deux parties, atelier et foyer. Maintenant une immense église en marbre blanc s'élève au-dessus de ces sites, qui font partie de la crypte, accessible par des couloirs percés dans le roc. "Ici le Verbe s'est fait Chair". Là-bas Marie puisait l'eau. Mais ce qui frappe davantage, à part ce temple grandiose, c'est le souci de conserver le village contre la modernisation. Plus loin et plus haut on a fondé un autre Nazareth pour immigrés avec grands immeubles à multiples appartements, etc. Mais l'ancien demeure inchangé.

Premier autocar touristique à pénétrer dans le village depuis les hostilités, nous sommes accueillis avec enthousiasme de toutes les portes et de toutes les fenêtres. Les dignitaires parlent avec envie de cette petite ville, moitié juive, moitié arabe, mi-hébraïque et mi-chrétienne, où les gens vivent en paix, les enfants apprennent quatre langues à l'école et les pèlerins ne s'offusquent pas outre mesure des descriptions catégoriques des guides locaux, en anglais, en français, en allemand et en italien. On ne se soucie pas trop si vraiment ce sont les endroits précis, car on se sent dans le milieu où Jésus a grandi. Parmi les vieux, au coin, qui jouent une partie de "six et cinq" avec damiers blancs et noirs, on imagine facilement Joseph, se reposant du travail.

(Suite à la deuxième page)

Journée nationale de la Saskatchewan à l'Expo

Ce fut la journée nationale de la Saskatchewan à l'Expo, le samedi 8 juillet. M. Pierre Dupuy étant absent, c'est M. Robert Shaw qui a accueilli la délégation de la Saskatchewan et a salué en cette province "un grand ami de la grande cause du Canada" et "un jeune géant en pleine croissance".

Le premier ministre de la Saskatchewan l'hon. Ross Thatcher était absent et c'est son ministre des Travaux publics, M. Gardiner, qui dirigeait la délégation. Celui-ci s'adressa en français et en anglais, et rendit hommage au Québec.

La Saskatchewan, en effet, est une des trois seules provinces, avec le Québec et la Colombie-Britannique, à faire l'objet d'une journée nationale particulière.

Le journal **La Presse** a trouvé ce fait assez important pour y consacrer, vendredi dernier, une page entière, avec photos, louant les attraits de la province, la situant dans l'histoire du Canada et présentant une photo actuelle du "jeune géant".

Bien qu'on l'appelle toujours "la province du blé", la Saskatchewan est engagée dans une ère industrielle, exploitant ses ressources minérales. Mais évidemment les premières évocations qu'on a de cette province sont celles d'une blonde prairie et de parcs aux verts paysages, un paradis de verdure. Paradis également pour les pêcheurs qui vont y chercher de la truite grise, du doré et du brochet. Dans les forêts, les chasseurs recherchent l'orignal, l'élan, le chevreuil, l'ours et le castor. On y chasse aussi le canard, l'oie sauvage et l'outarde.

La Saskatchewan ne manque donc pas d'attraits touristiques avec ses treize parcs d'une superficie totale de 2,344 milles carrés, offrant des facilités de camping et de pique-niquage. Au nord, elle agrémente sa géographie de plusieurs lacs.

Il y a aussi plusieurs sites historiques dont celui de Batoche où se trouve le cimetière des compagnons de Louis Riel. Situé à 25 milles de Prince-Albert, en pleine savane, ce site attire de nombreux touristes. C'est dans la Saskatchewan que Louis Riel est allé finir ses jours en 1885.

La Saskatchewan est entrée dans la Confédération en 1905. Son premier ministre actuel, M. Ross Thatcher, dirige le premier gouvernement libéral depuis 20 ans. C'est le parti C.C.F. qui régnait autrefois.

Autres ressources

L'économie de la "province du blé" ne repose plus exclusivement sur le blé. Cette production ne constitue pas même la moitié des ressources, et l'équilibre ne tient plus à une bonne ou mauvaise année de récoltes. L'exploitation de la potasse, un minéral essentiel à toute végétation, connaît une expansion remarquable. Sous ces terres repose le plus important gisement de potasse au monde. On y extrait aussi du sulphate de sodium (elle est la seule province au Canada à en avoir) ainsi que du pétrole. L'économie se développe à la mesure d'une industrialisation diversifiée.

Elle est la cinquième province canadienne en superficie, couvrant 251,700 milles carrés. Quant à la population, elle est sixième, suivant de près le Manitoba, avec 950,000 âmes. Regina, sa capitale, comprend une population des plus cosmopolites dont les groupes ethniques principaux sont les Anglais, les Ukrainiens et les Italiens, avec un groupe français qui prend de plus en plus d'importance.

La province qui a donné origine à la "police montée", a terminé sa journée à l'Expo par une grande réception au pavillon des provinces de l'Ouest, donnée par la commission du centenaire de la Saskatchewan.

Le Québec et les visiteurs d'Expo n'oublieront pas de sitôt cette province en plein développement, ni ses attraits et sa beauté s'ils la visitent: verdure et paysages enchanteurs.

Le lac Diefenbaker

OTTAWA — Un lac d'une superficie de 140 milles, qu'on est en train de créer derrière le barrage de la rivière Saskatchewan, portera le nom du chef de l'opposition, M. Diefenbaker. La cérémonie de dédicace aura lieu le 21 juillet.

Le ministre de l'Agriculture, M. J. Green, et le premier ministre de la Saskatchewan, M. Ross Thatcher, ont annoncé cet événement au cours d'une conférence de presse.

Le barrage lui-même porte le nom de M. James G. Gardiner, ancien ministre libéral de l'Agriculture. Il était question depuis un certain temps que le lac porte le nom de M. Diefenbaker, lequel était premier ministre lorsque l'entente concernant ce projet avait été conclue entre les gouvernements du Canada et de la Saskatchewan, en 1958.

M. Greene a déclaré que M. Diefenbaker connaissait d'avance cette décision, et qu'il l'avait approuvée.

Le leader conservateur assistera à la cérémonie du 21 juillet, qui sera organisée dans les cadres du centenaire de la Confédération.

Le premier ministre, M. Lester B. Pearson, et le leader du NPD, M. T. C. Douglas, qui était premier ministre de la Saskatchewan en 1958, y assisteront également.

Responsabilité fédérale

A un reporter qui lui demandait si on avait l'intention de nommer l'un des canaux du barrage, l'un des parcs ou autres développements connexes au lac en l'honneur de M. Douglas, M. Thatcher a souri et a répondu: "Ceci relève de la responsabilité fédérale."

"Croyez-vous que le barrage Gardiner sera assez fort pour retenir les eaux du lac Diefenbaker?" a demandé un autre journaliste. "S'il ne pleut pas bientôt dans ce coin-là, il n'y aura plus d'eau à retenir," a répondu M. Thatcher.

Le premier ministre de la Saskatchewan a déclaré que ce projet, évalué à $150,000,000, est "le développement économique le plus important depuis que la Saskatchewan est devenue une province."

On sait que cette province fait partie de la Confédération depuis 1905.

Le barrage, l'un des plus gigantesques au monde, a trois milles de long et 210 pieds de haut. Le lac contiendra assez d'eau pour irriguer 500,000 acres de terres arables et pour fournir de l'eau aux villes et villages du centre de la Saskatchewan.

Déjà, le lac Diefenbaker mesure 70 milles de long, soit la moitié de sa longueur éventuelle. Il aura 470 milles de circonférence, et sera l'étendue d'eau la plus considérable de la province.

L'opinion des autres

La visite au Canada de la Reine Elizabeth a inspiré au Times et au Guardian des éditoriaux soulignant la nécessité, pour le Canada, de préserver l'unité maintenant centenaire de ses communautés anglophone et francophone.

"Beaucoup de Canadiens de langue anglaise n'ont qu'eux-mêmes à blâmer pour avoir fait de la Couronne un symbole de leur prédominance au lieu de l'élever au-dessus des rivalités communautaires", écrit le **Times.** "Aussi bruyantes que puissent être les acclamations des Canadiens français pour le Président français, le Président C. de Gaulle lorsqu'il visitera le Canada, poursuit-il, il est peu vraisemblable, dans l'immédiat, que la communauté canadienne-française impose des institutions républicaines comme condition de son maintien dans un Etat unique bilingue et bi-culturel".

En tout état de cause, ajoute le **Times,** "la Couronne, au Canada, comme le drapeau, est une question dont les Canadiens seuls ont à décider".

Le **Guardian,** de son côté, note que depuis cent ans, le Canada fait face à trois grands problèmes: ses relations avec les Etats-Unis, "la tension franco-anglaise en son sein", et l'autorité du pouvoir fédéral sur les provinces.

"Il faut porter au crédit du gouvernement libéral actuel qu'il a fait davantage que les gouvernements précédents pour améliorer les relations avec le Canada français et pour reconnaître sa contribution à la nation", écrit **le Guardian.**

Toutefois, ajoute le journal, "à l'extérieur de l'Ontario et de leur Québec natif, les minorités françaises ont encore un certain chemin à parcourir pour obtenir un statut d'égalité".

Par ailleurs, le **New York Times** a consacré le 1er juillet son éditorial au Centenaire du Canada, à la réunion le 1er juillet 1867 des quatre provinces du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. "Il est significatif, note le journal, que le plus grand sujet d'orgueil du Canada à l'heure actuelle — Expo 67 à Montréal — se trouve dans le Canada français. Peut-être que tout ce dont le Canada a besoin pour se fondre en une nation solide et homogène est ce deuxième siècle qui s'étend maintenant devant lui, plein de promesses. Les cent premières années d'existence sont les plus dures".

Nombre record d'athlètes aux Jeux panaméricains

On vient d'annoncer que 2,438 athlètes venant de 24 pays participeront aux Jeux panaméricains à Winnipeg. Ce nombre est le plus grand qu'on n'ait jamais inscrit, selon les dirigeants de la Pan-Am Society, et ne compte pas les quelque 300 gérants, instructeurs et autres personnes qui accompagneront les équipes.

A Sao Paulo, en 1963, il y eut environ 1,600 concurrents, tandis qu'à Chicago, en 1959, il y n'y eut que 2,161, malgré les subventions offertes pour frais de transport aux équipes sud-américaines.

L'équipe canadienne sera la plus nombreuse: 438 athlètes. Haïti envoie la plus petite, deux membres seulement. L'équipe des Etats-Unis comptera 390 membres; le Mexique, 279; le Cuba, 227; l'Argentine, 187; le Brésil, 134; la Colombie, 130; Peurto Rico, 104; le Pérou, 96. En dernière heure, certains pays ont inscrit d'autres membres dont 33 de Trinidad-Tobago qui en comptent maintenant 69, et le Cuba a inscrit une équipe de football de 22 hommes.

Club des 200 de l'A.C.F.C.

(Troisième liste)

Les Frères du Sacré-Coeur, Bellegarde	$25.00
M. Rosaire Bussière, Vonda	25.00
Mgr O. Lacroix, Vonda	25.00
M. Clotaire Denis (père), St-Denis	25.00
M. Edmour Pion, St-Denis	25.00
M. Jean Denis, Domrémy	25.00
M. Clodomir-J. Denis, St-Denis	25.00
M. Léon Denis, St-Denis	25.00
M. Lucien Denis, St-Denis	25.00
M. Paul Denis, St-Denis	25.00
M. Joseph Hounjet, St-Denis	25.00
M. Gustave Denis, Vonda	25.00
M. Fernand Denis, Vonda	25.00
M. l'abbé Fernand Ducharme, Gravelbourg	25.00
M. J.-A. Mathieu, Willow-Bunch	25.00
M. l'abbé André Poilièvre, Saskatoon	25.00
Le Père André Mercure, O.M.I., Jackfish Lake	25.00
Soeurs de l'Assomption de la S.V., Delmas	25.00
Les Filles de la Croix, Bellegarde	25.00
M. l'abbé Benoit Denis, Québec	25.00

TOTAL à date: 72 membres



Ce groupe de dames de St-Jean-Baptiste, vêtues à la mode d'antan, apporta maintes fois sa contribution aux diverses manifestations du Centenaire à St-Jean-Baptiste, par exemple dans la journée du 30 juin alors qu'on inaugurait la Salle du Centenaire au village. Leur plus charitable contribution fut d'organiser, comme membres de la Ligue des Femmes Catholiques, une grande soirée sociale en l'honneur de quelque 75 "vieux" paroissiens qui chantèrent et dansèrent avec elles, dans une atmosphère de modes et de gaieté leur rappelant les heureux moments de leur jeune temps. (Photo Perrin du Manitoba)

Le long de la Rouge

Les Saints-Bonifaciens sont fiers de constater que leur Musée attire déjà des touristes de très nombreux pays, dont les noms et adresses sont enregistrés pour toujours et qui manifestent un intérêt marqué pour notre passé historique. La Chambre de Commerce, encouragée par la récente vente de sa brochure historique, prépare maintenant avec enthousiasme son grand "Festival des Voyageurs" qui en 1968 attirera des milliers de visiteurs et leur permettra d'approfondir l'histoire de la ville cathédrale, vieille de 150 ans et fidèle à ses origines.

Pendant ce temps, maire et échevins doivent régler certains problèmes d'envergure et d'imminence très pratique. C'est ainsi que la semaine dernière le conseil de ville de St-Boniface a réclamé que le comité métropolitain des Rues et du Transport modifie l'itinéraire des autobus empruntant la rue Taché. Car la rive est de la Rouge fut fortement attaquée lors de l'inondation printanière de 1966 et il y a danger que des milliers de verges cubes de terrain glissent dans la rivière, du coup minant la solidité relative de cette rue Taché. Le passage des pesants autobus, croit-on, n'aide pas du tout.

En guise de réponse, Métro a suggéré qu'on étudie tous les aspects du problème. M. Bernie Wolfe, conseiller représentant St-Boniface, a fortement recommandé que Métro demande au gouvernement provincial la permission de reprendre sous sa responsabilité cette rue Taché, comme avant 1964. Car la rue Taché, dit-il, n'est pas une rue "locale" mais une voie de circulation desservant pratiquement tout le Grand-Winnipeg à cause de la présence de l'hôpital général, de l'hôpital Taché, de la Cathédrale, maintenant du Musée.

Tout en espérant que cette question de juridiction sera bientôt réglée, définitivement, et surtout qu'on mettra tout en oeuvre pour "sauver" la rue Taché, il est bon de saisir l'occasion pour rappeler certains autres projets dont on a longtemps parlé et qu'il ne faut pas oublier. Tout d'abord, pourquoi ne pas solidifier, en l'embellissant, la rive de la Rouge? Ce qu'on vient d'accomplir pour le boulevard Provencher avec bancs, jardinières, trottoirs, au grand plaisir des gens qui y jouissent du bon soleil et d'air frais, pourrait se répéter sur une plus grande échelle le long de la Rouge entre les ponts Provencher et Norwood. N'est-il pas temps qu'une ville aux si riches origines commence à tirer parti de ses beautés naturelles, en créant une longue promenade le long de la rivière, avec kiosque spécial face à la "Fourche" d'où jaillirent tant de faits de notre histoire? Ce serait là, à l'embouchure de la Rouge et de l'Assiniboine, un rappel historique complétant richement le contenu même du Musée et la verdure du parc La Vérendrye. Mais il faudrait faire vite, car les travaux du nouvel hôpital Taché, dit-on, pourraient bien commencer dès cet automne et doter la rue Taché d'une nouvelle attraction architecturale.

Ensuite, pourquoi ne pas continuer vers le nord, au-delà du pont Provencher, face à cet autre lieu historique qu'est la Pointe Douglas? Les plans d'amélioration ne manquent pas pourtant, qu'il s'agisse de ceux du conseil métropolitain, ou du professeur D. Styliaras et de ses élèves de la faculté d'Architecture à l'Université de Manitoba, ou de l'architecte Etienne Gaboury. Ces plans ont été étudiés, discutés. Il reste à les réaliser, pour le bien du boulevard Provencher qui a tant besoin de modernisation, et aussi de tout le quartier nord où résident des centaines de familles canadiennes-françaises.

On y ajoutera les récentes suggestions de deux ponts engendrant la Rouge d'ouest en est: un grand pont suivant la ligne du Canadien National et débouchant à Provencher et Desmeurons; un pont local reliant les rues Taché et Main et permettant aux St-Bonifaciens de se rendre directement à la Place des Arts de Winnipeg. Le tout serait complété par un magnifique parc à l'embouchure des rivières Rouge et Seine.

La semaine dernière, lord Selkirk, descendant du premier Lord Selkirk d'illustre mémoire, parcourait la Rouge en bateau avec quelques personnalités. Lorsque M. Bernie Wolfe lui raconta l'histoire de l'exploit de Lagimodière "en raquette de St-Boniface à Montréal", comment lord Selkirk lui fit don d'un terrain de 22 acres à l'embouchure de la Seine et de la Rouge, comment son gendre Louis Riel, père, y mérita son titre de "meunier de la Seine", il eut la surprise de constater que le Lord Selkirk 1967 connaît à fond toute cette histoire qu'il a lue dans les archives familiales. Aussi l'illustre visiteur fut-il enchanté d'apprendre que l'on pourrait bien un jour redonner vie à cet endroit historique par la création d'un magnifique parc, comme on a doté St-Norbert du parc "La Barrière".

Il y a beaucoup à faire pour 1968, année du 150e anniversaire, et pour 1970, année du Centenaire du Manitoba.

Une randonnée émouvante en Israël au lendemain de la courte guerre

(Suite de la première page)

Plus loin, au sud du chemin, le mont Thabor réapparait, ainsi que Naïm. On arrête voir les débris de 21 civilisations à Meggido et les ruines de Césarée, mais l'esprit garde le souvenir de cette journée. L'Evangile n'est plus un livre, c'est une vie "parmi nous".

Il y a du nouveau, non seulement à Jérusalem, mais sur le chemin de Tel-Aviv à la Ville Sainte. Il s'agit d'un secteur du chemin, huit milles de long, qu'avaient occupé les Jourdaniens. Il avait fallu pendant vingt ans faire un détour de quinze milles sur un chemin d'occasion. Maintenant on y passe en droite ligne et ainsi on retrouve Emmaüs et la route même que les disciples et le Christ ressuscité ont parcourue à pied. C'est le commencement d'une autre expérience qui fait revivre les textes sacrés.

Le premier coup d'oeil n'impressionne pas quand on arrive à la Jérusalem nouvelle, les grandes maisons à appartements s'y étalant sans originalité. La cité même semble un mélange d'ancien et de nouveau, car les gens s'habillent à l'européenne, à l'exception des rabbins et des étudiants de l'école rabbinique, avec leur chapeau noir, deux boucles de cheveux en avant de chaque oreille, et leur redingote.

Christianisme primitif

Encore une fois, dans la ville ancienne, où l'on pénètre par la barrière Mandelbaum, au milieu de la poussière et des débris de certains bâtiments, on se sent replongé dans l'ambiance du christianisme primitif. Il faut y aller à pied, à travers les ruelles étroites, devant d'innombrables boutiques ouvertes au grand jour, accompagné d'une procession humaine d'une variété incroyable. Ici un garçon porte une caisse de pigeons sur la tête, là un vieux au turban rouge fume sa pipe à eau, partout on joue au "six et cinq".

La cour du temps du Saint-Sépulcre résonne de coups de ciseaux. Sous un toit de tôle, une vingtaine d'ouvriers taillent des pierres destinées à renforcer l'édifice maintenant soutenu de tous côtés par des poutres d'acier.

La partie principale, une rotonde de 50 pieds de diamètre, héberge un petit sanctuaire carré, dans lequel il y a deux chambres. Dans la première on conserve, sous vitre, un grand morceau de la pierre blanche qui fermait le tombeau du Sauveur. Dans la deuxième, taillée dans le roc et accessible par un couloir très bas, il y a une espèce de bloc de pierre où reposait, dit-on, le corps du Christ. Il n'y a place que pour quatre personnes à la fois, plus deux moines portant des cierges. On peut y prier une minute seulement. Face à ce petit sanctuaire, l'on voit la nef d'une église d'un dénuement frappant, autel, trône orthodoxe à gauche, trône catholique à droite, et au centre une plaque de marbre qui indique, y lit-on, la tombe d'Adam et le centre du monde. Plus haut dans cet édifice, un autre sanctuaire avec deux autels côte à côte, richement décorés, marque le Calvaire. On peut y dire la messe à compter de 6 h. a.m.

La visite au Mur des Lamentations est autrement mouvementée. C'est une construction de 150 pieds de longueur, faite de quelque 20 rangées d'immenses pierres. Une foule énorme s'y presse, les vieilles pour lire d'un ton funèbre leurs livres de prières en hébreu, les jeunes pour insérer dans les fentes entre les blocs des bouts de papier portant leurs souhaits. Un juif incroyant de Munich, qui m'accompagnait, s'est mis à pleurer. "Cet accomplissement des prophéties, me dit-il, suffit pour me faire croire qu'il y a vraiment une Providence qui mène le monde".

Arrêts mémorables

Deux autres arrêts au cours de cette visite et de celle du lendemain sont dignes de mention spéciale. En descendant du Mur des Lamentations, à pied, on passe tout le long du mur est de l'ancienne ville, surplombant la vallée du Cédron et le jardin de Gethsémani. En haut, sur le Mont Scopus, on regarde vers l'ouest pour capter d'un coup d'oeil toute cette ancienne masse de pierres jaunâtres, avec ces dômes qui proclament les croyances d'Islam, du Christ et d'Abraham, avec le clocher de l'église de la Dormition à l'extrême gauche et celui de l'Ascension à l'extrême droite. Le Christ a dû se tenir souvent ici pour contempler Sa ville, en haut du jardin des Oliviers, maintenant un cimetière. Bien des mystères de l'histoire s'y rencontrent.

Deuxième arrêt mémorable, une excursion vers le sud dans les montagnes jusqu'à Bethléem, une quinzaine de milles en tout. Ici encore une grotte vraisemblable, surmontée d'une église à prédominance orthodoxe, et ici encore une ambiance, le long du trajet, des grottes, des gens simples, la tombe de Rachel, qui semblent ne pas avoir trop changés depuis la naissance du Sauveur. Tous ces lieux, qu'on atteignait depuis des années avec difficulté, sont maintenant faciles d'accès du côté israélien.

Arrivant à peine deux semaines après la guerre éclair, nous avons rencontré assez souvent des camions de soldats, des convois de matériel ennemi capturé et, parfois, des chemins bloqués. Mais partout on regarde en avant, on veut la paix, on se pique surtout de favoriser les pèlerinages chrétiens. Voyage parfois inoubliable.

Quelques conclusions

Une rapide tournée de trois jours pleins ne suffit évidemment pas pour fonder un commentaire définitif sur l'avenir de ce pays, dont une brochure officielle dit: Israël a 265 milles de longueur, en moyenne 50 milles de largeur, et 5,000 ans de profondeur. Ici on peut fouiller le sol un peu partout et découvrir ce qui reste d'anciennes civilisations. Et sur ce sol se rencontrent toujours les croyances et les races les plus universelles et les plus tenaces.

Une première constatation d'intérêt particulier, c'est l'impasse des communautés chrétiennes. A chaque endroit historique on retrouve une multiplicité de temples et d'autels qui témoignent d'une antique concurrence, avec prédominance aujourd'hui de l'Eglise grecque orthodoxe. Ce n'est pas par hasard que Jean XXIII, ayant travaillé dans cette région comme nonce apostolique, s'est convaincu de l'importance de l'oecuménisme. Quel spectacle scandaleux!

Peuple convaincu

Deuxièmement, en partie à cause de cette divergence, les Lieux Saints sont généralement malpropres, négligés, commercialisés à outrance. On se met à genoux devant le Saint-Sépulcre, et le moine nous touche l'épaule pour dire "N'oublie pas l'offrande". La tombe en est recouverte. Quant à l'aggiornamento liturgique, aucun vestige.

Troisièmement, la modernisation d'Israël posera à la longue des problèmes de conflit entre la conservation et l'utilisation des endroits historiques. Pourquoi ne pas donner toute la responsabilité au gouvernement israélien, sans question de garanties pour les Lieux Saints ou d'internationalisation de la Cité Sainte? Ultimement, c'est la seule autorité compétente en la matière, autant que le Canada quant à l'usage de la voie maritime du St-Laurent.

Enfin, qu'on aille voir ce qu'est un peuple qui veut vivre. Il y en a peu dans le monde qui soient aussi convaincus, aussi unis, aussi industrieux. De nos jours il faut faire fructifier des biens pour en garder la propriété.

Raymond Durocher, O.M.I.



Qui est de Gaulle?

par A. PASSERON

La lecture de certains quotidiens nous renseigne plutôt mal sur le vrai caractère de la prochaine visite du général de Gaulle. On nous répète que le Québec lui réserve un accueil "royal" rivalisant avec celui qu'Ottawa a offert récemment à la reine Elisabeth II, ce qui ne peut que plaire à un Président républicain. D'autres ajoutent qu'à l'Expo l'illustre visiteur sera quasi prisonnier entre les mains de la Commission fédérale des visites d'Etat et de la Gendarmerie royale qui veillera sévèrement sur sa sécurité.

Laissons ces commentaires... Il est certain que la visite prochaine de de Gaulle ne déplait aucunement à tous les Canadiens français de toutes les provinces du Canada et qu'ils vont en suivre tous les détails avec attention et intérêt.

Le président de la République Française arrivera aux Iles St-Pierre-et-Miquelon le 20 juillet à bord du destroyer Colbert, puis il parcourra le fleuve St-Laurent jusqu'à Québec, accostant à l'historique Anse-au-Foulon le matin du 23 juillet. On dit qu'il assistera à la messe, ce dimanche 23 juillet, à la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré, déjeunant ensuite dans cette région de la côte, reconnue pour être le principal berceau de la Nouvelle-France. Le soir il y aura diner d'Etat au Château Frontenac.

Le lundi 24, le général de Gaulle quittera Québec pour Montréal en automobile, par la route no 2, l'une des premières grandes routes de la Nouvelle-France, complétée en 1734 et surnommée Voie royale. Le long du parcours, décoré de drapeaux du Québec et de la France, et à l'entrée des villes et villages, des familles de vieille souche française recevront le visiteur et les maires des différentes municipalités lui transmettront la bienvenue de la population. A l'étape de Trois-Rivière, il y aura déjeuner au grand séminaire de l'endroit.

La ville de Montréal prépare à de Gaulle un accueil exceptionnel. Puis aussi l'Expo où le 25 sera tenue la Journée de la France; et Ottawa où le gouverneur général Roland Michener, l'hon. premier ministre L. B. Pearson et l'hon. Paul Martin ont maintenant l'habitude des "visites royales"; et Hull, en territoire québécois.

Nous remercions M. Philippe Bourdon, consul de France à Winnipeg, qui nous a transmis l'article ci-dessous. Cet article nous fait connaître le vrai de Gaulle.

Son âge: soixante-dix-sept ans, le 22 novembre prochain. Sa taille, exceptionnelle pour un Français: un mètre quatre-vingt-quatorze. En entrant à l'Ecole militaire de Saint-Cyr à vingt ans, ses camarades l'appelaient "la grande asperge" et aussi "le coq" en raison de sa fierté. Plus tard, ses soldats des Forces françaises libres l'avaient baptisé "le grand Charles". Depuis, même en civil, c'est le seul Français que ses compatriotes reconnaissent de suite, car sa tête émerge partout au-dessus des foules.

Cette grandeur physique est une des clés du personnage. Car pour lui, tout est grandeur.

Après ses études dans la rigueur d'un établissement religieux, il devient officier et se passionne pour les techniques de la guerre moderne. Mais la force d'inertie de l'Etat-Major est trop grande pour être vaincue d'un coup. Il s'acharne quand même et prend pour devise une réplique d'Hamlet: "Etre grand, c'est soutenir une grande querelle" et la place en tête du livre où il développe sa pensée: "Le fil de l'Epée". C'est aussi la grandeur qui avait frappé le leader socialiste Léon Blum lorsqu'il reçut en 1936 la visite du Commandant de Gaulle venu lui exposer sa théorie sur la guerre des blindés: "Je vis entrer, raconte Léon Blum, avec une aisance calme et même placide, un homme dont la taille, la largeur, la carrure avaient quelque chose de gigantesque. Il était tout d'une pièce. Il l'était dans sa personne physique. Il l'était dans son comportement moral".

Plusieurs de ceux qui ont fréquenté de Gaulle avant la guerre ont ressenti cette impression de grandeur, d'ardeur, de conviction et de passion. A l'Ecole de Guerre, en 1927, le Maréchal Pétain disait même aux officiers avant une conférence de de Gaulle: "Ecoutez le Capitaine de Gaulle avec attention, car le jour viendra où la France reconnaissante fera appel à lui".

Et, en 1935, lorsqu'il vient voir le Président du Conseil pour lui exposer ses vues, celui-ci est aussitôt conquis. Dans ses Mémoires, M. Paul Reynaud décrit ainsi cette première rencontre: "Je vis entrer dans mon cabinet un haut lieutenant-colonel de Chasseurs à pied. Il y avait dans les mouvements de ce grand corps une tranquille assurance que confirmait le regard de ses yeux bruns profondément enchassés dans leurs orbites. Une fois engagé dans la démonstration, parlant sur un ton uni, avec une voix d'une douceur surprenante dans ce grand corps, il imposait sa conviction. Lorsqu'il tendait en avant la pointe de son visage, en écartant lentement ses deux avant-bras, on le sentait pénétré d'une évidence irrésistible".

Dans l'armée française d'avant-guerre, cet officier, long comme un jour sans pain, est déjà très connu, mais ses théories apparaissent comme trop révolutionnaires et elles sont peu appréciées. Et ce n'est qu'après la déclaration de la guerre, en 1940, qu'on lui donne enfin le commandement d'une division cuirassée... et ses étoiles de Général à titre temporaire. Mais il est trop tard et les quelques brillantes victoires qu'il remporte n'arrêtent pas la vague de l'armée allemande qui déferle sur la France. Nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre par M. Paul Reynaud, le 6 juin 1940, il essaie, mais en vain, d'organiser la poursuite du combat dans les colonies françaises, tandis que l'invasion de la France se poursuit. Sa résolution cependant est prise. A Bordeaux, où le gouvernement a dû se réfugier, il introduisit son grand corps dans un petit avion et part pour Londres. Le lendemain de son arrivée, alors que le Maréchal Pétain signe l'armistice, ce Général presque inconnu s'adresse au micro de Radio-Londres aux Français qui fuient sur les routes et qui ne peuvent l'entendre pour les appeler à continuer la guerre.

Va-t-il une fois de plus prêcher dans le désert et une fois de plus l'Histoire lui donnera-t-elle raison contre tous?

Cette fois le destin du monde change. La suite est connue.

La résolution de de Gaulle attire autour de lui des Français de plus en plus nombreux. Aux premiers qui, à travers mille dangers, réussissent à gagner Londres et se présentent à lui en disant: "Nous arrivons pour continuer la lutte à vos côtés", il répond: "Mais, Messieurs, vous ne faites que votre devoir". C'est ensuite le combat contre l'ennemi, partout où il se trouve, et la volonté incessante de faire reconnaître la France comme un partenaire égal des alliés jusqu'à la capitulation des Allemands et des Japonais.

Les années passent: la Résistance des Français à l'occupation, la libération de la France, la victoire, le gouvernement de de Gaulle installé à Paris et en 1946 son départ. Il quitte en effet le pouvoir à ce moment parce que l'évolution du régime ne correspond plus, une fois encore, à son sens de la grandeur et que le jeu des forces politiques l'empêche de continuer à vivre sa légende. Aussi va-t-il l'écrire. Il se retire dans sa maison de campagne, à deux cents kilomètres de Paris, dans le petit village de Colombey-les-Deux-Eglises, pour rédiger ses Mémoires. Dès la première page il parle encore de la grandeur: "Pour moi, la France ne peut être la France sans la Grandeur. Cette foi a grandi en même temps que moi". Mais il raconte aussi, nouvel aigle aux ailes coupées, qu'il fait quinze mille fois le tour de son jardin. Il le fera pendant douze ans, s'arrêtant parfois pour aller à travers la France prononcer devant des foules immenses des discours enflammés et dénoncer la politique des gouvernements qui sont au pouvoir. Enfin, le 19 mai 1958, alors que l'armée vient de faire un coup d'Etat à Alger et que le gouvernement se sent dangereusement impuissant, il annonce qu'"il est prêt à assumer les pouvoirs de la République". Une fois de plus il apparaît au peuple comme le Libérateur.

Elu Président du Conseil, puis Président de la République pour sept ans, il dispose enfin tout à la fois de l'appui populaire et des pouvoirs légaux pour une longue période.

Les Français constatent, cependant, qu'il a changé. Toujours aussi grand, il garde le même port de tête et les mêmes mouvements amples de ses immenses bras, mais il a grossi, ses cheveux ont blanchi et ses traits sont plus marqués. Mais son grand front, ses petits yeux marrons enfoncés, son long nez, sa petite moustache grise presque invisible, ses larges oreilles donnent toujours à son visage un caractère unique. Car, s'il n'est pas comme tout le monde, il sait, par contre, parler à tout le monde. Il multiplie ses discours et il visite chacun des quatre-vingt-dix départements pour parler encore aux Français de la grandeur de la France. On s'habitue à le voir vêtu de costumes gris foncé. Mais souvent aussi, il reporte l'uniforme de Général de Brigade avec deux étoiles sur les manches, décoré seulement de la Croix de Lorraine qui, durant toute la guerre, fut l'habit de lumière de son épopée. Exceptionnel à tant d'égards, de Gaulle est aussi le premier homme d'Etat français à ne laisser aucun Français indifférent. Si la majorité l'approuve passionnément, une minorité lui voue une haine aveugle qui est allée parfois jusqu'au crime: il a, en effet, échappé par miracle à deux attentats.

Malgré son âge, il assume tous les devoirs de sa charge qui est lourde, car la nouvelle Constitution a confié au Président de la République des responsabilités que n'avaient pas les anciens. Il voyage sans cesse en France, se rend à l'étranger, reçoit des visiteurs et parle très souvent à la radio et à la télévision, d'une voix forte et balancée avec des intonations si typiques qu'un chansonnier est devenu célèbre en l'imitant. En avril 1964, il est opéré de la prostate et l'on pense qu'il ne va plus pouvoir mener la même vie active. Or, deux mois plus tard, il visite trois départements. Comme à son habitude, nu-tête sous le soleil brûlant ou sans manteau sous la pluie battante, il aime à défier les éléments et il écarte tous les conseils de prudence.

Six mois après, il entreprend en Amérique du Sud le plus long et le plus fatigant voyage qu'il ait jamais fait. En 1966, à 76 ans, il entreprend le périple le plus long qu'un chef d'Etat ait jamais accompli: il boucle le tour du monde.

Tel est l'homme dont le Président Kennedy disait à son retour de Paris: "J'ai rencontré un monument appelé Charles de Gaulle".

EXPO 67

Les grandes puissances

(suite)

Les pavillons des quatre grandes puissances politiques sont peut-être les plus impressionnants. Au point de vue de l'architecture, le pavillon des Etats-Unis est le plus original. Le dôme géodésique de l'architecte américain Buckminster Fuller est une sphère transparente. Cette construction revêt divers exhibits auxquels les Américains ont donné le titre de "L'Amérique Créatrice".

Il y a tout d'abord plusieurs exhibits qui reflètent la culture des Etats-Unis. On la connaît bien. Les objets les plus ésotériques y sont. On peut voir, par exemple, une collection de chapeaux, constatant ainsi la diversité des métiers. Il y a, en outre, une collection de poupées en tissu, en cire, en porcelaine. Aussi, une collection d'accessoires et de bagatelles qui surgissent lors des campagnes électorales.

Près du sommet du pavillon, un autre exhibit montre les vaisseaux actuels qui ont transporté des hommes en dehors de l'atmosphère terrestre, et d'autres encore qui le dirigeront vers la lune. L'exposition des beaux-arts est très intéressante: du Pop Art. La plus grande réussite dans ce domaine est sans doute celle de Claes Oldenburg. Il s'agit d'un immense évantail en cuir simulé, noir. Cette sculpture est molle et c'est extrêmement drôle de voir un des bras de l'évantail retombé sur lui-même. Les deux panneaux peints par Jim Dine sont aussi à voir!

Mais ce qui représente vraiment la culture américaine, c'est Hollywood, ou le cinéma. Il y a là d'énormes portraits de Bogart, de Marylin Monroe, une série de photographies des vedettes préférées. Quatre écrans montrent des extraits fameux de divers films. Ainsi, vous pouvez voir le temple des Philistins s'écrouler. Une locomotive quitte les rails et c'est un spectacle intéressant. La course des chariots de Ben-Hur, etc. Enfin, un cinéma de 300 places vous permet de voir un film de première qualité qui montre les enfants au jeu...

Mon impression globale du pavillon des Etats-Unis est bonne. C'est un pavillon à voir. Il est amusant et nous permet de prendre conscience de la civilisation dans laquelle nous vivons. J'étais soulagé de ne pas avoir à regarder des projets industriels qui abondent dans plusieurs des autres pavillons nationaux.

Si le pavillon de la Russie (U.R.S.S.) est impressionnant dans son ensemble, les exhibits ne manquent pas de lasser le visiteur. La Russie a choisi le thème "Tout au nom de l'homme et pour le bien de l'homme". Or s'il existe un pavillon qui nous déplait par son manque d'humanité, c'est bien celui-ci. Ce qui accueille le visiteur, c'est une série de projets industriels, des répliques de leurs vaisseaux pour voyager dans l'espace, de la propagande, des exhibits qui manquent à la fois d'imagination, d'originalité et de personnalité. Nous assistons à une véritable dépersonnalisation de l'homme ici, et, à la longue, c'est tuant. L'exposition de peintures et de sculptures est à manquer: pour un pays qui veut faire de l'art révolutionnaire, je dois avouer que ce qu'ils font dans le domaine est banal, cliché, sinon mièvre et de mauvais goût. Un art on ne peut plus bourgeois et réactionnaire. Une seule toile m'a plu: il s'agissait d'une représentation de gymnastes soviétiques... Ici, les couleurs et la composition avait un peu d'originalité... un peu.

Bref, si le pavillon soviétique veut vraiment nous donner tout au nom de l'homme et pour le bien de l'homme, c'est un échec. Si la Russie a voulu nous montrer ce qu'était la vie en Russie, et si c'est cela l'esprit russe, que les dieux nous préservent de cette vie-là...

Parmi les meilleurs pavillons de l'Expo, on peut compter celui de la Grande-Bretagne et le pavillon de la République Française. Le pavillon de la Grande-Bretagne est vraiment réussi. Les Anglais ont choisi de nous montrer leur histoire, leurs coutumes, leurs manies, ainsi que l'esprit de la nouvelle génération: la génération MOD. Ils nous donnent un bref aperçu historique de leur pays, ils nous font connaître les grands Britanniques, ceux qui ont marqué leur nation et le monde. Ils nous donnent un portrait de la vie quotidienne de l'Anglais aujourd'hui. Ils nous font voir l'évolution de leurs industries.

Sans aucun doute, la section la plus intéressante est celle qui traite de la vie quotidienne des Anglais. Ici, l'humour anglais est le mot clef, et les Anglais se taquinent eux-mêmes. "Are Englishmen stuffed-shirts?" Et sous la rubrique "Nous aimons notre tasse de thé", nous apercevons deux petits chats empaillés, vêtus en "nannies" et buvant le thé dans de minuscules tasses de porcelaine. Impression générale: un excellent pavillon, un pavillon qu'il ne faut pas manquer. Ne soyez pas découragés par la queue de monde qui attend à l'entrée: on n'attend pas tellement longtemps: le temps de fumer une ou deux cigarettes...

Enfin, le pavillon de la France. Un pavillon que j'ai visité trois fois déjà. Un pavillon à ne pas manquer. Un pavillon qui mériterait à lui seul un long article. Ce qui est remarquable au pavillon français, c'est l'équilibre. Un équilibre entre la science et les arts. C'est un pavillon sur neuf niveaux. On peut passer une journée entière à visiter le pavillon français, tant il est vaste et intéressant. L'exposition des Beaux-Arts est vraiment supérieure. Art ancien et art contemporain. Ingres, Fragonard, Lorrain, Géricault, Renoir, Picasso, Braque, Arp, Giacometti, etc., etc. Aussi, toute une section est littéraire: Il s'agit ici du génie littéraire français qui n'a pas besoin d'éloges. Une exposition de manuscrits célèbres, et des endroits où il nous est permis d'entendre un auteur de notre choix nous lire ou réciter un extrait de son oeuvre. Ainsi, j'ai entendu avec très grande émotion Albert Camus prononcer son célèbre discours de Suède... Enfin, sur le toit, vous avez un magnifique panorama de l'Expo. Vous pouvez vous reposer et boire un verre de bière (canadienne) ou une liqueur ou de l'eau minérale. Sur le toit, d'énormes sculptures fantastiques et très humoristiques vous présentent un autre aspect de l'esprit français. Mes amis, quand vous quittez le pavillon français, vous êtes fiers d'être d'origine française...

Roger-H. Boulet

(à suivre)

Georges Brassens, Grand Prix de Poésie de l'Académie Française

PARIS — L'Académie Française s'est ralliée au jugement populaire en attribuant son Grand Prix de Poésie pour 1967 à Georges Brassens.

Né en 1921 à Sète dans une famille modeste, Georges Brassens exerça divers métiers avant d'être découvert en 1952 comme auteur et interprète de chansons dans divers cabarets parisiens.

Révélé par des émissions de radio de plus en plus fréquentes, il écrivit et interpréta la musique du film "Porte des lilas" en 1956. Depuis 1963 il participa aux tournées des "Tréteaux de France" dans la banlieue parisienne et, en septembre 1966, il fit son entrée, seul, sur la grande scène du T.N.P. Surnommé "le nouveau barde" ou "le Villon des temps modernes", il est l'auteur d'une centaine de chansons destinées à figurer dans les anthologies et parmi lesquelles il faut retenir: La chasse aux papillons, Le temps ne fait rien à l'affaire, La complainte des filles de joie, Dans l'eau claire des fontaines, La ballade des cimetières, Les amours d'antan, Si le bon Dieu l'avait voulu, Les copains d'abord, La tondue, Vénus Callipyge, Le grand Pan, Supplique pour être enterré à Sète, etc... et un roman "La tour des miracles".

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.



Tirage Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2 Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à L'Administration, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

Canada: $4.00 par année
Autres pays: $5.00 par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Nouvelles franco-manitobaines

Conseil d'administration

Le 5 juillet dernier, au collège de St-Boniface, le conseil d'administration de l'Association d'Education s'est réuni pour la deuxième fois. Malheureusement, bien des membres étaient absents, soit en raison des vacances, soit pour d'autres raisons. La grande partie de la réunion a porté sur le colloque de Gimli. M. Gauthier, président général, fit un rapport oral sur ces trois journées d'études pendant lesquelles on a pu apprécier les avantages de la technique de l'animation de groupe. Les membres du conseil d'administration qui étaient présents furent unanimes pour constater que c'est la seule méthode qui, à notre époque, nous permettra de continuer le travail entrepris depuis des années. Cependant, les problèmes des Franco-manitobains en 1967 sont plus aigus et il est urgent et absolument nécessaire qu'une prise de conscience se fasse à tous les niveaux de notre société.

L'animation de groupe étant la seule méthode pour découvrir et étudier nos problèmes et formuler des solutions, il n'en reste pas moins que les résultats seront proportionnels à l'effort que chaque Franco-manitobain donnera personnellement.

Visite des Franco-albertains

Nos plus sincères remerciements à tous ceux qui nous ont aidés lors du passage du groupe de jeunes Franco-albertains à St-Boniface le 6 juillet dernier et, en particulier, aux familles qui ont bien voulu recevoir chez eux ces jeunes gens et jeunes filles.

Visite de France

Il y a deux semaines, nous annoncions dans cette rubrique la venue au Canada, pour cette semaine, de 6 jeunes gens et 4 jeunes filles françaises, lauréats du concours général et invités du gouvernement canadien. Nous faisions également appel à 10 familles ayant des enfants de l'âge de 16 à 18 ans, qui voudraient bien recevoir ces jeunes Français du 20 au 24 juillet. Malheureusement, jusqu'à présent, aucune famille ne s'est signalée. Nous renouvelons donc notre appel, priant les personnes intéressées de vouloir bien appeler le secrétariat de l'Association à CH 7-2394.

"Le Devoir"

Dans **Le Devoir** du 8 juillet, nous relevons un article de M. Vincent Prince: "Un statut particulier pour le Québec aiderait nos minorités". Nous vous ferons apprécier cet article à partir de la semaine prochaine.

Activités franco-manitobaines

Le samedi 22 juillet, au gymnase Notre-Dame, vous pourrez apprécier les qualités des "Petits Chanteurs de Montréal" qui seront de passage à St-Boniface. C'est à 8 heures. Contribution libre.

Assurance-vie Desjardins

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un bon et joyeux anniversaire aux personnes suivantes: M. Louis Chaperon, Notre-Dame-de-Lourdes, 15 juillet; M. Cyrille Sabourin, St-Jean-Baptiste, 17 juillet; M. Louis Bernardin, Ste-Anne, 18 juillet; M. Camille Chaput, Ste-Anne, 19 juillet; M. Armand Desharnais, 22 juillet; M. Ronald Moret, Somerset, 23 juillet.

Huit "voyageurs" à l'Expo

Le lundi 3 juillet, huit "voyageurs" arrivaient de l'Ouest avec deux roulottes de camping pour visiter l'Exposition universelle de 1967. Ce sont: MM. et Mmes Gilbert Robert, de St-Boniface (Windsor Park), Paul Guilloux, de St-Boniface, et Gérald Guilloux, de Spy Hill, Sask., Mlles Jeanne Ménard, de Vancouver, et Bertha Ménard, institutrice à McIntosh, Ontario.

Ces voyageurs se rendirent sur les îles du terrain de l'Expo en métro. Ils ont des éloges à adresser à ce moyen de transport en commun. On évite l'encombrement d'une auto et la circulation intense, et on voyage plus rapidement et avec beaucoup plus de facilité. De plus, ce nouveau métro a l'avantage incontestable de glisser sans bruit sur des piste de béton.

Voici quelques statistiques intéressantes. Le métro montréalais se compose de 41 rames (petits trains) de neuf voitures. Ces voitures contiennent 40 places assises et 120 places debout. Une rame transporte 1,440 personnes. La première voie du métro part du boulevard Henri-Bourassa pour aboutir à la Place Bonaventure, la seconde de la rue Frontenac à la rue Atwater; et la troisième, de l'intersection Berri-de Montigny à Longueuil sur la rive sud. 400,000 voyageurs circulent sous terre à Montréal par jour, sous une longueur de tunnel de 16 milles. 123 escaliers mobiles sont utilisés fréquemment dans les 25 stations, dont 25 à la station Berri-de Montigny.

Les touristes sont revenus chaque jour enchantés de leur visite à l'Expo. Au pavillon du Canadien Pacifique, le film ayant pour thème la jeunesse à travers le monde les captiva tous. A l'industrie du téléphone, ils assistèrent à un film non moins intéressant qui porte sur le Canada et le style de vie canadien, film projeté sur écran circulaire et réalisé par les productions Walt Disney. Le pavillon des provinces de l'Ouest a été hautement apprécié, et à juste titre. La réplique du puits de mine et le champ d'un jaune doré, miroitant sous le soleil à perte de vue, plurent à tous. Les dimensions imposantes d'un camion d'une capacité de 100 tonnes chargé de billes de sapin Douglas est, sans contredit, le clou de ce magnifique pavillon. Les visiteurs s'entretenaient un peu plus longuement et avec fierté avec une des hôtesses, Mlle Pat Friesen, de Winnipeg.

C'est le 10 juillet que ce groupe, plein d'entrain, a terminé son séjour d'une durée de sept jours à l'Expo en se rendant à la Ronde pour assister à la danse des eaux et au feu d'artifice.

Le concours du centenaire à CKSB fait des heureux! Le 30 juin dernier, M. et Mme Louis Hince, chemin Ste-Marie à St-Vital, gagnaient un voyage aller-retour Winnipeg-Montréal par Air Canada et deux passeports d'une semaine pour l'Expo '67. On les voit ici en compagnie de M. Henri D'Eschambault, de l'agence de voyages D'Eschambault, et de M. André Martin, chef-annonceur à CKSB. Le prochain tirage aura lieu le vendredi 28 juillet: un voyage Winnipeg-Paris, via Amsterdam par la ligne K.L.M.

Au bout du fil

AL 3-5848 — Le nouveau commissaire Gilles Guyot a bien voulu se soumettre à une brève interview par appareil téléphonique qui fonctionnait plutôt mal ce jour-là. Il m'a tout de suite annoncé qu'il avait été surpris d'être élu (grrshsh... je dois taper sur le téléphone qui s'adoucit).

— Pardon?, dis-je.

— Par acclamation.

Il explique cela ensuite, en me rappelant qu'il y aura des élections à l'automne, et qu'alors, tout probablement, il y aura plusieurs candidats. Oui, il a été agréablement surpris. Surtout qu'au début cela ne lui souriait pas trop de se présenter, mais il recevait de la pression des secteurs Nord et Sud, et ce groupe francophone lui a pour ainsi dire (c'est lui qui le dit) tordu le bras. (C'est alors que le téléphone émet un autre son agonisant et poursuit sa joie masochiste, puisque plus je tape dessus, plus il se pâme). Mais enfin je parviens à entendre la voix paisible et sincère de M. Guyot qui m'explique que son maître avait de nombreuses occupations (nous nous rappelons à ce moment ses contributions au succès de la soirée de St-Boniface à l'exposition de la Rivière-Rouge), mais qu'il a enfin cédé.

— Je ne suis pas tout à fait au courant, mais je ne suis pas tout à fait ignorant non plus, poursuit-il. J'ignore le détail de plusieurs questions, mais je connais bien les autres membres de la Commission scolaire, et j'ai l'expérience d'avoir siégé au Conseil de ville.

Tout ceci est dit d'une voix calme qui semble bien juger sa situation.

— Je viens d'entrer en charge, poursuit-il, élevant un peu la voix pour surmonter les spasmes téléphoniques, et déjà j'ai eu deux assemblées spéciales, et il en a une autre prochainement.

La saison d'été n'est pas morte, mais elle en est une d'organisation et de réorganisation. Au Parc Windsor, en ce moment, c'est une période de construction; presque toutes les écoles sont en renouvellement ou en agrandissement. Mais il y a une grève à régler pour que tous ces travaux aboutissent, et elle peut durer encore deux semaines ou deux mois, on ne sait pas, dit-il.

M. Guyot remplace M. Georges De Cruyenaere, et il est en charge du personnel. Mais dans ce très cher Parc, pour le moment, le charivari autour du renvoi du révérend Bill Hutton et les exclamations du groupe anglophone, le Comité des citoyens, à propos de l'école Lacerte se sont plutôt tus. L'école Lacerte se porte très bien d'ailleurs, précise notre interviewé.

— Est-ce que vous allez vous représenter à l'automne?

— Ah! je ne sais pas encore; si ça va bien. Je suis encore à me renseigner afin de bien remplir ma fonction. C'est très intéressant, mais je ne peux pas encore dire pour cet automne...

Alors je le remercie et le félicite de son acclamation.

— C'est moi qui vous remercie, dit-il.

— Ah non. C'est moi

— Merci.

— Bonjour.

Dans les dernières fureurs de mon téléphone, je me mets à penser que M. Gilles Guyot avance avec très bon jugement; il me répétait toujours qu'il fallait peser ses compétences et ses défaillances. S'il croit pouvoir remplir sa tâche, il se représentera; mais je suis assuré qu'entre-temps son dévouement et son aplomb lui permettront de résoudre les questions que peut se poser un nouveau commissaire d'école.

J. R. L.

Repos bien mérité

MONTREAL — Le commissaire général de l'Expo 67, M. Pierre Dupuy, a abandonné samedi ses soucis quotidiens, qui consistent en une série à n'en plus finir de réceptions, discours, banquets et cérémonies. Il ne s'agissait cependant que d'un congé bien mérité de trois jours.

Depuis l'ouverture de l'Expo, le diplomate canadien âgé de 70 ans n'a jamais eu plus de 12 heures de répit par jour. Pour son congé, il s'est retiré dans son appartement d'Habitat 67, mais a quand même apporté 150 documents qui exigeaient son attention immédiate.

C'est le sous-commissaire général, M. Robert Shaw, qui l'a remplacé à la Place des Nations pour la cérémonie de la Saskatchewan à l'Expo.

Durant les 71 jours depuis l'ouverture de l'Expo, M. Dupuis ne s'est absenté qu'à deux reprises de ces cérémonies. A trois exceptions près, il a également participé à tous les banquets offerts en l'honneur d'empereurs, de premiers ministres, de présidents, de rois et d'autres représentants de pays, de provinces et d'Etats américains.

Le grand dirigeant de l'Expo doit consacrer de 12 à 15 heures par jour pour s'acquitter de ses fonctions administratives. L'Expo est ouverte sept jours par semaine, et M. Dupuy est généralement présent à son bureau sept jours par semaine.

Et pourtant, selon un porte-parole du bureau de M. Dupuy, la santé du commissaire général n'en est pas moins excellente. Il prit congé alors que l'activité normalement trépidante de l'Expo marque une légère pose. Il se propose d'ailleurs d'en profiter pour mettre à jour certaines de ses nombreuses tâches administratives. M. Dupuy réintégra ses fonctions habituelles mardi, journée nationale de la Guyane à l'Expo.

Une mini-conférence constitutionnelle

OTTAWA — La mini-conférence constitutionnelle de neuf premiers ministres provinciaux et du premier ministre Pearson, réunis à Rideau Hall le 5 juillet, n'a duré qu'une heure. Ses dix participants ont pris une seule décision: celle de tenir, au début de 1968, une conférence fédérale-provinciale, préparatoire à l'élaboration d'une constitution nouvelle.

Non pas que les premiers ministres aient décidé de refaire la constitution au cours des prochains mois. La réunion du 5 juillet marque une bien courte étape vers cette nouvelle constitution, mais elle est significative en ce sens qu'on a au moins décidé d'en parler, officiellement.

Ce qu'on a appelé la mini-conférence n'était pas en fait une conférence. Ce n'était qu'une réunion à bâtons rompus où les premiers ministres du pays (M. Robert Stanfield, de la Nouvelle-Ecosse, était absent) ont pu, selon l'expression de M. Daniel Johnson, "parler franchement dans un climat d'amitié".

Le communiqué officiel émis après cette rencontre dit que cette conférence sera tenue au début de 1968 "afin d'examiner la possibilité qu'une déclaration commune et constitutionnelle des droits lie à la fois le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux".

Suit le paragraphe important: "Le premier ministre a exprimé l'avis que l'étude d'une déclaration des droits, tout en n'empêchant pas l'examen d'autres questions qui pourront se poser plus tard, fournirait l'occasion d'amorcer l'étude de la constitution en ce qui a trait aux libertés et droits fondamentaux qui devraient constituer le fondement (base, en français) du fédéralisme canadien".

Les premiers ministres ont également étudié la proposition Robarts pour la tenue d'une conférence constitutionnelle à la mi-novembre. Règle générale, les premiers ministres des provinces l'ont endossée. Ottawa, avec réticence, se contentera d'y envoyer des observateurs.

Voix et images de France

Mlles Marie-Thérèse Aubin et Cécile-Anne-Marie Sicotte, ainsi que M. Roger-Wilfrid Sicotte, ont fait un stage de cinq jours à Philadelphie au Centre audio-visuel pour l'enseignement. Il s'agit de la méthode Saint-Cloud qui sert à l'enseignement de toutes les langues. Cette méthode universelle a été développée en France par le gouvernement français d'après une suggestion des Nations unies. Mlle Aubin est institutrice à St-Norbert et du "Modern Language Institute", Mlle Sicotte est du Collège de St-Boniface et M. Sicotte est du "Modern Language Institute".

Film et Dialogue

M. l'abbé Lucien-L. Meunier, prédicateur maintenant bien connu à St-Boniface, présentera un film en couleur sur le Concile au Centre St-Louis à 8 h. dimanche soir prochain 16 juillet. Après la présentation du film, il y aura dialogue entre M. l'abbé Meunier et les spectateurs présents.

M. l'abbé Meunier, observateur à Rome et maintenant "vulgarisateur" du Concile, a prêché dans plus de 30 diocèses canadiens ces derniers temps. Sa prédication porte sur la doctrine même du Concile qu'il sait mettre à la portée de ses auditeurs.

Profitez de l'occasion dimanche prochain pour vous renseigner auprès d'un véritable "expert" du Concile. A noter que l'entrée est libre, et que les enfants sont invités avec les adultes.

Maurice Balcaen — Louis Dubé

MM. Maurice Balcaen et Louis Dubé, de La Broquerie (Manitoba), visitent cet été les centres canadiens-français pour recueillir les abonnements et réabonnements au journal. Nous ne doutons pas qu'on leur fasse bon accueil et souhaitons bon succès à ces dévoués propagandistes de "La Liberté et le Patriote".

Palmarès de CKSB

(Juillet

1 — Pour qui, pourquoi (Les Sultans)
2 — Inch Allah (Adamo)
3 — L'important c'est la rose (Gilbert Bécaud)
4 — Je t'aime (Dominique Michel et Michel Louvain)
5 — Un peu de ton amour (Les Aristocrates)
6 — C'est ma chanson (Petula Clark)
7 — Le téléfon (Nino Ferrer)
8 — Vin d'été (Claude Valade et Robert Demontigny)
9 — Au revoir (Ginette Reno)
10 — La Manic (Les Cabestans)
11 — Je reviens, Fanny (Charles Aznavour)
12 — Ta ta ta ta (Michel Polnareff)
13 — Groovin (Les Young Rascals)
14 — J'ai tant de joie (Les Surfs)
15 — Heureux tous les deux (Nycole et Frédéric)

Révélation du mois: les Aristocrates.
Mention spéciale chez les groupes locaux: les Cordells et les 123.

Vacances fructueuses

Cet été, 150 volontaires canadiens et 600 volontaires américains venant de plus de 130 collèges et universités consacrent bénévolement leur temps et leurs énergies à des projets de développement social et communautaire au Mexique. Ces étudiants sont membres de CIASP (Conference on Inter-American Student Projects). Ils se partagent plus de 85 projets répartis dans 14 Etats de la République du Mexique.

Le travail des étudiants consiste à éveiller les populations aux possibilités d'améliorer leurs conditions de vie et aux ressources que leur offrent les agences gouvernementales et privées dans des programmes économiques et sociaux. Les organisations locales, les programmes d'entraide et les projets communautaires sont des formes de coopération que cherchent à promouvoir les étudiants. Parmi les techniques employées, notons les classes de couture et d'hygiène chez les femmes, les organisations rurales et professionnelles pour les hommes, les classes et les organisations sportives pour les plus jeunes et, pour tout le village, les séances de films.

Les étudiants canadiens participent à ce programme pour la 5e année consécutive. M. Georges L'Abbé est directeur de la section canadienne de CIASP et M. Pierre Gélineau, directeur de la section des Etats-Unis. Tous deux sont étudiants à l'Université d'Ottawa.

Concerts de chant

La chorale de Montréal que dirige le Frère Julien donnera une série de concerts au Manitoba, après une tournée en Saskatchewan: St-Lazare, 19 juillet; Notre-Dame-de-Lourdes, 20 juillet; Ste-Anne-des-Chênes, 21 juillet; St-Boniface, 22 juillet. A St-Boniface ils donneront un premier concert l'après-midi aux "vieux" de l'hôpital Taché et, le soir, ils chanteront pour le grand public au gymnase Notre-Dame à 8 h. Le lendemain 23, dimanche, ils chanteront à la grand-messe dans la cathédrale.

Bilingue ou diglotte?

Tout étant relatif en ce bas monde, il arrive qu'un événement en soi important passe sous silence alors qu'on lui prévoyait beaucoup de retentissement.

C'est ainsi qu'un colloque international de l'UNESCO sur le bilinguisme, tenu à l'Université de Moncton, est passé à peu près inaperçu au Canada où, normalement, tout ce qui a trait au bilinguisme fait les manchettes des journaux. Malheureusement, l'événement qui a mis en présence d'éminents linguistes du monde entier a dû céder le pas, — et les manchettes, — au conflit israélo-arabe, à la guerre du Vietnam et à d'autres événements mondiaux.

Le colloque ne manquait pourtant pas d'intérêt, puisqu'on y a démontré, une fois de plus, que le véritable bilinguisme est le fait de particuliers ou de communautés qui en ont besoin. A ce sujet, un professeur de l'Université Laval, M. William F. Mackey, a déclaré, sans être contredit, qu'un groupe linguistique se suffisant à lui-même n'est pas enclin au bilinguisme, sauf s'il y voit autre chose qu'un moyen de communication.

A ce moment, il n'est plus question de bilinguisme, mais de diglossie, — selon un mot du professeur Armand Boileau, de l'Université de Liège. Le diglotte, en somme, maîtriserait deux langues par souci de culture, tandis que le bilingue le ferait pas besoin, — avec le résultat que l'on sait, parlant souvent fort mal sa propre langue de même que la langue acquise par nécessité.

Voilà qui n'est guère rassurant dans une société comme la nôtre où la connaissance d'une langue seconde a longtemps été le fait exclusif d'une minorité qui ne voulait pas mourir et qui se condamnait paradoxalement à une sorte d'anémie culturelle pour y parvenir.

Heureusement, l'évolution des dernières années a donné aux francophones du Canada la fierté de leur propre langue tout en incitant les anglophones à l'apprendre, peut-être un peu pour des raisons politiques et pratiques mais, heureusement, également par souci de culture.

Si l'évolution persiste, peut-être verra-t-on un jour prochain tous les Canadiens cultivés maîtriser avec élégance les deux langues officielles du Canada, ce qui sera fort heureux. Les Canadiens ne seront plus bilingues, mais diglottes. Qui sait, peut-être deviendront-ils même polyglottes, ce qui serait en somme facile, grâce à la rapidité des communications, et fort heureux, puisque la civilisation des loisirs qui s'annonce permettra à tous de longs et fréquents séjours en pays étrangers où ils pourront mettre leurs connaissances à profit.

Marcel GINGRAS
(Le Droit)

Le bonheur conjugal: une dure acquisition

MONTREAL — "Le bonheur conjugal n'est pas une denrée précuisine qu'on achète avec un peu d'argent et quelques baisers; il est une dure acquisition."

C'est ainsi que s'exprimait devant quelque 200 congressistes réunis à Trois-Rivières à l'occasion de l'ouverture du 9e congrès du Service national de préparation au mariage, le Père Emile Legault.

Ce qui est inquiétant en un sens, a-t-il ajouté, c'est que les jeunes d'aujourd'hui, plus évolués que ceux d'autrefois sur le plan intellectuel, "n'ont pas le coeur de leur tête. Ils n'ont pas toujours l'âge de leur cerveau. Ils sont tentés de brûler les étapes. Ils confondent l'amour et la séduction de leur jeune sang".

Faisant état des nombreux mariages ratés chez les jeunes, le Père Legault a déclaré que ces jeunes se montrent souvent incapable d'assumer l'amour.

"Le mariage n'est pas fait pour ceux dont l'adolescence se prolonge indûment, et c'est le fait de beaucoup de jeunes."

De plus, parce que, regardant autour d'eux, ils voient des mariages ratés chez plusieurs adultes, ils sont tentés de conclure que le mariage tue l'amour.

"Ce n'est pas le mariage qui tue l'amour, a dit le conférencier, mais l'irréflexion et le manque de générosité de ceux qui s'y engagent."

Le mariage, en somme, n'est donc qu'un point de départ, a-t-il laissé entendre.

La femme exploitée

Encore faudrait-il s'entendre sur le mot amour qui est plein d'ambiguité. Le Père Legault a fait remarquer que vous vivons une civilisation "aphrodisiaque" où l'on exploit atrocement la femme. Jamais on n'a tant parlé d'amour, dans les chansons, au cinéma, à la télévision, et jamais l'amour n'a été si menacé.

Parce que l'érotisme brouille l'optique intérieur des jeunes, ils croient aimer. Ce ne sont souvent que des erreurs. Après le mariage, ils ouvrent un jour leurs yeux sur leur amour mort. "Cet amour n'est pas mort, il n'a jamais existé".

Signes des temps

Brossant un tableau des immenses changements qui se sont produits dans le mariage, le Père Legault a rappelé que le pape Jean XXIII attachait beaucoup d'importance à ce qu'il appelait les signes des temps.

Ces signes se traduisent par l'intérêt qui se manifeste présentement de toute part sur la vie conjugale à travers le monde, intérêt qui se voit dans les cours de préparation au mariage, des mouvements du foyer et le renouvellement de la théologie du mariage par Vatican II.

"Tout arrivait à point pour aider à une souple évolution du mariage tel qu'il doit être vécu dans notre 20e siècle."

Le Père Legault a enfin souligné que le monde a plus bougé depuis 60 ans qu'il n'avait bougé en 1,000 ans avant le 20e siècle. C'est ainsi que la conception du mariage, elle aussi, était appelée à évoluer.







Cinq prêtres bénissent leur maman, Mme Catherine Loeffler, après avoir concélébré la messe en sa présence dans la chapelle de l'hôpital Carney à Boston. A côté de Mme Loeffler, qui fêtait alors son 90e anniversaire de naissance, l'on voit sa fille religieuse, Soeur Mary Theresa. Les cinq frères sont, de gauche à droite: Vincent, père de St-Vincent-de-Paul, missionnaire à Balboa, Panama; James, Jésuite, missionnaire à la Jamaïque, dans les Antilles; Paul, père de St-Vincent-de-Paul, professeur au séminaire de Boynton Beach, Floride; Richard, père de St-Vincent-de-Paul, aumônier de l'hôpital Carney à Boston, et Charles, Jésuite, professeur à Bagdad, capitale de l'Irak.

Ecole Van Belleghem

La commission scolaire de St-Boniface est heureuse de nommer la nouvelle école élémentaire dans le quartier Southdale en honneur de l'ancien maire de cette ville, le regretté Joseph G. Van Belleghem.

Né à St-Boniface en 1901, M. Van Belleghem y fit ses études à l'Institut Collégial Provencher et au Collège. Il débuta dans le monde des affaires comme employé de banque, fut ensuite employé à la construction de chemins de fer, et, à partir de 1933, associé avec son frère Frank, il eut la direction de l'hôtel Tourist.

Il commença sa carrière politique, tant municipale que provinciale à l'âge de trente ans. Il fut tour à tour échevin de 1931 à 1937, puis dans un autre quartier de 1944 à 1951 et dans un autre encore de 1964-1965 dans un autre. En tout, il fut échevin pendant 16 ans, puis maire de St-Boniface de 1955 à 1960. De 1949 à 1953, M. Van Belleghem représenta sa ville et son district à l'Assemblée législative du Manitoba. Ses collègues et ses employés lui témoignèrent toujours une grande estime.

La liste des cercles et des organisations auxquels il était affilié témoigne de la variété de ses intérêts et des valeurs qui faisaient partie de sa philosophie: Fils natifs du Canada-assemblée La Vérendrye, Club Kiwanis de St-Boniface, le Canadian Club de Winnipeg, le Club Belge de St-Boniface, l'Empire Club du Manitoba, vice-président de l'Association des hôteliers du Manitoba, directeur de l'Association des Hôtels du Canada, Chevalier de Colomb (conseil Taché, 4e degré), La Légion Canadienne, section Norwood-St-Boniface, La Vérendrye Fish and Game Association, St-Boniface, le Cercle Ouvrier St-Joseph, St-Boniface, Bureau des directeurs-conseils de l'hôpital St-Boniface, la commission d'enquête du Grand Winnipeg, consul belge, la Commission des appels contre perte de permis.

La Commission scolaire de St-Boniface est fière d'honorer un citoyen éminent en donnant son nom à une de ses écoles. En ce faisant, cependant, ce n'est pas uniquement l'individu qu'elle honore, mais bien une bonne partie de sa population qui est d'origine belge. Venant au Canada comme immigrants, souvent avec peu de biens, ils se sont mérité une place d'honneur dans notre communauté par leur travail et leur économie. Ils forment un des éléments de notre population qui ajoute des caractéristiques de stabilité et de probité à notre vie communautaire. C'est l'espoir de la Commission que le nom de la nouvelle école leur rappelera la haute estime que leurs concitoyens ont pour eux.

Nomination à Radio-Canada

La société Radio-Canada a annoncé aujourd'hui la nomination de Mlle Betty Zimmerman au poste de directrice des Relations avec l'étranger au siège social à Ottawa.

Entrée au service de la société Radio-Canada en 1959 a titre de réalisatrice d'émissions d'affaires publiques, section radiophonique, Mlle Zimmerman devint par la suite réalisatrice à la télévision. Avant sa nomination à Radio-Canada, Mlle Zimmerman avait travaillé pour le compte de l'Office National du Film et la compagnie Crawley Films.

En 1962, grâce à une bourse de l'Imperial Relations Trust, elle passa plusieurs mois en Angleterre où elle y étudia la radiodiffusion.

Mlle Zimmerman est née à Winnipeg et est diplômée de l'Université de Manitoba. Elle fait partie de l'Ottawa Little Theatre, de la Société Orpheus et de l'Ottawa Film Society. Elle est également membre du club Zonta d'Ottawa.

Oliver triomphe malgré l'orage

La pluie qui tomba lors de la première représentation à Rainbow Stage mercredi soir dernier n'a pas ralenti l'élan de la troupe d'excellents comédiens canadiens réunis pour jouer Oliver. Cette adaptation du classique de Dickens "Oliver Twist" est une oeuvre supérieure à nombre de comédies musicales qu'on a déjà eu le plaisir de voir.

L'enthousiasme des acteurs se transmet immédiatement à l'auditoire et si la température se montre un peu plus favorable, "Oliver" saura rapporter sûrement, à tous les points de vue, un succès retentissant. Cette pièce est difficile à monter et tous les responsables méritent de chaleureuses félicitations pour avoir réussi, avec ingéniosité, à présenter un brillant spectacle. La mise en scène et les costumes ne laissaient rien à désirer.

Cliff Gardner, de Winnipeg, dont on se souvient dans le rôle de Doolittle dans "My Fair Lady" l'année dernière, est un excellent "Fagin". Roma Hearn, de Vancouver, qui a déjà tenu le même rôle en Colombie-Britannique, est une actrice de talent. Elle possède aussi une très jolie voix et chanta sa chanson principale "As Long as He Needs Me" avec toute l'ardeur qu'elle exige.

Le jeune Michael Angle joue avec une grande simplicité. Sa voix n'est malheureusement pas assez forte pour la scène extérieure et elle se perd assez souvent, surtout quand il est accompagné des choeurs des hommes et des jeunes garçons. Ce jeune garçon promet beaucoup pour l'avenir.

Grant Cowan donne, comme toujours, une excellente interprétation et tous les membres de la distribution méritent qu'on les encourage en allant en très grand nombre voir "Oliver" à Rainbow Stage d'ici au 22 juillet.

Communiqué

L'assemblée régulière de la Commission scolaire de St-Boniface, qui devait avoir lieu le 18 juillet, a été remise au début du mois d'août.



FILMS au poste CBWFT

Explications

La valeur humaine et chrétienne du film est indiquée après le dernier tiret. A la fin du texte s'ajoute, quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes: (e) enfants; (a) adolescents.

Les chiffres placés immédiatement à côté du titre réfèrent à la valeur artistique: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

Jeudi 13 juillet

11 h. 30 — **Maya** (6) Fr. 1949. Etude de moeurs de R. Bernard avec Viviane Romance et Jean-Pierre Grenier. — Une prostituée connait diverses aventures avec des matelots. — Manque d'unité. Nombreux poncifs. V. Romance excellente. — Débauche. Fatalisme. Images provocantes.

Vendredi 14 juillet

8 h. 30 — **Violence charnelle** (5) It. 1952. Drame social de L. Cortese avec Henri Vidal et Cosetta Greco. — Pour éviter la prison, un jeune homme accepte d'épouser la jeune fille qu'il a séduite. — Peu attachant. Scènes néo-réalistes réussies. Bons interprètes. — Epilogue positif. Inconduite présentée avec sympathie.

11 h. — **Du rififi chez les femmes** (5) Fr. 1959. Drame policier d'A. Joffé avec Nadja Tiller et Robert Hossein. — Rivalité entre deux bandes de gangsters. — Ensemble habile. Personnages stéréotypés. Bonne interprétation. — Milieu dépravé. Leçon de crime et de vol.

Lundi 17 juillet

11 h. — **56, rue Pigalle** (5) Fr. 1949. Drame sentimental de W. Rozier avec Jacques Dumesnil et Marie Dea. — Un homme se sauve en Afrique avec sa maîtresse pour fuir la vengeance du mari. — Technique inégale. Rythme rapide. Photographie soignée. — Adultère, chantage, meurtre.

Mercredi 19 juillet

11 h. — **Une vie** (3) Fr. 1958. Drame d'A. Astruc avec Maria Schell et Christian Marquand. — Une châtelaine persiste à aimer son mari malgré sa rudesse et ses infidélités. — Bien construit. Beauté plastique. Interprétation de classe. — Positif malgré un certain pessimisme. Images et situations suggestives.

Au poste CBWFT

JEUDI 13 JUILLET

3.00—Mini-métrage: "Un souhait de trop". Conte fantaisiste au sujet d'un petit gars de Londres qui trouve une bille magique qui lui permet de réaliser plusieurs désirs.
4.00—Canadian (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—Robinson Crusoé
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—L'Extravagante Lucie (C)
8.00—A la seconde
8.30—Match sur roulettes (C)
9.00—Le Beau Sexe
10.00—Les Couche-tard (Couleur)
10.30—Le Monde du spectacle (C)
11.00—Police du port.
11.30—Cinéma: "Maya"

VENDREDI 14 JUILLET

3.00—La Main dans l'ombre
4.00—L'auberge de la licorne
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—Francis au pays des grands fauves (Couleur)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Inspecteur Leclerc
8.00—Prenez le volant
8.30—Cinéma international: "Violence charnelle"
10.15—Entretien d'été
10.45—A communiquer
11.00—Cinéma: "Du rififi chez les femmes"

SAMEDI 15 JUILLET

4.00—Grangallo et Petitro
4.30—Images en tête
5.00—Rue de l'anse
5.30—Michel Vaillant
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Les Joyeux Naufragés (C)
7.30—Récital
8.00—Visite à l'Expo (Couleur)
9.00—Mon pays, mes chansons (C)
9.30—Les Fables de La Fontaine
10.00—Les Couche-tard (Couleur)
10.30—Leçons d'amour conjugal
11.00—Cinéma: "La Corruption". Drame psychologique de Mauro Bolognini, avec Alain Cuny, Jacques Perrin et Isa Miranda. Un jeune homme annonce à son père, richissime éditeur, qu'il veut devenir prêtre. Son père met tout en oeuvre pour le détourner de son dessein.

DIMANCHE 16 JUILLET

3.00—Du sport et des hommes
4.30—Du côté de la musique
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—Actualités religieuses
6.00—Wilfrid Pelletier rencontre
6.30—Terre des autres hommes (C)
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Festival estival
10.00—Vivre en ce pays (Couleur)
10.30—Soucoupes volantes (C)
11.00—D'hier à demain

LUNDI 17 JUILLET

3.00—Entre ciel et terre
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—La Fourmi atomique (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—Septième-Nord (Couleur)
8.30—Les Envahisseurs (Couleur)
9.30—Les Saintes Chéries
10.00—Dossiers
11.00—Cinéma: "56, rue Pigalle"

MARDI 18 JUILLET

3.00—Mini-métrage: "Aventure dans la Baie d'Or". Conte de Bretislav Pojar.
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—Saltkrakan (Couleur)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Vidocq
8.00—Haute tension (Couleur)
9.00—Les Cailloux
9.30—Moi et l'autre (Couleur)
10.00—Malican, père et fils
10.30—La Chasse et la pêche
11.00—Ciné-club: Festival Sacha Guitry, "Désiré". Vaudeville réalisé et interprété par Sacha Guitry, avec Arletty et Pauline Carton. Désiré est un valet de chambre impeccable, sauf qu'il s'attache à celle qu'il sert.

MERCREDI 19 JUILLET

3.00—Hollywood présente
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—L'Ane culotté
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Belle et Sébastien
8.00—Cinéma du mercredi: "Un Américain bien tranquille". Drame de Joseph L. Mankiewicz, avec Audie Murphy, Michael Redgrave, Claude Dauphin et Georgina Moll. Durant les fêtes du Nouvel An, à Saïgon, un Américain meurt d'une façon tragique.
10.00—Athlétisme
11.00—Cinéma: "Une vie" (Couleur)

Chronique de CBWFT

L'art vocal à l'honneur

Le Monde du spectacle présente, chaque semaine, des extraits de manifestations d'importance qui ont lieu à Montréal, dans le cadre du Festival mondial des arts. Le jeudi 13 juillet, le canal 3 permettra à ses auditeurs d'entendre les deux gagnants ex aequo du dernier Festival intertional d'art vocal, qui s'est tenu à Montréal: Marina Krilovici, d'origine russe, et Yury Mazurok, de la Roumanie.

Le Teatro stabile di Genova a présenté également un spectacle de théâtre basé sur la Commedia dell'arte, **les Deux Jumeaux,** dont on verra des extraits.

On pourra également assister à une entrevue avec le docteur Luigi Squarzina. **Le Monde du spectacle** est animé à 10 h. 30, tous les jeudis soir, par Lizette Gervais. Réalisateur: Pierre Morin et Neil Andrews.

Une comédie musicale, légère, joyeuse, dynamique, gogo: "Anna"

Si vous aimez la musique, les chansons, la danse, en un mot la comédie musicale, vous ne manquerez certainement pas le **Festival estival** du dimanche 16 juillet, à 8 h.

Dans le genre, ce sont les Parapluies de Cherbourg, réalisés par Jacques Demy, qui ont donné le ton et, désormais, ce type de spectacle, qui était quelque peu tombé en désuétude, est revenu au goût du jour.

Anna, que nous verrons le 16 juillet, est une comédie musicale qui a été spécialement écrite et conçue pour la télévision et, lors de son apparition sur les petits écrans de l'ORTF, toutes les critiques ont été unanimes pour louer l'ensemble.

Produite par la célèbre chanteuse Michèle Arnaud, qui n'en est pas à son coup d'essai en ce qui concerne la télévision, Anna a été réalisée par Pierre Koralnik. Celui-ci a su trouver le juste milieu — idéal pour la télévision — entre le cinéma et le théâtre. Pour ce qui est de la musique, le choix ne pouvait être plus judicieux, puisque c'est Serge Gainsbourg qui l'a signée. Quand on connait son talent comme compositeur de chansons et de musique de films, on peut être certain de la qualité de l'oeuvre. Un ultime et considérable effort a été consacré à la distribution. Les deux héros de l'ouvrage sont Anna Karina et Jean-Claude Brialy, deux grandes vedettes du cinéma.

Toujours dans le cadre du **Festival estival**, nous pourrons voir, à 9 h. 30, 30 ans d'amour.

Nous sommes au temps des folies années 1900. Dans un décor de Folies-Bergère, une belle mondaine raconte à un journaliste des grandes aventures amoureuses qu'elle a connues, les beaux ravages qu'elle a provoqués.

Tout cela n'est qu'un prétexte pour nous montrer des compositions charmantes de Caroline Cler et du journaliste, qui interprète à lui seul tous les rôles d'amoureux de cette terrible Emilienne Beauchamp, qui a été la première vedette à donner un baiser cinématographique dans **Amour Fatal**?

Dans un décor composé de magnifiques affiches de Toulouse-Lautrec, on peut voir Caroline Cler, entourée de Christian Borel et de Pierre Hatet. Plusieurs danseurs et chanteurs complètent la distribution.

30 ans d'amour, émission de Maurice Chateau, est une coproduction de la Radio-télévision belge et de la Société suisse de radiodiffusion.

Cours de catéchèse

Les cours de catéchèse qui devaient se donner au Collège de St-Boniface du 24 juillet au 4 août ont été **contremandés.** L'Office Catéchétique regrette beaucoup ce changement à la dernière minute. Plusieurs raisons ont milité en faveur d'une telle décision.

Il faut se rappeler cependant que les cours pour les première et deuxièmes années **auront lieu** au Grand Séminaire les 29, 30 et 31 août, tel qu'entendu.

Construction scolaire

Depuis le mois de janvier 1967, la division scolaire de St-Boniface a entrepris la construction de facilités scolaires afin de pouvoir faire face à l'inscription sans cesse grandissante dans la division. Voici un rapport des progrès dans les divers projets:

Institut collégial Louis Riel: Presque complété. Devrait être prêt à emménager sous peu. Toutes les facilités pourront être utilisées dès le 1er septembre 1967.

Ecole élémentaire Southdale: Le travail se poursuit avec satisfaction et l'architecte espère avoir complété un nombre suffisant de classes pour septembre.

Addition à l'école Béliveau: Ce projet de construction de 17 nouvelles classes ajoutées à l'aile académique de l'école et de doubler la grandeur du gymnase a été considérablement retardé par la grève des charpentiers. Il est donc probable qu'on devra trouver des locaux temporaires jusqu'à ce que ceux-ci soient complétés. Dans l'intervalle, la commission, l'architecte et l'entrepreneur général font tous les efforts possibles afin que la construction soit terminée pour le 1er septembre.

L'administration de la division suit de près le progrès des travaux et, au cas d'un délai, a pris toutes les mesures nécessaires afin d'éviter des retards au programme des élèves fréquentant l'école Béliveau. Elle informera de temps à autre, les parents des élèves.

Sts-Martyrs-Canadiens

La bibliothèque de vacances pour les enfants de 6 à 12 ans sera ouverte tous les jeudis de 9 h. 30 à 11 h. a.m. au sous-sol de l'église. Deux membres de la Ligue des Femmes Catholiques sauront aider vos enfants dans leurs choix de livres français.

C'est avec regret que les paroissiens apprirent le départ prochain de leur curé, M. l'abbé Bernard Bélanger, pour la paroisse de Christ the King à St-Vital. Il sera remplacé par M. l'abbé Pierre Raymond.

Bonnes vacances à tous.

L'éloquence est l'âme même; l'éloquence est l'âme rompant toutes les digues de la chair, quittant le sein qui la porte et se jetant à corps perdu dans l'âme d'autrui. — Lacordaire



Voici un groupe de scouts de la paroisse du Précieux-Sang qui se sont mis en route vers l'Est (dont trois jours à l'Expo) le matin du 7 juillet et reviendront le 22 juillet: première rangée: Marcel Lécuyer (chef), Marc Lalonde, Paul Demarcke, Paul Morin, Charles Gagnon, Denis Gaudet, Guy Jubinville, Joseph Emond, Gilles Fillion, Pierre DeMoissac, Philippe Thioux, Lloyd Lachance et Raymond Garand; deuxième rangée: R. P. Roland Tessier, O.M.I., aumônier, Robert Vincent, Brian Jubinville, Ernest Rousseau, Roger Cormier, Roland Boisjoli, Mario Cinq-Mars, Denis Cormier, Richard Poirier, Bertrand Daudet et Bernard Poirier; troisième rangée: Antoine Daudet (chef), Lionel Gagnon (chef), Alain Brunel, Guy Trudeau, Normand Fillion, Roger André, Ronald Bilodeau, Arthur Vincent, Bryan Demarcke, Robert Fontaine, Albert Boulet, Claude Forest et Richard Cormier (Chef). (Photo P.-W. Fournier)

Belle assistance, le dimanche 9 juillet, au pèlerinage missionnaire de l'AMMI

Le pèlerinage annuel de l'AMMI, le dimanche 9 juillet, sur les terrains de la Grotte des Pères Oblats, à St-Norbert, se déroula cette année face à la statue de Notre-Dame de Fatima, érigée sur une sorte de rocher ornementé de pierres et de feuillage avec à ses pieds les petits voyants. C'est ainsi qu'on a souligné le 50e anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge à Fatima.

Au centre du terrain se trouvait un large autel surmonté d'un baldaquin reposant sur des montants rouges représentant l'emblème de l'Expo et en même temps que le thème du pèlerinage: unité et fraternité. L'assistance d'au delà de 350 personnes, qui remplissaient les bancs disposés en amphitéâtre, et les drapeaux claquant au vent donnaient aux lieux un air de vie, de piété et de fête.

L'officiant principal à la messe était le Père Louis de Gonzague Magnan, O.M.I., originaire de Ste-Anne, Manitoba, et missionnaire à Villa Maria au Lesotho (autrefois Basutoland) Afrique du Sud, où il est supérieur et maître de novices. Il était assisté du P. Omer Robidoux, O.M.I., délégué du provincial des Oblats pour l'apostolat auprès des indiens dans la Province Oblate du Manitoba, qui donna l'homélie, et du P. Lomer Laplante, O.M.I., Directeur de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée (AMMI). Le frère du Père Magnan, Edouard, Frère Oblat, servait la messe en compagnie de M. Jean-Paul Audet, de St-Pierre, et lut l'épître. Le chant était dirigé par M. Gilles Mulaire, de St-Pierre. Accompagnaient le chant, Mme Henri Campagne et M. Eugène Ludwick, trompettiste, tous deux de St-Boniface. Un livret spécialement préparé pour la circonstance permettait aux pèlerins de participer aux chants nouveaux et tout appropriés à la célébration de la messe, et donnait en plus le sens du pèlerinage et la nature de l'AMMI.

A l'offertoire la famille Dominique Roy, de St-Malo, apporta les offrandes pour le sacrifice à l'autel tandis que MM. Jules Boisjoli, de St-Boniface, Moïse Cormier, de Winnipeg, Elphège Lavallée, J. Lavallée, de La Salle, firent la quête. Agissait comme Maître de cérémonies pour le pèlerinage, M. Wilfrid Fortier, de St-Boniface.

La messe fut suivie d'un dîner familial sur les terrains de la Grotte. On pouvait voir que c'était un pèlerinage de familles à l'esprit missionnaire.

A 1 h. 30 se déroula devant les pèlerins le chapelet illustré par les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée. A un moment où plusieurs se détachent de cette pratique religieuse mal comprise, il nous plaît de rappeler chaque année aux pèlerins que c'est dans la méditation des mystères de la vie de Notre-Seigneur et de son Immaculée Mère que réside véritablement l'âme de cette dévotion. Les mystères illustrés cette année résumèrent en cinq points le mystère du salut: mystère d'un Dieu en Trois Personnes qui veut entrer en fraternité pour ainsi dire avec les hommes, qui ne cesse pas de les aimer même quand ces derniers s'en éloignent, qui leur donne par Marie Immaculée la porte d'un retour vers lui, qui vient vers eux par elle et qui enfin assure aux âmes de bonne volonté un bonheur commencé ici-bas pour se continuer éternellement.

L'illustration de ce plan d'amour de Dieu-Trinité fut développé en relation avec le thème et le symbole de l'Expo, donnant une dimension complète à un thème et un symbole peut-être trop restreint à la Terre des Hommes et aux dimensions d'une unité et fraternité à l'échelon peut-être trop rationnel, du coup trop limité. Vêtues de longues robes blanches, beiges et bleues, les Oblates Missionnaires donnèrent aux pèlerins une illustration très concrète d'un mystère très profond. Le chapelet fut récité par la famille Henri Desharnais, de St-Pierre.

Suivirent les interviews prévus des Missionnaires invités précédés d'un court aperçu des activités spirituelles et missionnaires de l'AMMI présenté par Mme Moïse Cormier, de Winnipeg. Cette année l'AMMI voulut étudier les caractéristiques d'un Monde d'Hier et celles d'un Monde d'Aujourd'hui pour aider les foyers missionnaires à mieux comprendre la transition qui est à se faire rapidement et souvent fortement dans tout le monde afin d'être positivement présent à ce qui se passe, avec l'audace qu'il faut mais aussi avec la prudence qui fait bien agir. Dans son activité missionnaire l'AMMI aide les vocations missionnaires à se réaliser et les missionnaires à l'oeuvre à se dépenser efficacement en missions. Plusieurs Equipes Missionnaires concourent à ces fins dont celle spécialement rattachée au P. Louis de Gonzague Magnan.

Le P. Omer Robidoux donna un bref aperçu du travail missionnaire des Pères Oblats affectés au ministère auprès des indiens de l'Ouest. Missionnaire depuis son ordination, le Père Robidoux s'est dépensé tant sur les réserves indiennes que dans les Ecoles résidentielles où il fut principal à Lestock et Lebret en Saskatchewan et à l'école Assiniboia à Winnipeg. Il parla de divers aspects de ce ministère et montra l'intérêt qui se développe de plus en plus chez les laïcs à cet endroit. Il laissa entrevoir le travail sérieux accompli par les Pères missionnaires en sessions d'étude et de recherche d'une pastorale adaptée aux indiens dans un monde qui se renouvelle. Le P. Robidoux fut interviewé par M. Wilfrid Fortier.

Le P. Louis de Gonzague Magnan et son frère Edouard furent interviewés par MM. G. Freynet et L. Champagne, de Ste-Anne. Chacun dans son domaine respectif parla de son pays d'adoption et de son travail missionnaire. Ils sont tous deux en Afrique depuis déjà 16 ans. Le Père Magnan au Lesotho, le Frère Edouard dans l'état d'Orange qui fait partie de la République du Sud Afrique. Le Lesotho c'est un tout petit pays de la grandeur de la Belgique et complètement entouré par la République du Sud Afrique. Il est habité de noirs. C'est un peuple de bergers. On y cultive du maïs, notre blé d'inde, et du sargo en abondance. Le sargo est une sorte de graine avec laquelle on fait du gruo. Comme c'est un pays où il y a beaucoup de sécheresse on souffre durement de la faim à certains moments. Nombre de noirs trouvent leur subsistance en travaillant dans les mines dans les états voisins, car il s'en trouve peu au pays même.

Constitutionnellement, le pays est conduit par deux chambres: celle des députés et celle des sénateurs. C'est par ces délégués du peuple que le jeune roi du Lesotho conduit son pays. Appelé autrefois Basutoland le Lesotho est devenu indépendant en octobre 1966 mais est membre du Commonwealth. Le parti actuellement au pouvoir est fait d'éléments en très grande majorité chrétiens. Jusqu'à présent il assure un bon gouvernement au pays.

Ce petit pays est tout de même devenu grand grâce à l'aide des bienfaiteurs du Canada. Il s'est en effet admirablement développé au point de vue éducation, tellement qu'il se classe en première ligne des pays noirs. Les Oblats y ont fondé une université qui est maintenant subventionnée par des fondations américaines. Ils ont établi des séminaires: un grand, un petit, un préparatoire. Dans les paroisses ils ont réussi à construire des écoles et à les maintenir. Ils ont organisé des cours spéciaux en divers domaines, fondé un journal qui a une très grande influence, développé des coopératives et lancé des Caisses populaires.

Au point de vue clergé, la grande majorité des prêtres est composée d'Oblats canadiens; parmi d'autres nationalités on compte quelques Pères français. Le clergé indigène compte trente prêtres noirs dont une dizaine de prêtres séculiers. Plusieurs communautés canadiennes de soeurs se dévouent au Lesotho, entre autres les Soeurs St-Joseph telles que celles de Lorette au Manitoba, et les Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie. Parmi les vocations religieuses chez les femmes on compte 300 noires.

Pour sa part le Père Magnan s'occupe de l'éducation de jeunes à la prêtrise et à la vie religieuse au noviciat des Oblats à Villa Maria. Le Père Magnan a été aussi en charge à deux reprises de paroisses de 5,000 et 7,000 âmes réparties en une multitude de petites agglomérations. Il connaît bien la mentalité des gens et leur langue dont les mots changent par le début. Par exemple on dira: une petite fille: wanana; des petites filles: banana. Il remercia l'AMMI et les membres de l'Equipe Missionnaire qui lui viennent en aide pour l'éducation de jeunes noirs au sacerdoce.

Le Frère Edouard est en charge de la ferme du diocèse de Maserou et a 16 noirs employés sous sa direction. Il est là-bas un peu la providence de ses confrères missionnaires. Il cultive un peu de tout ce que nous récoltons au Canada. Si les noirs pouvaient avoir l'équipement pour entreprendre ce que réalise le Frère Magnan se serait un pas énorme vers le bien-être. C'est un peu la douleur du missionnaire de se voir incapable d'apporter cette sorte d'aide si importante.

Dans son mot de clôture le Père Laplante, Directeur de l'AMMI, remercia la Sainte Vierge pour la bonne température et pour les grâces déjà obtenues dans les pèlerinages passés; puis il s'adressa aux pèlerins pour les féliciter d'être venus en si grand nombre. Il signala l'importance en ce pèlerinage, de garder au champ missionnaire de l'Eglise sa véritable dimension en n'oubliant pas ceux qui militent sur place lorsqu'on pense à ceux qui se dépensent au loin: le Père Robidoux représentant nos missionnaires auprès des indiens et les frères Magnan nos missionnaires éloignés, et les félicita de leur excellente coopération. Il remercia tous les collaborateurs de la journée qui ont pris part au programme et les collaborateurs des jours précédents qui ont assuré la disposition des bancs, la confection du baldaquin, la décoration des lieux, le bon fonctionnement des micros: MM. Wilfrid et Henri Fortier, Jules Boisjoli, Roland, Noël, Benoit et Marcel Jolicoeur, et fit mention spéciale des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée (Institut Séculier) pour leur coopération au secrétariat de l'AMMI et pour l'excellente présentation des mystères du chapelet; enfin il souligna l'admirable coopération des confrères Oblats de St-Norbert. Bien que réduit à quelques unités ils ont su rendre de précieux services et mettre gentiment à la disposition du Pèlerinage des lieux bien entretenus et fumigés.

Le Pèlerinage se termina par une courte bénédiction du Très Saint Sacrement et la bénédiction des malades donnée par le P. Robidoux, et le chant "Victoire".

L'adresse postale de l'AMMI se lit comme suit: Case Postale 721, Winnipeg, Manitoba. Si vous désirez téléphoner signalez 775-6372. Nous donnons un reçu officiel pour tout don fait en faveur des missions au nom de l'AMMI.

Notre enfance laisse quelque chose d'elle-même aux lieux embellis par elle, comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchés.

Châteaubriand

97 ans

Les Manitobains célébreront le 97e anniversaire de leur province et le 1er anniversaire de leur drapeau, samedi prochain 15 juillet, par des cérémonies spéciales au nouveau parc Birds Hill. L'ouverture officielle de ce nouveau parc provincial, en l'anniversaire de l'entrée du Manitoba au sein de la Confédération canadienne (15 juillet 1870), attirera les foules qui jouiront des attractions de pique-nique, de sports au grand air, de concerts par des fanfares, etc.

Fusion des compagnies de grain

Une nouvelle compagnie, qui portera le nom de Federal Grain Limited, comprenant la compagnie existante du même nom, la Searle Grain Company Ltd. et l'Alberta Pacific Grain Ltd., commencera ses opérations le 1er août prochain. C'est ce que qu'a révélé son président, M. George H. Sellers, à Winnipeg.

La Federal Grain sera la plus grande compagnie de commerce du grain au Canada et une des plus grandes du monde entier. La compagnie consolidée possédera plus de 1,200 élévateurs à grain de campagne et leur dépendance. La capacité totale d'entreposage, comprenant les élévateurs-terminus de la tête des Lacs et ceux de la côte du Pacifique sera de plus de 110 millions de boisseaux.

M. Sellers a révélé que les transactions en vue de la consolidation sont en cours depuis plus d'un an et cette décision fut prise afin d'assurer une plus grande efficacité dans la conduite des affaires à l'échelle mondiale. Le nom de Federal fut choisi parce qu'il signifiait exactement ce qu'est la nouvelle compagnie. Le but principal de la consolidation, selon M. Sellers, est de fournir les capitaux et le personnel administratif nécessaires pour promouvoir et exécuter les projets de rénovation essentiels au système de manutention du grain.

Une calculatrice des plus modernes "Burroughs B2500", pouvant faire 200,000 calculations à la seconde, permettra à la Federal Grain Ltd. de moderniser toutes ses opérations futures.

Avec l'abandon de certaines routes ferroviaires tout le système de transport devra être repenser, s'il doit demeurer efficient. Les élévateurs-terminus à la tête des Lacs devront être modernisés. Le travail est déjà commencé à Port Arthur et peut servir les plus gros cargos qui entrent dans la Voie maritime du St-Laurent. D'autres travaux sont à l'étude et ne tarderont pas à être commencés.

Décès

Le lundi 3 juillet, à l'hôpital Union de Yorkston, Sask., est décédée à l'âge de 61 ans, Mme Alberta Royal, épouse d'Auguste (Gus) Royal, de 191, rue Roslyn, Yorkton. Née à Fort Saskatchewan, Alberta, la défunte avait habité Winnipeg ou M. Royal fut au service de la Canadian Publishers Ltd. pendant plusieurs années, avant d'aller représenter la compagnie Salada Tea en Saskatchewan.

Des prières furent récitées à Yorkton, et le service y fut chanté en l'église St-Gérard à 10 h. jeudi. La dépouille mortelle fut transportée ensuite à St-Boniface, au salon funéraire Desjardins, où parents et amis se réunirent pour prier sous la direction de M. l'abbé J.-Albert Brunet, le vendredi soir à 7 h. Le lendemain matin à 10 h. Mgr J. K. MacIsaac officiait près de la tombe pour l'inhumation qui eut lieu en la section Assomption du cimetière Memorial Gardens.

Madame Royal laisse dans le deuil, outre son époux, 2 fils, Robert, d'Estevan, Sask., et Bernard, de Regina ainsi que deux petites filles, Jodi Linn et Dana Louise.

Les porteurs étaient: MM. Charles, Wilfrid et Joseph Royal, Lucien Arnal, A. F. Flett et le docteur Paul L'Heureux.

Aubigny

Conférence

Le dimanche 2 juillet, la Rév. Sr Rose-Hélène, F.d.l.C., missionnaire au Brésil, donnait, dans l'église, une conférence sur ses missions et le besoin pressant de leur venir en aide, au moins par la prière. Tous admirent la vaillance de cette missionnaire. Que Dieu le Père bénisse son apostolat.

Aurevoir

Un merci tout spécial à la Rév. Sr André-Pauline, F.d.l.C., pour sa touchante lettre d'"Aurevoir". Tous apprécient son intérêt et ses bons conseils sur l'éveil de la conscience chrétienne des enfants.

Visiteurs

A l'occasion du passage dans la paroisse de Mme Georges Cloutier, de Tecumseh, Ontario, soeur de Mme Florent Chartier, se réunissaient le dimanche 2 juillet chez Mme D. Carrière: M. et Mme Raoul Allard, Mlle Virginie Allard et M. Lucien Girard.

Mme Aurèle Lussier, de Minneapolis, Minn., E.-U., accompagnée de ses enfants, Jacqueline, Janelle et Marc, est en visite chez ses parents. La famille F. Guillou lui souhaite un heureux séjour à Aubigny.

Çà et là

Voeux de bonheur à MM. et Mmes Benoit Saurette et Marcel Vermette à l'occasion de leur mariage le samedi 24 juin.

Bienvenue à un nouveau citoyen, Daniel-Gérald-Joseph, fils de M. et Mme Emilien Chartier, né à l'hôpital Miséricorde le 22 juin et baptisé le 2 juillet. Les parrain et marraine furent M. Henri Robert et Mlle Léonne Chartier.

Prompt rétablissement à M. G. Bérard, Mmes Juliette Robert et J. Sorin, tous hospitalisés.

Sont de retour de l'hôpital: Mme Florent Chartier, la petite Yvette Chartier, Mme Denise Robert et M. J. Chartier.

Complet retour à la santé à M. François Guillou et meilleurs souhaits à l'occasion de son anniversaire de naissance. Ce vénéré pionnier a fêté ses 85 ans le 11 juillet.

Bonne fête à tous ceux qui célébreront leur anniversaire bientôt.

Amitié et salutation aux nobles citoyens qui demeurent dans des foyers ou hospices. Que l'année centenaire et la saison d'été leur soient des plus agréables.

Bonnes vacances à M. l'abbé J.-L. Caron ,curé, au peronnel enseignant et aux étudiants.

Comme partout ailleurs, s'éveille chez les gens de la localité un désir ardent de visiter l'Expo 67. Plusieurs en reviennent déjà enchantés. D'autres partent en villégiature pour une fin de semaine. Impossible de mentionner tous les noms. Cependant, bon voyage à tous et que Dieu veille sur eux.

M. l'abbé R.-C. Lavoie, curé de Laurier, fête son 25e anniversaire de prêtrise

LAURIER — Le 28 juin fut un jour de fête et de réjouissance à Laurier, puisque l'on fêtait le jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé R.-C. Lavoie, curé.

Parmi les nombreux visiteurs et amis présents on remarquait Mgr G. Gervais, curé de St-François-Xavier, représentant Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, archevêque de Winnipeg, MM. les abbés D.-J. Desjardins, curé de McCreary, A. Gervais, curé de Ste-Amélie, et C. Vachon, de Winnipeg, les RR. PP. J. Massé, O.M.I., curé de Crane River, F. Turgeon et E. Dorge, O.M.I., de Ste-Rose-du-Lac, Maurice et Guy de Bretagne, O.M.I., de Duck Bay, A. Justen, S.A.C., de Swan River, Z. Magnan et A. Ruest, O.M.I., de Sandy Bay, H. Delisle, O.M.I., de Fort Frances, Ont., et E. Paradis, O.M.I., de Birtle, les Soeurs de la Présentation de Marie, les Soeurs Oblates de Ste-Amélie, les Soeurs Grises et les Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Ste-Rose-du-Lac, Mme A. Lavoie, de Winnipeg, marraine de M. l'abbé Lavoie, M. le Dr Clément Lavoie et Mlle Cécile Lavoie, de St-Boniface, M. et Mme Athanase Lavoie et leur fils, Gérard, de Dunrea.

La fête débuta par un souper préparé par Mmes A. Delaurier, G. Bernardin et O. Pelletier et servi au réfectoire du couvent.

Une messe concélébrée à 7 h. du soir fut suivie d'une soirée récréative à la salle du village, sous la direction d'un groupe de dames, aidées des religieuses. M. l'abbé Desjardins était le maître de cérémonies.

Des adresses de circonstance furent lues par Mlle Odile Saquet au nom des élèves de l'école, par M. Paul Maguet au nom des Chevaliers de Colomb et par M. Hervé Molgat au nom des paroissiens. M. l'abbé Vachon adressa la parole au nom de ses confrères et M. le Dr C. Lavoie parla au nom de la famille.

"Les Echos", pantomines et pièces en cinq actes, furent exécutés par plusieurs enfants et adultes ayant M. A. Saquet comme narrateur. Au grand amusement de l'audience, on fit revivre des moments du passé dans la vie de M. le Curé. Un groupe de dames charma l'assistance par des chants: "Noces d'argent", "La colombe" et "L'hirondelle".

Au cours de la soirée, on présenta au jubilaire des cadeaux de la part de la famille Lavoie, de ses confrères, des Chevaliers de Colomb, des enfants de l'école, des paroissiens actuels et anciens et des amis.

De nombreux télégrammes et messages de félicitation et voeux de bonheur furent reçus au cours de la journée des parents et amis qui ne pouvaient assister à la fête.

Pour terminer cette fête mémorable, les dames servirent un succulent goûter.



M. Alfred Sarrazin, septuagénaire, a interprété une chanson d'amour de son jeune temps, au grand plaisir des centaines de personnes qui assistaient le 30 juin aux fêtes d'inauguration de la Salle du Centenaire à St-Jean-Baptiste. Un autre septuagénaire, M. Donat Beaudette, démontra sa maitrise au violon et son agilité dans une bonne gigue de la Rivière-Rouge.

Funérailles de M. Ovide Dagesse à Haywood le vendredi 7 juillet

HAYWOOD — Le lundi 3 juillet, à l'hôpital Grâce de St. James, est décédé, à l'âge de 64 ans, M. Ovide Dagesse, de 415, rue St-Charles, St-Charles, Man. Le défunt est né à Elie, Man., et passa la plus grande partie de sa vie à Haywood, prenant sa retraite il y a dix ans. Il fut membre du conseil de la municipalité de Grey pendant une douzaine d'années.

M. Dagesse laisse dans le deuil son épouse, née Alice Tellier; une fille, Mme F. Bilous (Pierrette), de St. James: une nièce, Mme E. Lussier (Lucille), d'Olds, Alta; trois frères, Georges, de Saskatoon, Roméo et Léon, de Haywood; quatre soeurs, Marie-Rose et Marie-Aimée, de Haywood, Mme F. Lefloch (Denise), de St-Claude, et Mme Jude LaFlèche (Béatrice), de St-Charles.

Les prières furent récitées à 7 h. 30 p.m., le jeudi 6 juillet, au salon mortuaire Park Lawn. La dépouille mortelle fut exposée en l'église St-Denis de Haywood à partir de 9 h. 15 vendredi matin jusqu'à 10 h. alors que le service fut chanté par M. l'abbé F. Labonté, curé, assisté de MM. les abbés J.-M. Gagné, curé de St-Claude et ancien curé de Haywood, et R. Nadeau, curé de Fannystelle, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé E. Lavoie, aussi ancien curé, assistait au choeur. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Les porteurs, tous neveux du défunt, furent: MM. Georges, Norbert et Lionel Lefloch, Denis, Louis et Marcel Tellier.

Remerciements

La famille de M. Ovide Dagesse désire exprimer sa vive gratitude à tous les parents et amis qui, de quelque façon, lui témoignèrent leur sympathie dans leur cruel épreuve, ainsi qu'aux dames de la paroisse qui servirent le délicieux goûter après les funérailles.

Çà et là

Etaient de passage dans leurs familles pour la longue fin de semaine: M. et Mme Denis Dufault, les fils et brus de M. et Mme Tom McIvor, Georges, Roger et Richard, tous de Winnipeg.

Mlle Michelle Picton a laissé Haywood pour aller travailler à la Banque Canadienne Nationale à St-Boniface.

Le dimanche 9 juillet, M. et Mme Tom McIvor eurent la visite de leur fils, Clifford, et sa famille, en congé de deux semaines avant le départ de ce dernier pour l'île de Chypre.

Sont patients à l'hôpital de St-Claude: MM. Thuribe Perreault et Omer Lévesque et Mme Hélène Tarko.

L'on voit ci-dessus Mlle Mary Jane Coutu, fille de M. et Mme Philip Coutu, qui fut élue directrice du conseil des élèves du couvent du Sacré-Coeur de Charleswood. Mlles Marlene Kaban et Patricia Manning font aussi partie du conseil.

Les citoyens de Lorette et des environs se réunissent pour une soirée d'adieux

LORETTE — Un nombre imposant d'amis de Lorette, Rosewood, Elm Grove et Prairie Grove se réunissaient à la salle paroissiale, le vendredi 30 juin, à l'occasion du départ de M. et Mme Ben Crewson et leur fille, Brenda, et M. D. Lutz, père de Mme Crewson.

M. Crewson fut au service du public depuis son arrivée à Lorette en 1945. Il fut agent pour la compagnie John Deere et agent d'huile et d'essence pour la compagnie Shell. Ce départ cause un grand vide dans la paroisse, car M. Crewson a aussi beaucoup aidé à organiser la brigade de feu et était toujours prêt à prendre part aux autres activités telles que baseball, hockey, et était en charge du curling. Il fit aussi sa large part au succès de l'arène.

Mme Crewson était aussi une active directrice des amusements pour jeunes. Elle secondait l'effort des religieuses institutrices, fut co-fondatrice du Club Anna-Maria pour jeunes filles, était en charge du patin de fantaisie et s'occupait du théâtre. Combien d'autres services elle rendit à la paroisse, toujours avec un sourire, et savait prendre les choses du bon côté. Elle avait les qualités pour être directrice et était aimée de tous.

Leur jeune fille, Brenda, naquit en 1946, un an après l'arrivée de ses parents à Lorette, et est maintenant une gentille demoiselle de 21 ans (institutrice) qui sait se dévouer comme ses parents.

M. et Mme D. Lutz, parents de Mme Crewson, sont arrivés à Lorette en même temps. M. Lutz travaillait au bureau de son gendre et s'occupait à diverses autres choses. Il fut conseiller de la municipalité Taché pendant plusieurs années et donna le meilleur de son temps au progrès du village. Il avait un grand respect pour la religion catholique à laquelle sa femme appartenait et donnait sa large part aux oeuvres paroissiales. Mme Lutz mourut le 5 septembre 1958.

M. Roméo Désorcy, chef des pompiers, lut une adresse au nom de tous les paroissiens, remerciant les partants pour leur participation aux oeuvres paroissiales. Un cadeau fut présenté en gage d'appréciation et de gratitude pour les services rendus. M. Raymond Hamel agissait comme maître de cérémonies.

M. et Mme Crewson remercièrent le organisateurs de la soirée, MM. et Mmes Roland Préfontaine et Eugène Hamel, tous ceux qui ont aidé au succès de cette soirée et toutes les personnes présentes.

Bonne santé et beaucoup de succès à M. et Mme Crewson dans leur nouvelle entreprise à Portage-la-Prairie.

Ste-Agathe

Mariage Côté-Nolette

Le samedi 8 juillet, à la messe de 7 h. p.m., M. l'abbé A. Couture, curé, bénissait le mariage de Mlle Marguerite Nolette, fille de M. et Mme Samuel Nolette, à M. Denis Côté, fils de feu M. Ovide Côté et de Mme Côté, de Vassar. M. Nolette accompagnait sa fille, tandis que M. Lucien Côté servait de témoin à son frère.

La mariée portait une longue robe fourreau garnie de dentelle, avec traine partant de la ceinture, encolure ronde et manches trois-quart. Son voile court était retenu par des fleurs garnis de paillettes. Son bouquet se composait de roses jaunes.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Noëlla et Claire Nolette et Rita Ouimet, soeur, cousine et amie de la mariée, étaient vêtues de longues robes en chiffon sur taffetas vert pâle et voiles surmontés d'une rose de chiffon. Elles tenaient des bouquets de fleurs blanches à centre jaune. Elles étaient accompagnées de trois frères du marié, MM. Louis, Emile et Emilien Côté, qui portaient gilet blanc et pantalon noir. Les deux petites soeurs des mariés, Verna Côté et Darlene Nolette, bouquetières, portaient des toilettes identiques à celles des demoiselles d'honneur.

Mme Alice Labelle, accompagnée à l'orgue par Mme Marie-Thérèse Fenez, fit les frais du chant.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception suivie d'une soirée dansante eut lieu à la salle paroissiale où se réunirent de nombreux invités.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils habiteront à Vassar.

Çà et là

M. et Mme Albert Péloquin sont installés dans leur nouvelle demeure au village de Ste-Agathe.

Les gens de la localité qui sont déjà allés à l'Expo et qui en sont revenus ont tous été enchantés, regrettant seulement de n'avoir pu y demeurer plus longtemps. Parmi ceux-ci on remarque M. et Mme René Pilon, M. Elie Dorge et M. et Mme Télesphore Dorge.

Ayant comme conseiller adulte le R. F. A.-O. Dépôt, C.S.V., la Division de la Rivière-Rouge, avec l'aide du gouvernement et la collaboration de toutes les écoles, a organisé un voyage à l'Expo, par autobus spécial, de 32 élèves franco-manitobains. Les élèves de Ste-Agathe qui ont été choisis sont: Marie Lemoine, 12e année; Gisèle Clément, 10e année, et Suzanne Nolette, 9e année. M. Michel Courcelles fut nommé chaperon. Ils partaient tous joyeux le 29 juin pour revenir le 14 juillet.

M. Raymond Lemoine est entré au Centre de Réhabilitation de Winnipeg, le mercredi 5 juillet, après avoir passé quinze jours à l'hôpital de Morris. Ses parents, amis et connaissances lui souhaitent un prompt retour à la santé.

La Broquerie

Mariage Bérard-Pelletier

Le samedi 24 juin, à 3 h. p.m., en l'église de St-Eugène à St-Vital, M. l'abbé Raymond-Marie Ferron, vicaire, bénissait le mariage de Mlle Yvonne Pelletier, fille de M. et Mme J.-D. Pelletier, de La Broquerie, à M. Patrick Bérard, fils de feu M. Eugène Bérard et de Mme Bérard, de Ste-Anne-des-Chênes.

M. Joseph Pelletier conduisit sa fille à l'autel tandis que M. Armand Bérard servait de témoin à son frère. La mariée était élégante dans sa longue robe en organza blanc, de style "centenaire", avec manches se terminant en pointes de lis; le tout était recouvert d'un léger manteau en dentelle importée de France. Son voile court était retenu par une couronne de pierres du Rhin. Son bouquet était composé de jolies roses jaunes.

La mère de la mariée avait revêtu pour la circonstance une robe en dentelle rose tendre avec joli manteau de même teinte, accessoires blancs et bouquet de corsage d'oeillets blancs. La mère du marié fut hospitalisée à Ste-Anne immédiatement après le mariage.

A la réception qui eut lieu après la cérémonie religieuse, M. Marcel Tougas, beau-frère de la mariée et maître de cérémonies, proposa le toast aux nouveaux époux. MM. Joseph Pelletier et Armand Bérard adressèrent la parole.

Une soirée dansante au Blé d'Or termina cette journée inoubliable. L'orchestre des Sunny Mountaineers fit les frais de la musique.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un ensemble bleu pâle avec accessoires blancs et bouquet de corsage de roses blanches. A leur retour, les nouveaux époux résideront à Ste-Anne-des-Chênes.

Malades

Prompt rétablissement et bon courage à MM. Gualbert Nadeau et Joseph Beaupré, hospitalisés, et heureuse convalescence à la maison à M. Alfred Choiselat et à la petite Monique Moquin.

Chanceux

Gérard Balcaen est un des 23 distributeurs du "Free Press" qui ont joui d'un voyage gratis par train à l'Expo. Il était au service du "Free Press" depuis cinq ans et s'est mérité ce voyage pour avoir recruté de nouveaux abonnés au journal.

Va-et-vient

La Rév. Sr St-Jean-Gualbert (Thérèse Nadeau), du séminaire St. Patrick à Menlo Park, Cal., a passé quelques jours dans sa famille, de même que M. et Mme Paul Nadeau et leur famille, de New Westminster, C.-B.

La Rév. Sr Ste-Claire (Antoinette Choiselat), de Campervile, Man., était de passage dans sa famille pour la fin de semaine.

Bon voyage à M. et Mme Dominico Torcutti, Mme Assunta Torcutti, M. et Mme J.-A. Kirouac et leur fille, Lise, partis au début de la semaine dernière pour la Colombie-Britannique.

Bon voyage à M. et Mme Georges Choiselat et leurs enfants, Lionel, Madeleine et Paul, partis pour l'Expo en fin de semaine dernière.

Le R. P. Oscar Boily, S.J., économe provincial, était récemment de passage à La Broquerie où il visitait sa famille, tout particulièrement son père, M. Roger Boily, âgé de 89 ans. Le vendredi 7 juillet, les parents et amis du Père Boily se rendaient à St-Boniface où une réception avait été organisée à l'occasion de son 25e anniversaire de sacerdoce. Félicitations et meilleurs voeux à l'heureux jubilaire.

Etait aussi en visite à La Broquerie: le R. P. Zéphirin Magnan, O.M.I., de Sandy Bay, cousin du Père Boily, et qui avait été ordonné le même jour. Il était accompagné de ses frères, le R. P. Louis de Gonzague Magnan, O.M.I., et le R. F. Edouard Magnan, O.M.I., de retour de leurs missions d'Afrique pour un congé de quelques mois au Manitoba et dans leur paroisse natale, Ste-Anne-des-Chênes. Les deux missionnaires ont fait le voyage par avion et se sont arrêtés à Rome où ils eurent une audience publique dans la basilique St-Pierre avec S. S. Paul VI. Ils ont également passé une journée à Fatima où ils ont visité le lieu des apparitions. Le Père L. Magnan a dit la messe dans la chapelle construite à l'endroit même où la sainte Vierge est apparue aux enfants de Fatima.

Erreur

Une erreur s'est glissée dans la chronique de la semaine dernière, on aurait dû lire: Mme Madeleine Balcaen qui a passé quelques heures à l'Expo, lors de son dernier voyage à Montréal, donne ses impressions générales "C'est fameux, c'est même extraordinaire ce qu'on a pu réaliser dans l'espace de trois ans. C'est à ne pas manquer".

Camp 67

Le 2 juillet, les scouts de La Broquerie s'organisent pour le Camp 67 sur les bords de la rivière Whitemouth à Hadashville. Les C.P. et les S.P. partirent le dimanche après-midi avec leur aumônier et tous leurs bagages pour se rendre au lieu choisi. Arrivés à cet endroit, ils préparèrent la maitrise et le lieu du rassemblement. Le soir venu, les chefs passèrent la nuit sous la tente.

Le lendemain matin, brouhaha général, le reste de la troupe arriva. Chaque patrouille se mit à l'oeuvre et s'organisa dans son coin. Mardi, les Castors et les Cerfs continuèrent leur travail si bien commencé la veille. Après le souper, on procéda à la totemisation.

Chaque journée débutait par la messe et se succédaient bains et jeux de toutes sortes (orientation, chasse, signalisation, secourisme) et se terminait par un feu de camp avant le couvre-feu.

Le 3e jour, les scouts firent quelques installations de plus et se préparèrent pour la visite des parents le soir. Ceux-ci sont venus nombreux et les jeunes étaient fiers de montrer leur habileté. Jeudi, c'est la journée du départ, on démontre le camp et c'est le voyage du retour.

Les scouts sont revenus enchantés, la cuisine fut excellente (on n'a pas besoin des filles pour se régaler), la température idéale et les gars en pleine forme. En un mot, le Camp 67 fut un vrai succès grâce au dévouement de l'aumônier, à l'enthousiasme des chefs et à la collaboration des parents.

Musée temporaire

Au grand regret de tous les paroissiens et amis, le musée temporaire ouvert à La Broquerie, le jour de la St-Jean-Baptiste, a dû fermer ses portes une semaine plus tôt. Cette réalisation est encore un des projets centenaire mené à bonne fin par les paroissiens et offert en hommage aux colonisateurs de la région.

Durant un mois précédant la fête, tous étaient à l'oeuvre pour chercher dans leurs greniers et hangars des objets de valeur ayant appartenu à leurs ancêtres. A la grande surprise de tous, le 24 juin, le musée temporaire renfermait une richesse d'antiquités.

Le sous-sol du presbytère avait été transformé en une salle accueillante. Les décorations avaient un cachet particulier. Le mur du côté était entièrement tapissé de couvre-pieds piqués à la main par une arrière grand-mère de l'un ou l'autre des exposants. Tout au fond sur les draperies rouge vin, une main d'artiste avait placé les cartes des dix provinces au-dessus desquelles on pouvait lire les dates historiques 1867-1967. A travers les objets, de fraiches grappes de lilas se trouvaient çà et là, tandis que des feuilles d'érable aux diverses nuances retenaient le ruban vert pâle qui bordait les tables autour de la salle. La disposition remarquable des objets anciens rendait intéressant le parcours du musée.

Parmi les nombreux souvenirs on pouvait admirer de la verrerie précieuse datant d'à peu près 1875, dont un porte-cornichon très recherché, de l'argenterie très ancienne, tel que des ramasses-miettes, une poivrière et une salière recouvertes d'argent d'au moins 100 ans, de la porcelaine du temps de la Reine Victoria et une soupière avec couvercle venant de France.

Un peu plus loin on remarquait des travaux faits à la main par M. Pierre St-Jacques, grand-père maternel de M. J.-D. Pelletier et datant de 1844, tels que rouet, tournette à laine, dévidoir, métier et chaise. Ces objets ne sont qu'une partie de la collection un peu rare de M. St-Jacques. Il y avait aussi une chaise clouée avec des chevilles de bois par M. Esdras Kirouac en 1916, un collier à boeuf fabriqué en 1888, une brimbale miniature dont on se servait pour puiser l'eau à l'époque de la colonisation et qui émerveillait surtout les jeunes spectateurs, une vieille porte coupée avec une scie de long et clouée avec des clous carrés, une petite table faite avec des branches, un berceau acheté en 1918, des cordes très anciennes et une machine à carder la laine de mouton, ainsi qu'un rouleau à pâte fait à la main en 1880 avec du bois de la Rivière-Rouge.

Dans une autre section on voyait un vieux moulin à café, un moulin à saucisse, des chaudrons en fer datant d'environ 1916 et un plat en bois servant à la fabrication du beurre que les premiers colons allaient vendre à St-Boniface.

Il y avait des outils apportés au Manitoba vers 1891, une varlope ayant appartenu à M. l'abbé Roch-A. Giroux, un coupe-tabac datant de 1853, un "jack-up" (cric) fabriqué il y a au moins 90 ans pour hausser les roues de bois des wagons, une scie à ruban très ancienne, de vieilles formes à chaussures, des fers à repasser forgés à la main en 1850, de nombreux outils pour faire des moulures dans le bois dont une varlope pour berceaux de chaise.

Parmi les articles divers on remarquait un damier fabriqué en 1894, jeu très en vogue au début du siècle, le pupitre de la première institutrice de St-Jean-Baptiste, un tourne-disque datant de 1892, un tomahawk trouvé dans un champ à Welwyn, Sask., à 20 milles de Fort Ellice, une montre à clé d'au moins 100 ans, ainsi que la généalogie de la famille Martin qui remonte à l'an 1778 et commencée en 1883 par Emma Martin (Mme Joseph Granger), mère de M. Louis-Joseph Granger.

Il y avait aussi toute une collection d'anciennes photographies, un cadre de la sainte Famille, consécration de la famille Narcisse Fournier le 10 août 1892, une gravure apportée de France en 1890 et une statue datant de 1850 et apportée de Belgique en 1887.

On pouvait encore revoir des ornements liturgiques de l'ancien rite, un manteau de chat si en vogue au temps de la colonisation, une cape et un châle de baptême ayant servi à trois générations, une couverture vieille de plus de 100 ans, teinte avec de l'indigo, une catalogne fait au métier vers les 1900, un couvre-pieds crocheté avec de la corde de magasin, amassée au fur et à mesure, et au-dessus de la photo de noces de M. et Mme Georges Lafortune, datant de 1909, on pouvait voir la robe portée ce jour-là par la mariée et bien conservée jusqu'aujourd'hui par la famille.

Tous les précieux souvenirs mentionnés ci-haut ne sont qu'une faible partie de ce qui avait été exposé dans le musée.

Un nombre imposant de visiteurs se sont succédés pour venir admirer cette belle exposition d'objets variés. Parmi les gens venus d'un peu partout, on remarquait des visiteurs de Montréal, Qué., de New Westminster, C.-B., de Chainay-les-Mâcon, France, de Montpelier Square, Londres, Angleterre, et de Lesotho, Afrique du Sud. Tous sont unanimes à dire que ce musée a réellement de la valeur et mérite d'être conservé.

Le succès de cette réalisation fut toute une révélation, aussi les organisations paroissiales songent-elles sérieusement à faire les démarches nécessaires pour établir un musée permanent qui permettra de conserver dans la paroisse cette mine de souvenirs jalousement gardée jusqu'aujourd'hui par les familles des pionniers.

Des remerciements s'adressent aux organisateurs, aux responsables, à tous les collaborateurs, ainsi qu'à tous les visiteurs.

On se souvient que Perrin du Manitoba était sur les lieux le jour du pique-nique de la St-Jean-Baptiste pour prendre des photos qui perpétueront le souvenir de la fête, tout particulièrement la parade et le musée.

Ces photos sont très attrayantes. Ceux qui aimeraient s'en procurer pourront s'adresser à Mlle Marie-Louise Boily (téléphone: H A4-5202).

St-Adolphe

Mariage Poirier-Lagassé

Le samedi 8 juillet, à 4 h. p.m., en l'église de St-Adolphe, M. l'abbé Joseph Choiselat, curé, bénissait le mariage de Mlle Cécile Lagassé, fille de M. et Mme Wilfrid Lagassé, de cette paroisse, à M. Raymond Poirier, fils de M. et Mme Armand Poirier, d'Otterburne.

M. Lagassé accompagnait sa fille à l'autel, tandis que M. Poirier servait de témoin à son fils. La mariée portait une longue robe de dentelle blanche. Son voile court était retenu par une couronne de fleurs. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Henriette Leclerc, amie de la mariée,, Evelyne Poirier, soeur du marié, et Yolande Malo, étaient vêtues de longues robes jaunes et portaient des bouquets d'oeillets blancs. MM. André Delorme, ami du marié, Claude Lagassé, frère de la mariée, et Alfred Laurencelle, cousin du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

Durant la messe lue, M. David Milette, par sa voix sonore, fit presque ébranler les murs de l'église lorsqu'il entonna "l'Ave Maria".

Après la cérémonie religieuse, on se rendit au restaurant Lotus à St-Vital où un succulent souper fut servi. M. Pierre Laurencelle, cousin du marié, était maître de cérémonies.

Le soir, parents et amis des mariés se joignirent aux nouveaux mariés pour célébrer l'heureuse occasion. Offrons nos souhaits de circonstance aux nouveaux époux.

Baptême

Le dimanche 2 juillet, en l'église de St-Adolphe, Simone, fille de M. et Mme Philias Lagassé, fit son entrée triomphale dans l'église du Christ. Au nom de Simone, M. et Mme René Verrier, oncle et tante de l'enfant, firent profession de foi.

Va-et-vient

Mlle Jacqueline Lagassé est partie pour un séjour à l'Expo et visitera son oncle à Montréal. A son retour, elle se propose de faire un court arrêt à Terrace Bay, Ontario, pour y visiter une amie.

MM. et Mmes Euclide Pelletier et Marcel Lagassé s'envolèrent pour une courte visite à la Terre des Hommes. Ils reprirent ensuite les airs pour se rendre chez leur oncle qui réside à Southbridge, Massachusetts, où ils demeurèrent une couple de semaines. Ils sont maintenant de retour heureux d'avoir fait un si beau voyage.

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Le dimanche 9 juillet eut lieu une soirée de bingo. Le gros lot de $500.00 fut gagné par Mme C. Mauws, de Swan Lake. Prix de $10.00: Mlle Simone Roch, Mmes Albert Delaquis, Paul Roch, Marie Luten, Gloria Kucharchy, de Rathwell, M. Pouteau et Eleone Rathwell, de Holland, Francis Esquash et C. Mauws, de Swan Lake, I. Johnston, de Manitou, E. Tucker, de Carman, M. Clatt, de Morden, MM. Marcel Weicker et Brian Collin, de Pilot Mound, Raymond Faucher, de St-Boniface, Albert Lavallée, de Portage-la-Prairie, et Jean Olivier, de Rathwell. Prix de $5.00: Mmes Albert Augert et Antoine Bérard, de Treherne, MM. Victor Ferrand et Albert Hutlet, de Bruxelles. Les prix d'entrée furent gagnés par MM. John Merches, d'Edwin, et Antoine Fifi, d'Elm Creek.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 23 juillet, à 8 h. p.m., avec un gros lot de $350.00.

Grand tournoi de balle au camp

Le dimanche 16 juillet prochain auront lieu le grand pique-nique annuel et le tournoi de balle au camp. Il y aura messe à 7 h., 8 h. 30 et 10 h.

Un bon esprit anime tous les organisateurs. Comme par les années passées, la fête paroissiale s'annonce un véritable succès. Un merci cordial à toutes les personnes qui ont accepté des responsabilités.

Voici les noms des personnes en charge des barrières: de 9 h. 30 à midi, Norman LeFloch, Bernard Comte, André Durand et Bruno Delaquis; de midi à 2 h., Eugène Coutant, Yves Julien, Raymond Delaquis, Guy Durand et Maurice Benoit; de 2 h. à 4 h., Pierre Delaquis, fils, Denis Boucher, Marcel Deroche et Raymond Kolly; de 4 h. jusqu'à l'heure décidée par le comité, Camille Muller, Marcel Lejeune et Jean Delaquis.

Soirée sociale

Le vendredi 21 juillet, à 8 h. p.m., aura lieu, à la salle Mémoriale de Rathwell, une soirée sociale en l'honneur d'Annette Delaquis et Gérald Fouasse. Tous les amis sont cordialement invités à y assister.

AECFM — 1967 — Résultats de l'Examen de Français — 1967 — AECFM

Liste partielle

SOMERSET
Institut Collégial
9e année
Marielle Labossière
Irma Labossière
Patricia Lemoing
Yvette Tremblay
Robert Rémillard
Lucille Tremblay
Denis Fortier
Yves Talbot
Maureen Lafrenière
Thomas Raine
Viviane Thévenot
Fernand Nadeau
Denis Mulaire
Mona Fraser

ST-BONIFACE
Ecole Provencher
8e année — classe no 12
Gérald Souladre
Claude Bertrand
Joseph Allard
Camille Lévêque
Henri Thorimbert
Jean Vandal
Robert Ricard
Denis Bérubé
Joseph Vinette
Gilles Allard
Gérald DeGagné
Bernard Goebel
Brian Backstoel
Donald Arnal
Marcel Grenier
Denis Leclerc
Gary Dunlop
Ernest Sutherland
Marcel Joyal
8e année — classe no 16
Laurence Gauthier
Gérald Deleurme
Noël Lambert
Jean Fréchette
Roland Allard
Jean Bisaillon
Ronald Allaire
Robert Marion
Robert Dupas
Gilbert McCarthy
Denis Fontaine
Georges Corbeil
Denis Degagné
Normand Préteau
Rosaire Laurencelle
Maurice Agagnier
Germain Saurette
René Comeault
Richard Lavergne
Gilles Guénette
Jean Tremblay
Marc Dufault
7e année
Maurice Hupé
Denis Raimbault
Ghislain Carrière
Laurent Roy
Paul Mahé
Paul Audette
Gilbert Marchildon
Marcel Huot
Roland Levasseur
Hubert Côté
Michel Gagné
Paul McKenna
Alfred Rémillard
Gilbert Deforel
Richard Souladre
Marcel Leclerc
Denis Vandal
Hervé Groleau
Marc Fitzmaurice
René Thorimbert
Roland Saurette
Richard Sylvestre
Laurent Dupont
Normand Saurette
7e année — classe no 11
Albert Paquette
Gérald Bonnefoy
Alain Carrière
Eric Lussier
Claude Dupont
Jean Lussier
Marc Morin
Roger Saurette

Michel Fontaine
Richard McCarthy
Albert Paillé
Réal Martin
Pierre Barnabé
Edouard Laberge
Marc Darge
Gérald Rocan
Pierre Bonneville
Paul Nicolas
Bernard Beaudry
Gilbert Boisjoli
Gérald Lachance
Paul Lussier
Claude Simon
Paul Pelland
Stanley Champagne
Bernard Nault
6e année — classe 10B
Robert Champagne
Guy Fillion
Laurent Marcoux
Jean-Marc Guénette
Jean-Marie LeGrand
Rénald Boisjoli
Claude Allard
Denis Pariseau
Michel Tétreault
Raymond Mousseau
Marcel Dheilly
Gilbert St-Godard
Gilles Laplume
Michel Fourneaux
Gérald Rocan
Edouard Saurette
Brett Sowrey
Jean Levasseur
Robert Clément
Arthur Daigneault
Donald Préteau
Fernand Laberge
Robert Laroche
6e année — classe no 10
Maurice Calvez
Gilles Normandeau
Michel Désaulniers
Claude Dandonneau
Daniel Lohr
Marc Allard
Victor Perrin
Rhéau Beaudry
Robert Dumontier
Marc Collette
Gillos Sylvestre
Raymond Bourrier
Bruce Toscana
Georges Robidoux
Michel Bérard
Normand Lussier
Gilles Charrière
Paul Marcoux
Richard Bonnefoy
Normand McCarthy
Denis Vandal
Jean-Pierre Bothorel
Denis Loiselle
Michel Sabourin
Richard Dunlop
Richard Ricard
Richard Gallant
Ronald Marion
5e année — classe no 9
Paul Pelletier
Marc Bohn
Robert Michon
Léo Landry
Gérard Pichette
Guy Arbez
Denis Trudeau
Marcel Chabidon
Maurice Bérubé
Michel Marion
Albert Schaubroeck
Roger Bockstael
Marcien Marion
Denis Lavallée
François Conan
Germain Gallant
André Bonneville
Gérald Bouchard
Marc Pujo
Léo Allard
Reynald Fournier
Roland Comeau
Bernard Bérubé
5e année — classe no 8
Jean-Marc Marion

Gilbert Fiola
Marc Lavoie
Henri Groleau
Jean-Paul Monnin
Donald Trudeau
Léo Gosselin
Charles McKenna
Jacques Deniset
Jacques Saurette
Léo Girouard
Richard Petit
Richard Dionne
Hubert Calvez
Paul Noonan
Ronald Rougeau
Ronald Carrière
Guy Bérubé
Louis Daigneault
David Simard
Léonard Bérubé
Alain Sylvestre
Gilbert Schaubroeck
4e année — classe no 6
Daniel Ferland
Gilbert Arbez
Guy Bonnefoy
Gilbert Robidoux
Joel Fournier
Denis Sylvestre
Pierre Lavergne
Donald Degagné
Pierre Gagné
Robert Normandeau
Marc Lafond
Gérald Lessard
Jean-Piette Privé
Paul Plouffe
Armand Joyal
Edmond McKenna
Marc Turenne
Georges St-Laurent
Julien Marion
Marcel Désaulniers
Alan Berthelette
Marc Lafrenière
Michel Marcoux
René Paillé
Roland Guigueno
Guy Bérard
Rénal Laurin
Philippe Comeau
4e année — classe no 5
Jean-Luc Louer
Richard Simoens
Guy Corriveau
Gilles Fréchette
Marcel Vincent
Donat Landry
Charles Simon
Denis Lavoie
Bernard Lambert
Marc Cormier
Roger Théoret
Roland Dupont
Roger Zwickel
Léo Dégagné
Marc Lacroix
Gérald Ayotte
Ronald Gagnon
Donald Lafrenière
Gérard Charbonneau
Lucien Bérard
François Dufault
Larry Souvrey
Marcel Mulaire
René Bourrier
Léo Beaudry
Jacques Joyal
Gilles Vandal
Brian Wyrzykowski
3e année — classe no 3
John Bockstael
Jean Petit
Richard Lavoie
Norman Guénette
Ronald Comeau
Scott Désilets
Ronald Dubois
Robert Little
Denis Lorteau
Gérald Syrenne
Gérald Bernier
Ronald Préjet
Georges Pagect
Raymond Carrière
Richard Bérard
Aurèle Gendron
Paul Arnal

René Loiselle
Raymond Perreault
Albert Champagne
Anthony Funk
Michel Painchaud
Louis Bohn
Albert Bothorel
3e année — classe no 2
Roger Dheilly
René Dufour
Michel Pelletier
Daniel Perrin
Paul Bérard
Mario Collette
Marc Arbez
Claude Couture
Louis Roy
Roger Gaborieau
Jean-Paul Deniset
Guy Sylvestre
Norbert Boisjoli
Claude Marion
Raymond Carrière
Gérard Lavergne
Jean-Marc Morin
Richard Clément
Michel Meissner

ST-LEON
Ecole consolidée
3e année
Yolande Rondeau
Claire Talbot
Jacqueline Talbot
Dolaine Fortier
Guy Rondeau
Elaine Labossière
Eugène Martel
Hubert Labossière
Guy Gernier
Monique Demare
4e année
Jeannine Labossière
Luc Labossière
Viviane Grenier
Thérèse Grenier
Lucie Talbot
Jules Grenier
Lorette Talbot
Raymond Talbot
Jean Grenier
5e année
Emile Talbot
Francis Labossière
Jacqueline Grenier
Guy Tremblay
Denis Rondeau
Norbert Labossière
Ghislaine Talbot
Ginette Labossière
6e année
Jean-Claude Labossière
Denis Lafrenière
Géraldine Labossière
Raymond Grenier
Colin Labossière
Henri Grenier
Suzanne Martel
7e année
Henri Talbot
François Talbot
Yvonne Talbot
Rosemarie Labossière
Roland Rondeau
Rhéal Rondeau
Michel Martel
Rémi Grenier
Angèle Talbot
Anita Grenier
8e année
Paulette Labossière
Francine Martel
Gisèle Grenier
Hélène Grenier

BRUXELLES
Ecole Ste-Marie
8e année
René Hacault
Antoine Hutlet
Lorraine Mangin
Gisèle Foidart
Lorraine Bérard
Raymond Mangin
7e année
Claudette Robidoux
Roméo Pittet
6e année
Yvonne Simoens

Diane Cabernel
Roger Foidart
Alice Rheault
Daniel Mangin
Denis Mangin
Céline Mangin
Daniel Cabernel
5e année
Paul Lanouette
Norman Foidart
Lucille Mangin
4e année
Claire Lanouette
Claude Robidoux
Diane Rheault
Murielle Robidoux
Denise Hacault
Gérald Simoens
Lorraine Rheault
Marcel Mangin
Lionel Hacault
3e année
Léona Pittet
Gilles Robidoux
Jacqueline Bérard
Marielle Rheault
Maurice Rheault
Jeanne Mangin
2e année
Jocelyne Robidoux
Anita Mangin
Denise Simoens
Jean Foidart
Liliane Hacault
Claudette Mangin
1ère année
Firmin Foidart
Albert Chevalier
Denis Cabernel
Gilbert Hacault
Ronald Mangin
Daniel Deurbrouck
Louis Cabernel
Doris Cabernel
Maurice Mangin
Rose-Anne Rheault

ST-BONIFACE
6e année — classe no 12
Hélène Dusablon
Esther Pilote
Colette Sicotte
Claire Chabalier
Linda Lapointe
Jacqueline Lessard
Marilyne Robidoux
Jo-Anne Lavack
Lisette Comeau
Nicole Fouasse
Rita Cormier
Rita Carrière
Diane Alarie
Jacqueline Gallet
Denise Marchildon
Lise Frédette
Jacqueline Boucher
Eunice Vinet
Micheline Savaria
Rose-Marie Campagne
Colette Marion
Léona St-Godard
Jocelyne Brunet
Lise Mousseau
Linda Bourrier
Ginette Tremblay
Georgette Lavergne
Lorraine Dufault
Carmelle Lemire
Mona Lacroix
Rose Sutherland
Lise Couture
Louise Perreault
Claudette Desrochers
Jeanne Fréchette
5e année — classe no 25
Pauline Gagné
Marie Prénovault
Lynne Toupin
Rachelle Guay
Anne-Marie Prince
Estelle McCarthy
Gloria Plouffe
Jacqueline Chaput
Denise Beaudry
Monique Comeau
Marie Delaquis
Gisèle Alarie

Paulette Laurin
Jeannine Giasson
Suzanne Paquette
Marie-Anne Roy
Michelle Fréchette
Monique Dupont
Deborah MacDonnell
Denise Dufault
Gisèle Tremblay
Viviane Berthelette
5e année — classe no 23
Gabrielle Ross
Suzanne LeBleu
Véronique Désaulniers
Huguette Tessier
Gisèle Hupé
Pauline Bélanger
Monique Paillé
Colette Souladre
Marielle Perrin
Suzanne Pelland
Lina Dufault
Lynne Fréchette
Nicole Guénette
Linda Laberge
Anita Petit
Josanne Ferrand
Annette Tellier
Marie-Thérèse Rakowski
Marcel Fluet
Carole Chartier
Monique Dufault
4e année
Louise Bisaillon
Charlotte Laurin
Angeline Verrier
Susan Kosowan
Claudette Leclerc
Janine Bonin
Aline Dionne
Monique Painchaud
Carole Parent
Jocelyne Dufault
Lynne Gagnon
Johanne Dubuc
Pauline Alarie
Rita Allard
Lorraine Voyer
Claire Bérubé
Sherry MacDonnell
Diane Lambert
Monique Brisson
Paulette Arnal
Gerhardine Trudeau
Patricia Gélineau
Louise Beaudry
4e année
Françoise Savaria
Louise Bohémier
Lise Grégoire
Denise McCarthy
Elaine Labossière
Claire Allard
Gisèle Dumontier
Lucille Syrenne
Patricia L'Heureux
Paulette Chénier
Nicole Fontaine
Rachel Collette
Nicole Laurin
Francine Marchildon
Sylvie Pilote
Diane Bourgouin
Suzanne Forest
Claire Feuillâtre
Rose-Lynn Boulet
Suzanne Fontaine
Jocelyne Fontaine
Claire Desrochers
3e année — classe no 19
Michelle Corbeil
Louise Malo
Nicole Lavoie
Marie Lambert
Marcia Marion
Julie Beaudry
Monique Séguin
Jo-Anne Tétrault
Thérèse Painchaud
Jocelyne Arnal
Lynne Kindret
Yvonne Dandonneau
Lise Saurette
Lynne Champagne
Hélène Bernard
Jacqueline Vincent
Lucie Gagné
Roselyne Prince

Monique Turcotte
3e année — classe no 18
Simone Hébert
Marie-Paul Paquette
Lucille Arbez
Dianne Perrin
Claire Lapointe
Marielle Gauthier
Louise Lépine
Patricia Laurin
Susan Balamatoski
Lizanne Lachance
Rachèle Tessier
Marie Bohémier
Danielle Souladre
Michelle Bélanger
Jeanne Marchildon
Monique Forest
Murielle Gaborieau
Monique Laroche
Gisèle Daigneault
Monique Laberge
Aline Painchaud
Colette Bourrier
Michelle Chénier
Doreen Rougeau
Lynne Désaulniers
2e année — classe no 15
Evelyn Robidoux
Louise Meissner
Marie-Rose Paquette
Lynne Paradis
Marguerite Schaubroeck
Monique McCarthy
Louise Mahé
Diane Fitzmaurice
Jacqueline Fournier
Joanne Verrier
Jocelyne Grégoire
Rita Collette
Marie-Ange Beaudry
Anne-Marie Calvez
Monique Allard
Claudette Fillion
Marie-Anne Gendron
Beth Wellings
Michèle Lussier
Jocelyne Marcoux
Jocelyne Couture
Patricia Fourneaux
Louise Paillé
Yvette Perrin
Marjolaine Guénette
Claire Gallant
Jacqueline Fréchette
Raymonde Dufault
Denise Bourgouin
Diane St-Godard
2e année — classe no 6
Pierrette Chabalier
Luc Châteauneuf
Diane Dubuc
Claude Marion
Jocelynne Rocan
Marc Fontaine
Marcel Painchaud
Cécile Joyal
Gérald Robidoux
Gisèle Leclerc
Alphonse Lorteau
Roger Lalonde
Monique Audette
Eloi Delorme
Roland Lavallée
Alain Marion
Raymond Girouard
Adrien Laberge
Lise Lemire
Yvonne Groot
Giles Hirmann
Michel Nickel
Gordon Thurston
Marc LeGal
Marcel Bérard
Denise Bourrier
Michel Dupont
Guy Tremblay
2e année — classe no 3
Robert Cormier
Marc Bélanger
Lucille L'Heureux
Marie Corbeil
Diane Bérard
Gisèle Frédette
Paulette Landry
Michelle Lavoie

Jacques Degagné
Nanette Monney
Claire Dufault
Bernard Souladre
Elaine Beaudry
Danielle Suzanne
Michèle Michon
Lynne Bérard
Jean Brisson
Marc Lavergne
Michel Feuillâtre
Louis Souladre
Michel Arbez
Claire Joyal
Darlene Carrière
Marcel Daigneault
Yvan Gallant
Lewis Lavack
Paulette Fournier
Suzanne Gendron
Gilles Gobin
2e année — classe no 2
Madeleine Chaput
Sylvie Michaud
Monique Deschênes
Marguerite Ferland
Jeannine Bérubé
Rachel Magne
Rachelle Turenne
Joël Désaulniers
Pauline Robidoux
David Gobin
Monique Raimbault
Robert Alarie
Jacqueline Rajotte
Guy Pelland
Sheryl Simoens
Gérard Gagné
Yvette Groot
Lorraine Marion
Alphonse Grenier
Paul Trudeau
René Tellier
Daniel Gauthier
Denis St-Hilaire
Paul Gauvreau
Pierre Richard
1ère année — classe no 9
Denise Paillé
Anita St-Laurent
Lise Champagne
Gabriel Marion
Jozianne Carrière
Anne-Marie Conan
Suzanne Bonnefoy
Denise Morin
Gilbert Painchaud
Luc Dandonneau
Jacqueline Laberge
Janet Sabourin
Micheline Lambert
Simone Frédette
Lucille Groot
Charles St-Godard
Suzanne Clément
Daniel Vandal
Joanne Nolette
Roger Bothorel
Jean Perreault
Guy Landry
Michel Sylvestre
André Savaria
Suzanne Lachance
Michel Verrier
Robert Jubinville
Alain Simon
Norman Girouard
1ère année — classe no 8
Colette LeGal
Paul Roy
Debbie Tessier
Suzanne Fredette
Suzanne Charrière
Sharon Wyrzykowski
Denise Meissner
Suzanne Bilodeau
Lucille Champagne
Lynn Desrochers
Daniel Vandal
Françoise Bélanger
Raymond Croteau
Martine Brunette
Claude Lambert
Marc Bérard
André Lambert
Bernadette Noonan
Linda Carrière
André Gallant

Marc LeBleu
Odile Deforel
Mark Orieux
Robert Grenier
Gérard Landry
Rachel Dupont
Daniel Labossière
1ère année — classe no 7
Bibiane Comte
Lucile Lavergne
Georges Carrière
Florette Giasson
Yolande Hébert
Annette Labossière
Gisèle Tessier
Jo-Anne Lafond
Monique Lachance
Lucie Lambert
Marc Dureault
Simone Ferland
Marcel Souladre
Gisèle Comeau
Gilbert Privé
Cécile Painchaud
René Guénette
Madeleine Verrier
Lise Lavoie
Guy Allard
Madeleine Lépine
Ronald Hébert
Gérald Grégoire
Diane Rousseau
Suzanne Gagnon
Ronald Nicolas
Roland Vincent
Gilbert Clément
Claire Bourgouin
Jacques Désaulniers
Roger Carrière

N.-D.-DE-LOURDES
Institut Collégial
Gilles Bazin
Christianne Avanthey
Hubert Payette
Claudette Lesage
Charlotte Vigier
Denis Beaudry
Claudette Bosc
Charlotte Sala
Gilles Roch
Liliane Dupasquier
Cécile Sauteur
Gilbert Vigier
Claudette Vuignier
Laurent Tremblay
Robert Mabon
Marc Moreau
Liliane Simon
Lina Brugghes
Denise Comte
Annette Vuignier
Arthur Delaquis
Annette Dupasquier
Liliane Pantel
Marcel Espenell
Réal Lafrance
Diane Bibault
Norbert Roch
Léo Vuignier

ST-LAZARE
9e année
Michel Fouillard
Ernest Dupont
Darlene Sibley
Marguerite Huberdeau
Luc Tétreault
Mary Ann Lépine
Adrien Plante
Anita Selby
Evone Simard
Monique Tremblay
Daniel Tremblay
Aurore Huberdeau

OTTERBURNE
Ecole élémentaire
8e année
Jeannine Raffard
Maurice Carrière
Colette Dumont
Yves Carrière
Lise Marion
Norman Musick
Normand Poirier
7e année
Lise Gobeil
Denys Vermette
(ex aequo)

Marcel Carrière
Raymond Duval
Maurice Pineau
Denis Poirier
Claudette Nicolas
Denis Beaudoin
Michel Poirier
Suzanne Carrière
Lucette Roy
Madeleine Bell
Marcel Nicolas
Roger Poirier
Georges Nicolas
6e année
Diane Carrière
Suzanne Nicolas
Gisèle Carrière
René Carrière
Marie-T. Poirier
Paulette McVicar
Edith Proulx
Monique Carrière
5e année
Dennis Musick
Yvonne Laroche
Michel Raffard
Colette Lacasse
Angèle Parisien
Liliane Roy
Monique Dumont
Monique Carrière
Hélène Roy
Charles Genest
Marcel Robidoux
4e année
Lise Lavack
Pierrette Laroche
Louise Vermette
Rhéal Carrière
Alice Poirier
Lise Carrière
Denis Roy
Doris Carrière
Philippe Proulx
Colette Carrière
Rachel Beaudoin
3e année
Joëlle Poirier
Robert Poirier
Simonne Nicolas
Carol McVicar
Lucien Roy
Diane Poirier
Camille Carrière
René Carrière
Marcelle Genest
Claire Carrière
Jean-Pierre Lévesque
2e année
Rita Carrière
Lucien Lacasse
Colette Morin
Pierrette Parisien
Christian LaRoche
Marcelyn Lavack
Simonne Genest
Michel Carrière
Florence Roy
Gilbert Duval
Yvette Carrière
1ère année
Elaine Vermette
Monica Lavack
Guy Laroche
Mariette Roy
Jacques Poirier
Richard Musick
Bill Taylor

VASSAR
3e année
Almé Delorme
Géraldine Côté
4e année
Jeannette Delorme
Monique Bourcier
5e année
Paul Boileau
Léona Bourcier
Claude Préteau
6e année
Keren Cayer
Guy Préteau
Wanda Slusarcyk

ELIE
Ecole élémentaire
8e année
Valérie Bernardin

Lucille Alarie
Edith Champagne
Léonard Désilets
Lucille Legault
Vivian Chabot
Doris Girard
Renée Légaré
7e année
Hélène Bouchard
Roger Désilets
Bénita Girard
Dianne Bernardin
Hilda Legault
Marcel Dufresne
Suzanne Désilets
6e année
Susanne Girard
Agnès Champagne
Elaine Dufresne
Lynda Bouchard
Mercedès Bernardin
Maureen Désilets
Linda Dufour
Mona Bernardin
Raynald Girard
Ginette Girard
Marie-Anne Legault
Roger Gillis
Albert Bernardin
5e année
Marguerite Misonne
Bruno Champagne
Richard Désilets
Claire Bouchard
Estelle Legault
Claudette Bouchard
Doris Bernardin
Gérald Arnal
Donna Légaré
Verlie Beaucage
Harold Dufresne
Lloyd Gillis
4e année
Louise Painchaud
André Misonne
Jocelyne Chabot
Raymond Bouchard
Eva Bernardin
Jeanine Legault
Marc Alarie
Gisèle Dufresne
Bernard Chabot
André Bouchard
Elaine Désilets
Roland Bernardin
Ronald Breland
Louanne Beaucage
Diane Beaudry
3e année
Vivianne Girard
Brigitte Bernardin
Yves Bernardin
Léonard Légaré
Florent Legault
Kathy Thompson
Hélène Dufour
Jeffrey Beaucage
Gérald Bouchard
2e année
Anne-Marie Legault
Evelynn Désilets
Marc Bernardin
Agnès Misonne
Daniel Girard
Linda Bernardin
Richard Beaudry
Doris Painchaud
Julie LeSann
Christiane Bernardin
Mona Bouchard
Ronald Dufresne
1ère année
Michèle Legault
Monique Misonne
Angela LeSann
Janet Fossay
Danielle Bernardin
Philippe Bernardin
Mariette Légaré
Doreen Bouchard
Marcelle Beaucage
Brigitte Chabot
Louise Bouchard
Alain Girard
Marina Légaré
Bruno Bernardin
Emile Bernardin

Noces d'or de M. et Mme Télesphore Bernardin

STE-ROSE-DU-LAC — Le samedi 17 juin, M. et Mme Télesphore Bernardin célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Parmi l'assistance on remarquait: M. l'abbé Roland Lavoie, curé de Laurier, M. l'abbé André Gervais, curé de Ste-Amélie, le R. P. Louis Aubin, O.M.I., les religieuses de Notre-Dame des Missions, M. et Mme Harry Poirier, de Westminster, M. et Mme Dave Tremblay, de Carman, M. et Mme Fred Tremblay, d'Oakville, M. et Mme Henri Bernardin, de St-Eustache, M. et Mme Henri Despins et Mmes Elmer Tremblay et René Adam, de Winnipeg.

La fête débuta par une célébration eucharistique à 4 h. p.m., présidée par le curé de la paroisse, le R. P. Louis Aubin. Trois petits-fils des jubilaires y prirent part: Danny Gillis et Emile Bernardin, comme chevaliers de l'autel, et Ronald Bernardin, comme lecteur. M. l'abbé André Gervais dirigea le chant liturgique, tandis que la Rév. Sr Marie-Yvonne touchait l'orgue. Les héros du jour reçurent la sainte communion sous les deux espèces et toute l'assistance participa au banquet eucharistique.

Après la fête religieuse, on se rendit à la salle paroissiale de Laurier, décorée avec goût pour l'occasion. Un succulent banquet fut servi, pendant lequel la joie et l'entrain règnèrent, sous la présidence du maître de cérémonies, M. Paul Bernardin. A la table d'honneur on remarquait les heureux jubilaires, entourés de leurs enfants: Mme Joseph Tardiff (Eileen), Mme Lou Novak (Betty), Gordon, Mme Alban Guillas (Dorothy) et Mme Gérald Tardiff (Audrey), ainsi que les membres du clergé.

Vers la fin des agapes fraternelles, eurent lieu les toasts ordinaires, suivis de la lecture de télégrammes venant de l'hon. L. Pearson, de M. Gildas Molgat, M.A.L., et de plusieurs autres qui ne pouvaient se rendre à la fête. Puis, Maurice Tardiff se fit l'interprète de la famille en lisant une adresse exprimant aux jubilaires les sentiments d'affection, de respect et d'admiration de tous. M. l'abbé Roland Lavoie leur présenta un cadre contenant la bénédiction papale; la famille offrit une bourse substantielle et de multiples cadeaux exprimèrent la reconnaissance de la parenté et des amis. M. Bernardin remercia en termes émus.

Puis eut lieu la partie récréative. Un chant par M. l'abbé A. Gervais; Dianne, Velma et Valérie Bernardin jouèrent du saxophone et de la clarinette et furent longuement applaudies; ceci fut suivi d'un chant en groupe avec composition appropriée. Une soirée dansante mit fin à cette journée mémorable.

M. et Mme T. Bernardin désirent remercier tous ceux qui ont aidé à faire de leurs noces d'or un si grand succès. Un merci du coeur va surtout à leurs enfants qui ont fait preuve d'un si bel esprit de famille!

St-Pierre

Première communion

Le dimanche 18 juin, les paroissiens de St-Pierre assistaient à une belle cérémonie religieuse lorsque Mlle Shirley Taylor, fille de M. et Mme Arthur Taylor, d'Otterburne, recevait pour la première fois la sainte communion des mains de Son Exc. Mgr A. Hacault. Elle était accompagnée de sa marraine, Mme Henri Desrochers, et de son fiancé, M. André Delorme, fils de M. et Mme Pierre Delorme, de St-Adolphe. La famille Taylor assistait aussi à la cérémonie. Mlle Taylor était institutrice à St-Pierre durant l'année scolaire 1966-67.

— No 525 —

HORIZONTALEMENT

1—Appartements de garçons.
2—Mouvement insurrectionnel. — Patriarche biblique (mélangé).
3—Fille du frère. — Coins.
4—Tout ce qui arrête. — Qui est au bon air.
5—Coup sur le tambour. — Inoccupées.
6—Grenat rouge foncé.
7—Avoir à la main. — Train.
8—Roi des Wisigoths. — Posséda.
9—Dans le ventre. — Nouveau.
10—Tranquille. — Levant. — Enveloppe.
11—Satan y reste. — Pronom. — Tellement.
12—Ile danoise. — Affaiblie.

VERTICALEMENT

1—Qui engendrent.
2—Inspirée par l'amitié. — Temps romain.
3—Vrai. — Genre de crustacés.
4—Partie de l'alambic. — Art. espagnol.
5—Enlèves. — Sciera une planche mesurée.
6—Au monde. — Agent de Louis XV. — Note (plur).
7—Phonétiquement: Manière de voir. — Meuble de repos.
8—Particule électrisée. — Tellement. — Feu nouveau.
9—Enveloppe. — Choisi.
10—Redonnèrent de l'énergie à.
11—Epoque. — Qui rue.
12—Situées. — Dans le ciel.

SOLUTION DU PROBLEME No 524

■ Horizontalement: 1. Pulvérisable; 2. Oraison — Réel; 3. Rêve — Paroi; 4. Tiennes — Nt; 5. Edéniens — Cie; 6. Me — Oisons; 7. Ensabler; 8. Nantirions; 9. Nie — Leste — Va; 10. Agés — Me — Air; 11. Il — Anière — Oc; 12. Eétion — Atèle.

■ Verticalement: 1. Portemonnaie; 2. Uréide — Aigle; 3. Lavée — Enée; 4. Viennent — Sai; 5. Es — Ni — Sil — No; 6. Rosée — Are — In; 7. In Snobisme; 8. Silotera; 9. Aras — Séné — Et; 10. Ber — Cors; 11. Léonin — Viol; 12. Elites — Garce.

Ste-Anne-des-Chênes

Le R. P. Georges Bérubé, C.Ss.R., provincial des Rédemptoristes de "la province de Ste-Anne-de-Beaupré", a publié une liste d'obédiences. On y lit, à propos de Ste-Anne-des-Chênes: R. P. Maurice Dionne, supérieur et curé; RR. PP. Charles-Eugène Voyer et Claude Leblanc, consulteurs; R. P. Daniel Lavoie, desservant de Ste-Geneviève et de ses deux dessertes.

Pour deux dollars

Vous pouvez insérer une petite annonce de 25 mots pendant trois semaines consécutives dans ce journal.

Souvenez-vous que les petites annonces de La Liberté et Le Patriote "portent et rapportent"

Un appareil nucléaire de recherche pour oléagineux

SASKATOON — On a mis à l'essai à la Station fédérale de recherches agricoles de Saskatoon, un appareil nucléaire qui aidera aux scientifiques dans leurs tentatives d'améliorer les récoltes de graines oléagineuses.

Cet instrument est un spectromètre nucléaire à résonnances magnétiques qui constitue une nouvelle méthode pour mesurer la teneur en huit du coiza, du tournesol, de la fève soja et de la graine de lin. Selon M. R. K. Downey, de cette station du ministère de l'Agriculture du Canada, les mensurations de cette nature sont essentielles aux photogénétistes pour la sélection des plantes les plus prometteuses qui peuvent servir à la création de variétés capables de donner de meilleurs rendements en huile.

Le spectromètre peut déterminer la teneur en huile avec une précision et une rapidité telles que ne le permettait aucune des nombreuses méthodes utilisées dans le passé. Certaines de ces méthodes étaient basées sur le poids spécifique de la graine, tandis que d'autres consistaient à en extraire l'huile.

Le nouvel appareil applique un principe inusité jusqu'ici pour régler le vieux problème que pose le mesurage de l'huile: lorsqu'un liquide contenant des molécules d'hydrogène est placé dans un champ magnétique d'une force précise, les molécules d'hydrogène se mettent à tournoyer et l'on peut mesurer l'énergie qu'elles absorbent en tournoyant ainsi.

M. Downey explique: "Heureusement, l'huile de la graine oléagineuse qui contient de grandes quantités d'hydrogène se trouve entreposée dans les cellules sous forme liquide. Aussi, en plaçant la graine sèche entre les pôles d'un aimant puissant et en mesurant l'énergie absorbée par l'hydrogène dans l'huile, on peut déterminer avec précision la teneur en huile, ce qui prend dix fois moins de temps qu'avec les méthodes précédentes".

A l'encontre des méthodes antérieures, l'essai effectué avec le nouvel instrument ne détruit pas et n'endommage pas la graine qui peut être utilisée pour produire une autre génération afin d'en augmenter la semence, pour des essais de rendements ou pour améliorer davantage la variété.

Le chercheur prévoit que cet appareil aura pour résultat de hâter considérablement la création de variétés de graines oléagineuses à teneur plus élevée en huile, ce qui profitera aux producteurs, aux conditionneurs et aux consommateurs.

Bourses de l'Alliance Française

L'Alliance Française de Regina est heureuse de publier les noms des candidats ayant obtenu une bourse pour 1967:

a) Université Laval de Québec: bourses de $200 chacune à Mlle Carol Ewen, Saskatoon, Mme Yvonne Devrome, Lloydminster, M. Winston Barliszen, Regina, Mlle Lucille Marcotte, Saskatoon, et M. Daniel Gerie, Rosetown.

b) Université de la Saskatchewan pour les cours d'été données au collège Mathieu de Gravelbourg: bourses de $100 chacune à M. Robert Revet, Regina, M. Joseph Kichula, Prince-Albert, M. Gilbert Gobeil, Mossbank, Mme Mary Côté-Cropp, Langenburg, Mlle Ellen Cameron, Regina, Mme M. J. Kirk, Regina, et Mlle Elmire Sansregret, Saskatoon.

Lucien-A. Patry,
Conseiller à l'Education,
Alliance Française de Regina.

Saint-Isidore de Bellevue

Anniversaire de mariage

Le dimanche 2 juillet, M. et Mme Pierre Gareau célébraient leur 25e anniversaire de mariage au milieu de leur famille et de leur nombreux amis.

M. l'abbé Ghislain Gaudet, frère de la jubilaire, célébra d'abord la sainte messe durant laquelle les époux eurent le privilège de recevoir la sainte communion sous les deux espèces; puis renouvelèrent leurs promesses conjugales dans une attitude de piété et de recueillement. M. l'abbé Roland Gaudet, avec éloquence, leur adressa ensuite une homélie touchante et pleine de réconfort.

Tous les parents se réunirent ensuite à la salle Minnitinos où l'on servit un délicieux souper avec M. Gabriel Gareau comme maître de cérémonies.

M. Laurent Gareau, frère du jubilaire, rappela maints souvenirs des plus intéressants et proposa le toast auquel Pierre Gareau répondit de manière appropriée. M. l'abbé G. Gaudet adressa ensuite la parole et, avec humour, offrit ses voeux.

M. l'abbé A. Paradis, curé de la paroisse, félicita lui aussi les deux époux pour leur dévouement durant leur vie familiale, paroissiale et sociale.

A la fin du repas, Marie-Paule Gareau, fille des jubilaires, lut une adresse émouvante à ses parents et leur offrit au nom de tous les amis réunis deux magnifiques fauteuils. Puis suivit une soirée dansante agrémentée de chants.

On remarquait des invités venus des nombreuses paroisses de la Saskatchewan et de l'Alberta.

M. et Mme Pierre Gareau désirent remercier chaleureusement tous et chacun pour les beaux cadeaux, les bons voeux et leur assistance nombreuse à la fête.

Remerciements

La famille Procule Théoret désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie et l'ont aidée à l'occasion du décès de Mme P. Théoret. Un merci spécial à Mme Denis Gaudet pour son dévouement désintéressé.

Retour de l'Expo

M. Fabien Gaudet est de retour d'un voyage à l'Expo où il passa une semaine agréable.

M. et Mme D.-Léo Grenier sont aussi de retour de l'Expo où ils passèrent quelques jours. Ils en ont profité pour visiter la parenté de Mme Grenier, près de Montréal. Hélène et Maurice Grenier, ainsi que Simon Gaudet, les accompagnaient.

Laflèche

Décès de M. H. Dumelie

Le mercredi 21 juin, M. Honoré Dumelie, entouré de ses enfants, rendait son âme à Dieu après une courte maladie, à l'âge de 87 ans.

Né à Pioperinghe, Belgique, M. Dumelie vint avec son épouse au Manitoba en 1905 et à Laflèche en 1912 où il s'établit sur un homestead. Nommé marguillier en 1914, il s'occupa de la construction de l'église Ste-Thérèse à Plessis. Il fut aussi un des premiers commissaires d'école. Plus tard il fut nommé conseiller de la municipalité de Glentworth, poste qu'il occupa pendant plusieurs années. Il vint demeurer au village de Laflèche en 1943.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, Georges, de Laflèche, Gilbert, de Fir Mountain, et Gérard, de Spring Hills, N.-E.; deux filles, Mme Madeleine Coupal, de Regina, et Mme William Klein (Marguerite), de Laflèche.

Le service fut chanté le samedi 24 juin, à 10 h. 30 a.m., par M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Laflèche. Les porteurs actifs étaient six petits-fils du défunt, MM. Larry, Gilbert, Raymond, Léo, Camille et Roland Dumelie; les porteurs honoraires, MM. Jules Minne, Jules Dejaegher, Arthur Rivard, Oscar Decap et Victor Verhelst.

Après le service, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent à la salle paroissiale où un succulent dîner fut servi par les Dames de Ste-Anne.

Remerciements

Les membres de la famille Dumelie désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur époux et père, soit par offrandes de messes, fleurs ou assistance aux prières et aux funérailles.

Va-et-vient

M. et Mme Jérôme Packet, Mme Mary Lamont et M. Clément Périgny sont partis pour Montréal où ils visiteront l'Expo.

M. et Mme Jack Yeaman, de Birch Hills, visitèrent les familles Périgny et Alfred Jan. Leur mère et belle-mère, Mme Emma Jan, retourna avec eux à Birch Hills.

M. et Mme Euclide Bourgeois, de Bellegarde, visitèrent M. et Mme Alfred Jan.

Le 14 juillet, quatorze chevaliers de l'autel se rendirent au parc Shamrock pour leur piquenique annuel. M. l'abbé A. Moquin et MM. Dick Corkery et Raymond Bourassa se chargèrent de les y conduire.

Willow-Bunch

Çà et là

Une réunion des religieuses Filles de la Croix eut lieu au couvent le samedi 24 juin. Parmi les 25 religieuses présentes setrouvait la Rév. Sr Siméon (Simone Ducharme), qui rendit visite à ses oncle et tante, M. et Mme Siméon Rondeau. Une autre nièce, la Rév. Sr Thérèse Ducharme, Oblate de Marie Immaculée, rendit aussi visite à ces derniers.

Mme Marc Joyal est partie le 27 juin par avion pour Montréal où elle visitera l'Expo et ses deux soeurs, Mmes Alice Picard et Lucie Welsh.

Mme Rosario Grégoire et son fils, Claude, sont revenus enchantés de leur voyage à Montréal et en Ontario.

M. et Mme Jim Boyko et leur fille, Sherry, de Regina, ont visité leurs parents, M. et Mme O. Anderson, récemment.

M. et Mme Aurèle Benoit, de Vancouver, à leur retour de Montréal, s'arrêtèrent quelques jours chez M. et Mme E. Beattie.

M. et Mme Marvin Dosch et leurs quatre enfants, de Winnipeg, ont visité leurs parents, M. et Mme Adam Dosch, récemment.

Mme Catherine Marcotte, de Moose Jaw, visita des parents, en fin de semaine.

M. et Mme Alex. Laberge, de Ferland, passèrent quelques jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme Michel Bonneau, dernièrement.

Félicitations à M. et Mme Clarence Montgomery (Irène Chorel) à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital d'Assiniboia.

M. et Mme Oscar Sjodin, de Maillardville, C.-B., sont venus visiter leurs soeurs et beaux-frères et leurs amis de Willow-Bunch, récemment.

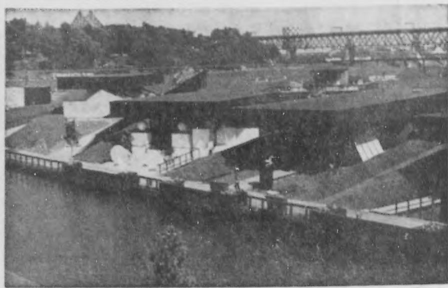
M. et Mme Charles Quennelle, de Wauchope, et M. et Mme Marshall, de Flin Flon, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne.

Mme Edouillda Beauchesne est en vacances chez ses soeurs et amis de Willow-Bunch pour quelque temps.

M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, étaient en visite chez les familles Champigny et Mme Juliette Martin pour la fin de semaine.

Plusieurs personnes de l'extérieur sont venues pour la fête du Centenaire de la Confédération qui eut lieu à Willow-Bunch le 7 juillet.

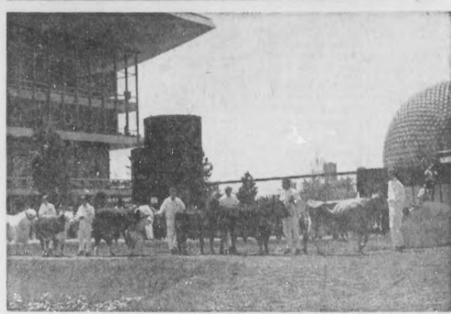




En haut à droite, aperçu de l'espace réservé à l'Homme et l'Agriculture à l'Expo 1967.

Ci-dessus, l'hon. J. J. Greene, ministre de l'Agriculture, visite en compagnie du commissaire général de l'Expo, S. E. M. Pierre Dupuy, le pavillon de "l'Homme et l'Agriculture" lors de la récente journée internationale de l'Agriculture.

Ci-contre, la parade quotidienne du bétail qui retient toujours l'attention au pavillon de l'Agriculture.



(Photos: Ministère de l'Agriculture du Canada)

Chronique de CFRG

Pendant toute la semaine, nos reporters en unité mobile ont suivi la caravane-souvenir au cours d'un périple de 135 milles dans les vastes plaines du sud de la province. Vendredi soir, nos gars sont rentrés au bercail, fourbus et contents. Leurs impressions furent des plus amusantes. Leurs physionomies avaient quelque peu changé: barbus et brûlés par le soleil, de vrais têtes de "Have guns will travel".

Commentaires de la direction: Vous avez fait du bon travail; et en effet, pendant toute la semaine, Marc Nogues et Roland Gaudet nous ont envoyé trois à quatre reportages chaque jour, et ce, par téléphone, d'endroits fort souvent "impossibles". Vous vous rendez compte que la région qu'ils ont traversée est quasiment inhabitée. Ranchs immenses peuplés de bovins et aussi de couleuvres et autres bestiles pas toujours très sympathiques.

• • •

Pour les amis de CFRG que la vie du poste intéresse toujours, l'état de santé du patron s'améliore. Le mauvais moment est passé et un long repos est nécessaire. M. Lepage reçoit toujours des traitements à l'hôpital de Gravelbourg où il prend son mal en patience. Il est vrai qu'étant directeur des destinées de CFRG depuis 15 ans, la patience est devenue pour lui une seconde nature!

Notre personnel s'est accru d'une nouvelle recrue. M. Patrice Poullot, un Parisien, "appelation contrôlée". Patrice est venu de Montréal, arrivé de Paris depuis trois mois. La radio l'intéresse et le pays lui plaît. Tout ce qu'il faut pour réussir, c'est ce que nous lui souhaitons vivement.

M. M.

Debden

Décès de Mme Lajeunesse

Le samedi 24 juin est décédée à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, Mme Ovide Lajeunesse, âgé de 85 ans et 10 mois. A l'occasion de ce décès, les douze enfants de la défunte se sont réunis, ce qui n'était pas arrivé depuis environ 43 ans.

La dépouille fut exposée chez M. Charles Cyr où de nombreux parents et amis ont rendu hommage à la défunte.

Le service fut chanté en l'église de Debden le mercredi 28 juin par M. l'abbé Ernest Labbé, assisté des RR. PP. F. Vaillancourt, O.P., curé de Big River, et A. Rodrigue, O.M.I., de la mission de White Fish.

Les porteurs, MM. Gilles, Marcel, Claude et Louis Lajeunesse, Roger et Guy Cyr, ainsi que M. Florent Lajeunesse, qui portait la croix, étaient tous petits-fils de la défunte. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Cette pieuse et dévouée mère laisse dans le deuil sept fils, Lucien, de Squamish, C.-B., Oscar, de Laventure, Roland, de Debden, Sylvio, de Meadow Lake, Maurice, de Trail, C.-B., Urbain, de Tracy, Qué., et Ubald, de Port Moody, C.-B.; cinq filles, Mmes Alexis Bujold (Antoinette), de Fort St. John, C.-B., Delphis Pelchat (Germaine), de New Westminster, C.-B., Charles Cyr (Cécile), de Debden, Raymond Lajeunesse (Marie-Rose), de Prince-Albert, et Gérard Painchaud (Réjeanne), de Greenwood, N.-E.

Remerciements

Tous les membres de la famille O. Lajeunesse désirent remercier le personnel, ainsi que les pensionnaires du Mont St-Joseph de Prince-Albert, pour les deux messes qu'ils firent chantées pour le repos de l'âme de leur mère, ainsi que tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie.

Çà et là

Au cours du mois de juin, M. Théophile Leclerc eut la joie d'avoir la visite de sa fille, la Rév. Sr Ste-Roseline, de Fort St. John, C.-B.

M. Daniel Jean est allé à Burns Lake, C.-B.

M. Gérard Blais, de la Californie, MM. et Mmes Gérard Cyr et Patrice Blais, de Port Alberni, C.-B., sont venus visiter leurs parents.

MM. Charles et Albert Bujold et leurs familles passent leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Pamphile Bujold.

M. et Mme Ovila Nadeau, de Maillardville, C.-B., et M. et Mme Marius Tisserand, de Port Alberni, C.-B., sont en visite chez leurs nombreux parents.

Gravelbourg

Baptêmes

Robert-Jacques, fils de M. et Mme Léonard Beaudry.

Julien-Adrien, fils de M. et Mme Georges Bouvier.

Joanne-Jeanne, fille de M. et Mme Jean Aussant.

Carole-Lucille, fille de M. et Mme Henri Lepage, fils.

Lorraine-Jeanne-Marie, fille de M. et Mme Léo Levac.

Çà et là

M. et Mme Arthur Jacques sont allés demeurer à Edmonton, Alta.

Le vendredi 30 juin eut lieu un marchoton organisé par le poste CFRG. Les gagnants furent Richard Bekker, Elphée Bouvier et Fred Bekker, de Gravelbourg, Ruddy Westermann, de Fir Mountain, Arthur Curtis et Louis Morin, de Gravelbourg. Ont donné des prix: Parkview Motors, la Coopérative de Gravelbourg, Nortown Motors, Allard Foodrena, King's Hotel et le poste CFRG.

M. et Mme Gérard Deaust et Mme Georgina Deaust sont revenus de Regina après avoir assisté aux funérailles de M. Jean Deaust.

Le samedi 8 juillet, Son Exc. Mgr A. Decosse célébra une grand-messe à l'église St-Jacques à Montréal.

Storthoaks

Va-et-vient

Mme Annette Beaudoin, de St-Boniface, est venue rendre visite à son fils, Rodrigue, et à sa famille, ainsi qu'à M. et Mme Albert Lapierre et à d'autres parents et amis.

M. et Mme Paul Pierret se sont rendus à Notre-Dame-de-Lourdes, Man., le 24 juin, afin d'assister au mariage de leur nièce, Mlle Juliette Muller.

M. et Mme Gérard Bruyère et leur famille, de Moose Jaw, ainsi que Mme Alfred Jan, de Fir Mountain, ont passé la fin de semaine avec leur mère et belle-mère, Mme M.-R. Millette.

Sont partis à Montréal pour y voir des parents et visiter l'Expo: M. Léonard Gauthier, M. et Mme Lucien Chicoine, M. et Mme Camille Carrière et leur fils, Léo, M. et Mme Marcel Chicoine et leur fils, Michel, M. et Mme André Chicoine et leurs enfants, Marc, Denis, Hervé et Lorraine, M. et Mme Henri Blezy et leur soeur et belle-soeur, Mlle Rose-Hélène Wolenski, de Bellegarde, M. et Mme Roméo Millette et leurs trois enfants, Mme M.-R. Millette et M. et Mme Jules Pierret.

M. Gilles Cop, étudiant à Gravelbourg et employé du poste CFRG, est venu passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme Fernand Cop.

M. et Mme Paul Pierret, accompagnés de leur soeur et belle-soeur, Mme Camille Muller, de Notre-Dame-de-Lourdes, sont allés assister aux fêtes du centenaire à Wolseley.

M. et Mme Roméo Tourigny sont partis à Wolseley pour y visiter leurs parents, M. et Mme G. Langlois, et assister à la célébration des fêtes du centenaire.

Mme Lucien Golfiot accompagnait ses soeur, beau-frère et neveux à Vancouver et visita ses soeurs et beaux-frères, M. et Mme Richard Farrell et leur famille, à Duncan, C.-B., et M. et Mme Herman Hein, à Honeymoon Bay, C.-B.

St-Front a donné son premier prêtre, le P. G. Le Strat, O.M.I.

ST-FRONT — Le samedi 24 juin restera une date mémorable, puisqu'en ce jour un jeune homme, Gérard Le Strat, devenait le premier prêtre issu de la paroisse de St-Front.

L'église paroissiale était remplie de parents et d'amis venus pour ce grand événement. Toute la cérémonie se fit en langue française. L'ordination eut lieu après la lecture de l'épître. M. l'abbé T. Weisgerber, de Wilcox, agissait comme maître de cérémonies. Le F. F. Roger Collet, O.M.I., du scolasticat d'Ottawa, était commentateur. Son Exc. Mgr M. C. O'Neill présida la solennelle concélébration, entouré à l'autel des RR. PP. U. Dubois, P.S.M., curé de la paroisse, Henri Légaré, provincial des Oblats du Manitoba, et H. Gagné, O.M.I., de Lebret, et du nouvel ordonné, le R. P. Gérard Le Strat, O.M.I., les clercs-servants étaient Lyell Plamondon, André Baril, Michael Plamondon, Lorrain Syrenne et Denis Richard. La chorale mixte était sous la direction de la Rév. Sr Marie-Claire, F.lle de la Providence. M. Alphonse Syrenne chanta, au moment de l'ordination, un magnifique cantique au Saint-Esprit. A la fin de la cérémonie, la chorale entonna un vibrant Magnificat.

On remarquait parmi les membres du clergé présents à la cérémonie: les RR. PP. Isidore, O.M.I., de Lestock, B. Sharkey, P.S.M., de Melfort, G. Van Vynckt et C.-E. Charest, P.S.M., tous deux de Tisdale, M. l'abbé R. Kunka, de Périgord, les RR. FF. Matthew, O.S.B., de St. Benedict, et Paradis, O.M.I., de Winnipeg, ainsi que quatre novices, de Lebret, cinq séminaristes, de North Battleford, M. H. Spak, séminariste de Two Hills, Alta, et six scolastiques de St-Norbert, confrère du nouvel ordonné.

Le nouveau prêtre récita le symbole des Apôtres devant Mgr M. C. O'Neill et fit ses promesses devant son supérieur majeur, le Père H. Légaré. Mgr O'Neill et le nouveau prêtre distribuèrent ensuite la sainte communion.

Après la messe, la nombreuse assistance vint s'agenouiller au pied du nouveau prêtre pour recevoir sa bénédiction. On remarquait surtout ses parents, M. et Mme André Le Strat; ses frères, Julien et Alain; ses soeurs, la Rév. Sr André-Marie, Mme L. Sunderland (Andréa), Mme V. Tarasoff (Aline) et Yvette, ainsi que ses grands-parents, M. et Mme Louis Le Strat, et ses beaux-frères, MM. Laurence Sunderland et Verle Tarasoff.

Le R. P. Gérard Le Strat

Tous descendirent ensuite au sous-sol de l'église, artistiquement décoré, pour un somptueux souper paroissial, préparé par les Dames de Ste-Anne et les dames de la paroisse sous la direction de Mme Clémentine Plamondon.

M. Lucien Richard, maître de cérémonies, présenta. Le Père U. Dubois et lui demanda de dire quelques mots au nom des paroissiens. Ensuite, M. Julien Le Strat, frère du nouvel ordonné, au nom de ses parents, frères et soeurs, remercia Dieu du grand privilège d'avoir un prêtre dans leur famille. Puis, le Père H. Légaré exprima, au nom des Oblats, son plaisir d'avoir parmi eux le nouvel ordonné afin de leur aider dans leur ministère. Le Père Gérard Le Strat remercia ses professeurs pour la première formation vers la prêtrisse, ainsi que ses parents et grands-parents pour leurs exemple et encouragement, ses frères et soeurs et toute la paroisse, ainsi que lui avaient offert de jolis cadeaux et une bourse qui servira à son ministère. Il promit une pensée spéciale durant ses messes pour tous ses généreux donateurs.

Mgr O'Neill, dans une courte allocution, expliqua les grands devoirs du prêtre et le besoin de nouveaux prêtres.

Le dimanche 25 juin, à 10 h. a.m., l'église paroissiale se remplit encore pour la première messe du nouveau prêtre, assisté des RR. PP. Henri Légaré et U. Dubois. M. Lucien Richard était commentateur et M. Aurèle Dufault lut l'épître. Le Père Légaré donna l'homélie mentionnant le devoir des parents de faire naître dans le coeur de leurs enfants l'idée de la prêtrisse et de leur faire comprendre la grandeur du sacerdoce.

Le Père G. Le Strat eut le bonheur de faire faire la première communion à cinq enfants de la paroisse, parmi lesquels se trouvait la cousine du nouveau prêtre, Lianne Nivon, fille de M. et Mme Noël Nivon.

M. et Mme André Le Strat, parents du nouvel ordonné, offrirent ensuite un repas de famille au sous-sol de l'église où se réunirent environ 150 personnes. Parmi les personnes qui assistèrent à l'ordination se trouvaient des gens de Bellsite, Man., Moose Jaw, Prince-Albert, Watrous et Watson, Sask., Winnipeg, Laurier, Somerset, Morris, Flin Flon et Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

St-Hubert

Çà et là

Malgré la température un peu inclémente, il y eut foule comme à l'ordinaire au pique-nique et à la journée de sports.

Six équipes d'hommes, trois de dames et demoiselles et trois d'enfants ont participé aux joutes de balle molle. D'autres se sont mesurés au jeu de fer à cheval et aux courses. Plusieurs jeux de chances ont contribué aux amusements pour l'après-midi. M. Jean Raiwet gagna le prix d'entrée, une bascule de chambre de bain. Les gagnants de la loterie organisée par les Dames d'Autel sont: 1er prix, couvre-pieds avec emblème du centenaire, le jeune Richard Istace; 2e, coussin avec emblème centenaire, M. Steve Boli; 3e, serviettes de bain, Mme E. Havelange. La journée se termina par la présentation de vues animées.

Parmi les visiteurs des deux dernières semaines on remarquait: MM. et Mmes G. Brûlé, O. Brûlé et leur fils, Paul, G. de Laforest et leurs filles, Yvette et Andréa, et E. Gatin et Mlle Louise Jordens, tous de Regina: MM. J. et L. Brûlé et Mlle M. Brûlé, de Moose Jaw; MM. et Mmes R. Gatin et E. Brûlé, M. J. Boutin et Mlle A. Blackwood, de Saskatoon; M. et Mme W. Nent, d'Edmonton; M. et Mme G. Waddell et leurs trois enfants, de Calgary; Mme W. Skinner, d'Alexander; Mme Lucille Jeannot, d'Estherhazy, et Mme M. Hopkins, de Whitewood.

M. et Mme L. Poncelet et leur famille et Mlle Elaine Poncelet sont allés à Kamloops, C.-B., visiter les parents de Mme Poncelet, M. et Mme E. Bachtold.

M. F. Payot et Mlle R. Chrétien sont allés à Debden, en fin de semaine.

Radville

Décès accidentels

Le 1er juillet, un accident d'auto fut la cause du décès de René Fradette, âgé de 17 ans, fils de M. et Mme Henri Fradette, et d'Achille Bourassa, âgé de 20 ans, fils de M. et Mme Joseph Bourassa. Deux jeunes filles et un jeune homme durent être transportés à l'hôpital dans un état lamentable.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé N. Marcotte en l'église de la Ste-Famille, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage à ces deux jeunes gens si bien connus.

Les porteurs pour R. Fradette étaient MM. Robert Delanoy, Daniel et Gilbert Morissette, Denis Mazenc, Bill Kimball et Raymond Rivière. Il laisse dans le deuil ses parents, son grand-père, quatre soeurs et deux frères.

Les porteurs pour A. Bourassa étaient MM. Gilbert Verbeugt, Alphonse Bourassa, Georges Sylvestre, Gilbert Fradette, Eugène Labelle et Roland Delanoy. Achille laisse dans le deuil ses parents, cinq soeurs et cinq frères. Un frère le précéda dans la tombe en 1965.

L'inhumation des deux jeunes gens eut lieu dans le cimetière local. Des gens de l'Alberta, du Camp Shilo, Man., de Weyburn, Sedley et Regina, Sask., sont venus pour les funérailles.

Sincères condoléances à ces deux familles éprouvées.

Remerciements

Les familles Fradette et Bourassa remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Approbation d'un projet de la Caisse d'aide à la santé en Saskatchewan

OTTAWA — Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Allan J. MacEachen, a annoncé que le gouvernement fédéral vient de verser une contribution de l'ordre de $136,758 à la Saskatchewan, à même la Caisse fédérale d'aide à la santé.

La subvention aidera à financer les travaux de construction d'un nouvel édifice pour l'hôpital universitaire de Saskatoon. Une fois terminée, la nouvelle section abritera les services de pathologie.

"L'expansion extraordinaire qu'ont connue les opérations de laboratoire constitue un phénomène général qui est loin d'être particulier à l'hôpital universitaire", a déclaré le Ministre. Ces nouvelles installations apporteront une solution pratique au manque d'espace qui affecte les services d'enseignement et les soins habituels que requièrent les patients. En outre, l'agrandissement permettra un accroissement des travaux de recherche.

En plus des services requis pour cet hôpital de 550 lits, le service de pathologie dispense un enseignement pour 529 personnes qui participent à divers programmes. De plus, on travaille actuellement à l'organisation d'une Faculté d'art dentaire.

La nouvelle section sera ajoutée au troisième étage de l'aile G. de l'hôpital. L'agrandissement lui-même est d'une surface de 4,500 pieds carrés. Les locaux qu'occupaient jusqu'ici les services de pathologie seront bientôt rénovés et continueront par la suite à être occupés par le Service de pathologie.

Aux futures et nouvelles mamans

Voici une série de conseils à vous, futures mamans! et à vous, nouvelles mamans! Les recommandations et suggestions que je vous offre, je les ai mises en pratique, je vous encourage à les essayer, car vous connaîtrez comme moi une grossesse heureuse exempte de petits problèmes de santé. Vous aurez un petit enfant en pleine santé et retrouverez votre ligne rapidement parce qu'en fait vous ne la perdrez pas pendant toute la durée de votre grossesse.

— Toute femme qui attend un bébé doit se rendre aussitôt que possible chez son médecin et ensuite se faire surveiller régulièrement. Le médecin est l'expert qui vous donnera confiance et vous guidera pour sauvegarder votre santé et celle de votre enfant.

— Les exercices prénatals pourront être pratiqués dès le début de la grossesse pour les habituées de la culture physique et des sports; pour d'autres on pourra commencer après le troisième mois ou au milieu du quatrième. Je vous conseille de toujours demander l'avis de votre médecin, car lui seul peut juger de votre état de santé.

— Le but immédiat de votre culture physique, apprendre à décontracter vos muscles sur... commande. Apprendre plusieurs types de respirations, qui ne vous sont sans doute pas familiers, et que vous devrez pouvoir adopter sur commande au cours des différentes phases de votre accouchement. Exercer les muscles du périnée, c'est-à-dire ceux qui ferment votre bassin vers le bas et soutiennent vos organes génitaux, (muscles que la vie courante ne fait que trop rarement travailler). Si vous vous soumettez régulièrement à la discipline de l'exercice physique, vous porterez votre enfant avec aisance et joie, et pour vous, l'accouchement ne signifie pas la fin d'une période pénible, mais l'accomplissement d'un événement heureux.

— Soins esthétiques: Dès le début de la grossesse, portez jour et nuit un bon soutien-gorge. Il ne doit pas comprimer mais relever et soutenir. La nuit, ce soutien-gorge peut être en fin nylon avec bretelles élastiques pour être confortable. Tous les soirs avant le coucher, massez doucement la peau des seins, l'abdomen, les hanches et les cuisses pour éviter les marques de grossesse (vergetures) après l'accouchement. Servez-vous d'une huile pure et faites-la bien pénétrer (huile d'amandes douces). L'épiderme ayant tendance à se dessécher pendant la grossesse, il est sage de lui procurer ce surplus de corps gras; de préférence après le bain quand il sera mieux absorbé.

— Je termine en vous parlant nourriture: Ayez une alimentation bien équilibrée: lait, viandes, poisson, volaille, oeufs et surtout légumes et fruits en quantité, les fruits riches en vitamines "C": oranges, citrons, pamplemousses.

— Votre poids ne devrait pas augmenter plus que quinze à vingt livres au maximum.

— Pour vous, nouvelles mamans! Vous pouvez commencer vos exercices "après la venue de bébé", deux jours après son arrivée dans votre lit à l'hôpital. Débutez légèrement et, rentrée à la maison, réservez 15 à 20 minutes par jour. On vous conseille les exercices sitôt après l'accouchement parce que les changements les plus importants pour un retour à la normale ont lieu pendant les premiers jours et les premières semaines après la venue de bébé. C'est pendant cette période que l'organisme répond le plus rapidement aux exercices en redonnant la tonicité aux muscles étendus.

— Après un mois et demi d'exercices post-natals, vous pourrez passer ensuite aux exercices ordinaires ou localisés pour corriger une région en particulier. L'important est de bien vous alimenter pour reprendre vos forces rapidement et ne pas trop vous presser pour reprendre la tâche journalière. Par les exercices vous retrouverez rapidement vos forces, votre silhouette! Surtout, ayez une mise soignée pour rester charmante. Soyez coquette des pieds à la tétée pour donner raison au dicton: "Personne n'égale en beauté une femme enceinte".

"Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire (Victor Hugo)

Thérèse Genest

Comment décorer votre maison

par Lise Lachance

Le premier point dont il faut tenir compte en décoration intérieure, c'est l'exposition des pièces par rapport au soleil. Le choix des couleurs en dépend. Ainsi, au nord, on emploiera des couleurs chaudes pour suppléer au manque de soleil; au sud, on rafraîchira avec des couleurs froides comme les bleus. Les couleurs influent énormément sur le caractère: vives, chaudes, elles revigorent; froides, elles calment.

Meubles

Autre point très important — tout le monde en conviendra: les meubles.

Ne surchargez pas une pièce avec de gros meubles. Cela donne l'impression de manquer d'air. Mais n'ayez pas peur de mettre un morceau de style différent: dans une pièce scandinave par exemple, un morceau exotique; dans une pièce provinciale, du rotin.

Le rotin constitue une grande nouveauté dans la décoration intérieure. Facile d'entretien, aussi beau naturel que peint, il peut être, par son travail, d'une féminité ravissante qui le rend tout indiqué pour une chambre de jeune fille. Il embellit également les patios (la pluie ne l'affecte pas), le solarium et le chalet.

Draperies

Le choix des draperies doit être déterminé par la couleur du mur et par celle du mobilier. L'exposition de la pièce joue aussi un rôle important. Ainsi, des draperies tangerine donneront une notre de gaieté et de chaleur à une pièce située au nord.

Avec le style provincial français, on recommande des draperies longues qui font plus chic. Avec le style colonial, des draperies courtes.

Le Plein Jour qui a sa place aussi bien dans le salon, la salle à manger que la chambre à coucher, reçoit son style des dessins qui l'agrémentent. Pour une pièce de style provincial, on emploiera un Plein Jour à motifs floraux; avec le scandinave, un Plein Jour uni ou à dessins géométriques. N'accompagnez pas votre Plein Jour de draperies en toile ou en jute, mais de tissus plus soyeux.

Garnitures

Le style scandinave étant assez dépouillé, on conseille pour l'égayer des teintes chaudes (surtout l'orange), des céramiques, poteries, plaquettes de bois. Les garnitures de porcelaine seront très jolies avec les styles provincial français, colonial et contemporain (suivant leur forme et leur dessin). Le verre taillé aura tout le chic que réclame le provincial.

Autres garnitures très simples et bien efficaces: les coussins. "Mettez-en beaucoup, ils donnent de la gaieté et conviennent à tous les styles". On recommande les groupes de trois coussins dont deux de la même teinte et un autre de couleur contrastante.

Savoir vieillir!

François Fable

Vieillir, se l'avouer à soi-même
et le dire
Tout haut, non pas pour voir
protester les amis,
Mais pour y conformer ses
goûts et s'interdire
Ce que la veille encore on se
croyait permis.

Avec sincérité, dès que l'aube
se lève,
Se bien persuader qu'on est plus
vieux d'un jour,
A chaque cheveu blanc se séparer d'un rêve
Et lui dire tout bas un adieu
sans retour.

Aux appétits grossiers, imposer
d'âpres jeûnes,
Et nourrir son esprit d'un solide
savoir;
Devenir bon, devenir doux, aimer les jeunes,
Comme on aima les fleurs, comme on aima l'espoir

Se résigner à vivre un peu sur
le rivage,
Tandis qu'ils vogueront sur les
flots hasardeux,
Craindre d'être importun, sans
devenir sauvage,
Se laisser ignorer tout en restant près d'eux.

Vaquer sans bruit aux soins que
tout départ réclame,
Prier et faire un peu de bien
autour de soi,
Sans négliger son corps, parer
surtout son âme,
Chauffant l'un aux tisons, l'autre à l'antique Foi,
Puis un beau soir, discrètement,
souffler la flamme
De sa lampe et mourir parce
que c'est la loi.

N.B. — Poésie recueillie par Godias Brunet, de St-Boniface, qui prêche d'exemple dans l'art de vieillir.

Avec des si...

"Avec des si, on va à Paris, avec des ça, on reste là!" chantonnions-nous quand nous étions petites. C'est beau de rêver, c'est encore plus beau d'avoir la volonté de passer à travers tous les obstacles pour réaliser son rêve. Le malheur, c'est que l'on passe souvent plus de temps à rêver plutôt que d'agir.

On attend trop pour commencer, bien sûr. Mais la plus grande difficulté vient de ce que l'on ne sait pas ce que l'on veut exactement. On pourrait ajouter que la plupart des gens qui désirent violemment quelque chose, qui passent leur temps à en rêver, sont loin d'être prêts à faire tout ce qu'il faut pour réaliser leur rêve. On n'obtient rien sans faire des sacrifices. Il faut toujours renoncer à quelque chose.

C'est beau d'avoir de l'idéal, un but élevé dans la vie. "d'attacher son chariot à une étoile", comme l'a recommandé Emerson. Mais il faut bien garder les pieds fermement posés au sol.

"Je voudrais bien me marier", disent de nombreuses jeunes filles. Mais elles passent leur temps à papillonner de cinéma en salle de danse, elles dépensent tout ce qu'elles gagnent pour se le mettre sur le dos, la tête ou le visage. Ou encore, elles se terrent au fond de leur demeure, craignant plus que tout d'affronter le vaste monde. Et la plupart d'entre elles ne savent pas faire cuire un oeuf, remonter l'ourlet d'une robe ou conduire l'aspirateur sur les tapis et dans les coins.

"Je voudrais voyager", dit une autre. Mais elle ne parvient pas à faire des économies. Elle se laisse tenter par des toilettes, des parfums, des bijoux ou des bibelots.

D'autres, jeunes ou plus âgées, prétendent qu'elles aimeraient lire pour se cultiver, mais qu'elles n'en ont absolument pas le temps. Mais la petite madame trouve des heures pour bavarder avec la voisine, au moment où elles étendent la lessive sur la corde à linge. Elle visite tous les magasins sans rien acheter, une ou deux fois chaque semaine et elle ne manque aucune émission à la télévision.

Une autre aimerait à se dévouer mais, individualiste forcenée, elle n'a pas appris à travailler en équipe et ne peut se joindre à aucune oeuvre de bienfaisance. Il lui faudrait une oeuvre taillée sur mesure dont elle serait la seule à s'occuper.

Apprenons à savoir ce que nous voulons. Gardons nos rêves dans la limite du possible, de la réalité. Puis, relevons nos manches et mettons-nous à l'action.

Mamie

Patron imprimé





9041 SIZES 12½—22½

by Marian Martin

Numéro du patron: 9041
Grandeurs: 12½—22½
Prix: 65c

Envoyez votre commande
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

PETIT DEJEUNER À L'EXPO 67



"On a tout juste le temps d'une pause-petit-déjeuner-éclair" rappelle Rolland Brunet à ses camarades d'Expo 67, en versant un sachet de supplément nutritif appelé Petit déjeuner éclair Carnation dans chaque verre de lait.

Familiers de ce décor futuriste qu'illustre le dôme géodésique du pavillon des Etats-Unis, ces étudiants employés comme guides au pavillon de L'Homme et l'Agriculture refont leur plein d'énergie avant d'aller accueillir un public nombreux et avide de renseignements. L'un des éléments d'exposition qu'on vient y voir est commandité par la compagnie Carnation: c'est une vache abstraite qui illustre la transformation du fourrage en lait. Rolland, domicilié à Ormstown au Québec, est étudiant à l'Ecole de Médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe. Ses invitées sont, de gauche à droite, Magdalena Wacek de Montréal, étudiante de deuxième année à l'Université McGill et Anne-Marie Hogue d'Edmonton, Alberta, récemment diplômée de l'Université d'Ottawa.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Quand un enfant se dispute avec un autre, il dit pour s'excuser: "C'est la faute de Paulo". Les frères et les soeurs reportent la responsabilité de leurs espiègleries les uns sur les autres. Cette façon d'agir est commune à presque tous les enfants. Malheureusement cette puérilité, ce travers enfantin, se remarque chez un grand nombre d'adolescents et même chez des adultes. C'est la faute des parents si les jeunes se conduisent mal, prétendent-ils. C'est la faute du professeur si l'écolier n'obtient pas les succès désirés par ses parents. C'est la faute de l'épouse si le mari est ivrogne. C'est de l'injustice des patrons si l'employé n'obtient pas l'avancement qu'il croit mériter. Cette façon de raisonner est par trop simpliste et elle ne tient pas compte de l'intelligence et de la volonté de celui qui cherche toujours à mettre la faute sur les autres. Quand les choses vont mal, quand une querelle éclate, la responsabilité n'est jamais d'un seul côté. Avant de chercher un bouc émissaire pour le charger de tous les péchés d'Israël, il est bon d'étudier son propre comportement.

✦ ✲ ✦

Conversation entre sourds-muets (par gestes, naturellement):
Je voudrais être député.
Pourquoi faire?
Pour avoir la parole.

Les morceaux de viande pour pot-au-feu ou bouilli auront une cuisson moins longue si vous les faites cuire avec des tomates; l'acidité rendra les viandes plus tendres.

Utilisez vos vieux morceaux de savon: mettez-les dans un morceau de flanelle, nouez très bien, trempez ensuite dans l'eau chaude; replongez dans l'eau froide. Enlevez la flanelle et vous avez un pain de savon à mille odeurs.

✦ ✲ ✦

La peau des enfants est particulièrement tendre et ils devraient toujours porter des chemisettes de jersey ou autres genres de chemises légères lorsqu'ils vont au soleil les premiers jours.

✦ ✲ ✦

Dans un petit restaurant à bon marché, un dineur appelle le garçon:
— Garçon, je voudrais un cure-dents.
— Je regrette, Monsieur, la maison n'en donne plus.
— Pourquoi donc?
— Les clients les emportaient.

✦ ✲ ✦

Il faut se servir de sa fourchette pour étendre du beurre sur la pomme de terre cuite au four qu'on a dans son assiette.

✦ ✲ ✦

Parmi les orateurs que vous écoutez vous appréciez ceux qui arrivent au fait sans détours inutiles. La brièveté est une qualité. Le Notre Père contient 56 mots; l'adresse de Lincoln à Gettysburg seulement 226 mots; les dix commandements 297, et il y a 118 mots dans le Psaume 23e.

✦ ✲ ✦

Selon les statistiques, il appert qu'une personne est impliquée dans un accident de la circulation à toutes les 15 minutes aux Etats-Unis.
— Mais qu'est-ce qu'ils attendent donc pour lui enlever son permis de conduire?...

Pourquoi suppose-t-on toujours que les enfants sont gais? Il n'y a pas au monde de gravité comparable à celle d'un petit garçon, ou encore de sa petite soeur chargée de veiller sur lui. — Mgr Robert-Hugh Benson

Premiers soins en cas d'accidents

La vie saine du camping ne met pas à l'abri des accrocs de santé. Il faut donc savoir réagir et agir si un accident se produit. Exemple:

Brûlure grave. — Ne pas déshabiller le blessé ni toucher à ses brûlures; l'envelopper de pansements ou d'étoffes propres; ne pas lui donner à boire; l'étendre tête basse, le réchauffer, le rassurer pendant le transport dans un centre spécialisé.

Coup de chaleur. — Mettre le malade à l'ombre et au calme, tête surélevée, en position demi-assise; desserrer ses vêtements; lui appliquer des compresses froides sur le visage et sur le cou; lui faire boire, par petites gorgées, de l'eau salée et sucrée.

Fracture. — En attendant le médecin, immobiliser le membre touché à l'aide d'attelles, de planchettes, etc., fixées par des liens suffisamment serrés n'appuyant pas sur la fracture.

Hémorragie artérielle. — Poser un garrot entre la plaie et le coeur (noter l'heure pour la préciser au médecin) et conduire d'urgence à l'hôpital; pour éviter le risque de gangrène, ne pas laisser le garrot sans le desserrer très lentement toutes les demi-heures.

Syncope. — En attendant le médecin, étendre le malade tête basse, pieds surélevés; le gifler avec une serviette humide; mettre des compresses chaudes sur la région du coeur et de l'estomac.

Morsure de vipère. — Faire saigner la plaie (sans sucer ni débrider); désinfecter; étendre et réchauffer le blessé (café, thé forts); faire le plus rapidement possible une piqûre de sérum antivenimeux.

(Extrait du troisième volume de **"l'Encyclopédie pratique Larousse"**.)

Courrier de Louise

Q. — Je viens de terminer des études spécialisées en chimie très avancée et je pourrais obtenir un emploi assez rémunératif à Toronto ou à Montréal, mais je préférerais aller m'établir aux Etats-Unis. On me dit qu'il est maintenant très difficile pour un Canadien d'aller y trouver du travail, puisque les conditions d'admission sont des plus sévères. Pourriez-vous me dire à qui je devrais m'adresser pour obtenir des renseignements précis? Il y a tellement d'"on dit que". Merci. — **Chimiste**

R. — Vous n'avez qu'à vous présenter ou à écrire au consulat américain de votre province et à expliquer vos intentions et on vous fournira toutes les informations de même que les formules nécessaires. Je sais de source sûre qu'il est beaucoup plus difficile d'obtenir un permis d'entrer pour travailler à quelque niveau que ce soit, depuis environ trois ans. Le permis est refusé carrément à certains qui appartiennent à des catégories de travail spécifiées, et elles sont nombreuses. Il faudra aussi que vous pensiez au service militaire obligatoire. Tous les hommes, jugés valides par les autorités, qui ne sont plus aux études, à partir de 18 ans jusqu'à 35 ans y sont passibles, sauf quelques exceptions. Comme vous êtes jeune, vous pourriez vous trouver soudainement non seulement transplanté aux Etats-Unis, mais dans quelques mois au Vietnam. Avant de refuser de bonnes situations au Canada, pesez bien le pour et le contre de l'expatriation et surtout, renseignez-vous. A votre place, je laisserais mon pays profiter de ma science et de mes talents, et je serais dans la certitude de ne perdre aucun avantage.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai dix-huit ans et je suis assez sérieux, sans être "fatigant". J'ai un ami d'enfance de mon âge qui habite maintenant une ville peu éloignée de chez moi et que j'ai vu dernièrement, au début des vacances. Il a tellement changé, non seulement physiquement (cheveux longs et sales, il se rase une fois par mois, je crois, vêtements négligés et malpropres, etc.), mais son caractère n'est plus le même du tout. C'est à peine si je l'ai reconnu. Il est complètement révolté contre ses parents, la société et l'Eglise. Lui qui était si aimable et qui étudiait si bien, il ne veut pas continuer ses études ni même travailler. Je suis profondément peiné de ses changements et je me demande si je ne pourrais pas lui écrire et essayer de l'aider à revenir à lui-même. Il parle de partir en Europe à bord d'un cargo et de ne plus revenir. Que faire? Devrais-je me mêler de mes affaires et ne rien dire? Merci. — **Polo**

R. — Au nom de votre amitié pour ce pauvre garçon qui traverse une crise d'adolescence retardée (car s'il est de votre âge, ça devrait au moins commencer à se passer, surtout si, comme vous dites, il faisait sérieusement ses études et était très gentil), vous pourriez certainement lui écrire, lui disant avec tout le tact possible votre désappointement en le retrouvant si changé. Rappelez-lui surtout des souvenirs plaisants de promenades et de causeries sur l'avenir où vous discutiez de vos projets quant aux situations que vous désiriez obtenir plus tard etc. Demandez-lui enfin où il croit que son attitude présente envers tous et tout le conduira. Il a sans doute subi un choc émotif quelconque, demandez-lui franchement ce qui a provoqué chez lui cette révolution. Il ne répondra peut-être pas à votre lettre, n'en soyez pas blessé. Un seul mot peut être utile à l'aider à se reprendre. Si, comme vous le dites, c'était vraiment un chic type, il se reprendra sûrement. L'état de crise passé, il reviendra au naturel; du moins je l'espère avec vous. Bonne chance, bon ami.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai fini ma douzième année commerciale et j'aimerais passer un an à travailler en Angleterre. Doit-on obtenir un permis spécial ou peut-on tout simplement s'y rendre et prendre une chance? — **Pierrot**

R. — Plutôt que de "prendre une chance", vous feriez bien de vous rendre ou d'écrire et demander tous les renseignements que vous désirez au British Government Office, Department of Information, 402 - 333, avenue Broadway, Winnipeg 1. Il ne serait certainement pas sage de partir comme ça, sur le pouce. De toute façon, prenez votre billet aller-retour.

LOUISE

Exportation de cheveux de femmes

DJAKARTA — L'économie vacillante de l'Indonésie a trouvé un excellent article d'exportation pour les Etats-Unis: les cheveux de ses femmes.

Près de 5,000 tonnes de cheveux ont déjà été vendus aux Américains à un prix moyen de $2.50 la livre, annonce l'agence Antara, qui précise que "les meilleurs cheveux viennent des Javanaises. Ils sont très longs, et excellents pour la fabrication des perruques".

Je ne connais pas au monde un seul intérêt catholique qui ne soit un intérêt français.
Chesnelong

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

NUMERO 2

"Helga", murmura Marcos... Cela ne nous renseigne pas... sauf sur le sexe de l'enfant!

Le majordome, qui était resté silencieux, hasarda:

— C'est une étrangère... probablement une Hongroise.

— Peut-être, répondit le maître. En tous cas, il est facile de voir que ce n'est pas une enfant du village...

Péremptoire, Camilia lança:

— Il ne peut y avoir le moindre doute sur ce point. Les femmes de Field n'abandonnent pas leurs enfants!

— Naturellement... Ce que je voulais dire, c'est que les femmes du village n'achètent pas des langes brodés comme ceux-ci, et ne mettent pas des chaînes d'or au cou des bébés. Il ne servirait à rien de chercher la mère parmi nos voisines. Il doit s'agir d'une femme de la ville, venue à Field... on ne sait pourquoi. Mais on l'aura forcément remarquée... On doit pouvoir la retrouver!

— A quoi cela servirait-il? demanda la servante. Si elle ne veut pas garder son enfant, elle l'abandonnera ailleurs, où il sera sans doute moins bien qu'ici...

— Ici? Mais... il ne restera pas chez moi, protesta Marcos. Je ne veux pas le garder...

Felipe intervint en demandant:

— Quel âge peut-il avoir?

— Je ne peux pas le dire, répondit Camilia... Quand il ouvrira la bouche, je pourrai me rendre compte, en regardant les dents et, quand il sera réveillé, nous saurons s'il marche déjà. Je suppose qu'il doit avoir une année.

— Ce n'est pas le point important, affirma Marcos, sèchement. Le plus pressant est de décider ce que nous devons en faire.

— Il n'y a rien à décider, riposta la servante: il faut que nous le gardions.

— Etes-vous devenue folle, Camilia? Un bébé dans ma maison? C'est impossible!

Il avait accompagné ces paroles d'un regard si furibond que la servante ne répliqua pas, mais Felipo suggéra, timidement:

— Monsieur ne pourrait-il vraiment pas... recueillir... un enfant abandonné?

Se retournant vivement vers le majordome, Marcos répondit d'un ton plus ébahi que fâché:

— Le recueillir? Moi? Mais pourquoi le ferais-je? Cet enfant ne m'est rien. Je n'ai aucune obligation envers cette fillette. Si je la gardais, j'en retirerais simplement une foule d'ennuis... de tracas... Enfin, elle me gênerait. Je ne veux pas qu'on me dérange ainsi... Il existe des asiles, où l'on prend soin des enfants abandonnés. Ce n'est pas mon affaire!

La servante demanda, suffoquée d'indignation:

— Voulez-vous dire... que vous seriez capable d'abandonner un bébé à l'Assistance publique!

— Mais voyons, Camilia, protesta Marcos, vous ne savez pas ce que vous dites: Ce n'est pas moi qui abandonne ce bébé, c'est sa mère! Il existe une organisation officielle qui s'occupe des enfants dont les parents ne veulent plus. C'est à elle qu'il incombe de prendre celui-ci en charge, pas à moi. On a déposé devant ma porte un paquet dont je ne veux pas, c'est tout. Rien ne m'oblige à le garder.

— Vous allez donc le déposer devant une autre porte? demanda Camilia d'un ton féroce. Eh bien, sans doute auriez-vous raison, après tout: si la mère l'avait mis sur le seuil d'une maison de paysan, une discussion comme celle-ci n'aurait pas eu lieu. La plupart des villageois n'ont que bien peu de pain, mais aucun n'hésiterait à partager sa nourriture avec un bébé qui a faim... Ils n'auraient pas besoin, pour cela, d'examiner si une institution officielle ne pourrait pas le faire à leur place. Oui, je vous l'affirme, tous ces pauvres gens feraient cela... Mais pas vous, qui êtes si riche, mais qui manquez de coeur.

Marcos, qui sentait protester sa conscience, se fâcha pour ne pas s'attendrir et dit sévèrement:

— Vous raisonnez comme une folle. Vous n'avez pas le droit de m'accuser de cruauté parce que j'use d'un droit que personne ne peut me contester. On prétend m'obliger à prendre soin d'un enfant que je ne connais pas. Je refuse de le faire et, ne sachant à qui le rendre, je le confie à l'Assistance publique.

— Vous irez donc le porter à l'Asile?

Marcos se hérissa à cette seule idée. Il affirma:

— Je n'aurai pas à le porter... Pourquoi serait-ce moi qui le ferais? Vous vous en chargerez, Camilia, c'est un travail de femme.

— D'une femme sans entrailles! gronda la servante. Moi, je ne le ferai pas. Les enfants sont très malheureux, dans les Asiles.

— Alors, je demanderai à une de nos voisines de s'en charger!

— Vous n'en trouverez pas! Aucune femme ayant un coeur ne voudra le faire. Ne vous méprenez pas: si vous avez la cruauté d'abandonner cet enfant à un si triste sort, il vous faudra le porter vous-même à l'orphelinat. Et vous en porterez aussi, pour toujours, la honte et le remords. Une pauvresse ne refuserait sans doute pas d'élever un enfant que le Ciel lui aurait envoyé, et vous ne le feriez pas, vous qui êtes si riche?

— Mais voyons, Camilia, vous savez bien que ce n'est pas une question d'argent . . . Simplement, je n'aime pas les enfants ...et surtout pas les filles!

— Oh! celle-ci est si jolie... regardez-la sourire!

Marcos glissa un rapide regard vers le bébé, puis il affirma:

— On ne peut pas savoir ce qu'elle deviendra en grandissant. Elle changera. Elle sera peut-être très quelconque. Et vous n'avez pas le droit de me tourmenter ainsi, en me parlant de devoir, de conscience... Je ne dois rien à cet enfant, que le hasard seul a conduit devant ma porte. J'ai le droit de me désintéresser de ce qui peut lui arriver.

— Bien sûr, vous en avez le droit, soupira la servante. Mais vous seriez bien dur si vous ne faisiez rien pour un bébé qui n'a plus ses parents! On ne peut pas le laisser mourir de faim et de froid!

— Il n'en est pas question, naturellement! L'Asile se chargera de tout. Et tenez, je ferai plus encore: je donnerai une somme pour qu'il soit bien traité. Il ne manquera de rien...

— Il manquera d'amour! Vous ne pourrez pas lui en procurer en payant! Tandis que, si vous le gardiez ici... si vous nous laissiez le recueillir... je l'élèverais, et il serait heureux... J'élèverais cette petite fille comme si c'était la mienne... Elle ne prendra pas beaucoup de place, et la maison est grande.

— Je ne peux pas avoir un enfant dans la maison! affirma Marcos.

Cette seule idée l'épouvantait: un enfant qui pleurerait, qui salirait, qui mettrait du désordre dans ses papiers, gâterait ses livres, tirerait la queue des chiens... Qui le dérangerait quand il serait occupé, et qu'il trouverait sans cesse dans ses jambes...

Et une fille, surtout!

Il s'était maintenant rapproché pour la voir de plus près et peut-être avait-il parlé trop fort. Peut-être, tout simplement, le bébé avait-il assez dormi. Il entrouvrit les paupières, regarda, avec un air surpris, le visage ridé et la peau rouge de Camilia qui se penchait vers lui. Puis il fixa son regard sur la grande lampe à suspension qui se balançait doucement. Cet objet lui sembla digne de toute son attention et, tout à coup, il se mit à rire en tendant les mains vers le globe brillant. Il tenta de se redresser et, tout autour de sa tête, une collerette de mèches brunes s'ébouriffa, découvrant les oreilles, incroyablement petites et transparentes. La petite bouche entrouverte laissait voir quatre incisives déjà développées et, à côté, les pointes blanches des autres dents qui avaient percé la gencive.

— Je pense qu'elle doit avoir une année, déclara Camilia.

La fillette s'agita dans les bras de la servante. Elle avait aperçu les chiens et cela semblait l'intéresser prodigieusement. Doucement, Camilia la déposa à terre en disant:

— Nous allons voir si elle sait marcher!

Non, le bébé ne marchait pas encore, mais cela ne semblait pas trop le gêner car, en se traînant sur les mains et sur les genoux, il se déplaçait aisément. Il s'approcha de Lobo, qui le regardait d'un air déconcerté et un peu inquiet. Il le renifla avec appréhension, mais sans gronder et sans faire mine de s'enfuir.

Helga devait avoir l'habitude des chiens, car elle vint tout naturellement poser sa tête contre le cou de Lobo. Tout près de son oreille, elle fit entendre une sorte de murmure. Un bredouillement auquel ni Marcos, ni les serviteurs, n'auraient pu donner un sens. Mais il semblait que l'animal n'eût aucune peine à comprendre ce qu'on lui disait. Il se laissa rouler sur le dos et resta immobile, tandis que les doigts du bébé jouaient avec les poils soyeux de sa fourrure.

Marcos toussota. Le bébé se retourna pour le regarder avec des yeux surpris. Puis, captivé sans doute par les bottes bien cirées, il se traîna et voulut les toucher. Avec des gestes craintifs, Marcos prit la fillette entre ses mains et l'éleva à la hauteur de son visage.

— Ne dirait-on pas que c'est une Française? Qu'en pensez-vous, Felipe?

— Je ne saurais l'assurer, Monsieur... Elle est encore bien petite!

Tendant l'enfant à Camilia, Marcos lui dit:

— Vous vous en occuperez jusqu'à demain... Je dois réfléchir... Décider ce que je ferai d'elle...

— Ne voulez-vous pas la garder? supplia la vieille femme.

Marcos se sentit atrocement gêné par le regard implorant de la servante. C'était bouleversant. C'était une prière, mais aussi une accusation... Il hésita et répondit simplement:

— Gardez-la jusqu'à demain... Je prendrai une décision... Soignez-la en attendant.

En apparence soumise, la servante acquiesça:

— Naturellement, c'est vous qui commandez dans votre maison.

Mais son regard exprimait beaucoup de choses qu'elle n'osait pas dire. On pouvait y lire qu'elle avait, elle, et sans réfléchir, décidé de ce qu'elle ferait... Pour une femme au coeur simple, il n'y a pas besoin de se consulter longtemps pour connaître le devoir.

Pour Felipe non plus, d'ailleurs, il ne pouvait y avoir d'hésitation: on ne devait pas rejeter dans l'inconnu un bébé que la main de Dieu avait déposé devant leur porte pour qu'ils en prennent soin.

Marcos hésitait encore, certes, mais les deux domestiques connaissaient bien leur maître et, tout au fond du coeur, ils n'éprouvaient guère d'inquiétude sur le sort de la fillette...

De cette adorable Helga qui, pour l'instant, ayant aperçu à terre une grande peau d'ours, avait fort bien fait comprendre qu'elle désirait s'y rouler et qu'à côté de cela, rien n'avait pour elle d'importance.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1,00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 15

A LOUER — Magasin avec logement, dans quartier résidentiel. Libre. Signaler: CH 7-9279. 10-575-T.F.

CHAMBRE ET PENSION pour homme retiré à 88, rue Guay, St-Vital. 14-651-16C.

FAMILLE AVEC 2 ENFANTS DESIRE LOUER MAISON: 3 chambres à coucher. Pour 15 août ou 1er septembre. Près Précieux-Sang. Signaler: 233-3640. 14-654-15C.

A LOUER — LOGEXPO 67. Appartement meublé: accommodation pour groupe 4 ou 5 près du Métro. $22 par jour pour 4. **Réservation: Adrien Dupré, 9675, Bruchési, Montréal 12. Téléphone: 388-3158.** 14-649-16C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée, pour demoiselle. Près autobus. Libre: 1er août. **Signaler: 233-4744.** 14-661-15C.

A LOUER — Très centrale. 3 pièces privées non meublées. Environ $65-$70. Libre: 1er septembre. Adultes tranquilles, très propres, travaillant le jour. **Boîte 660, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 14-660-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 4 pièces. 2 étage. Salle de bain et entrée privées. Stationnement. Adultes de préférence. Libre: 1er août. **Signaler: 247-9692.** 14-637-T.F.

DESIRERAIS LOUER 3 chambres meublées (ou semi-meublées) pour 1er septembre. Localité Norwood, près Précieux-Sang si possible. **Ecrire à C.P. 9, Bellegarde, Sask.** 15-675-15P.

A LOUER — Norwood. Logis meublé: 3 pièces, au soubassement. Entrée privée. Pour homme. Aussi, chambre meublée, facilités de cuisine, réfrigérateur. **Signaler: 247-9139.** 15-677-15C.

A LOUER — Plage Albert. 2 dernières semaines d'août. Chalet: 3 Chambres à coucher. **Signaler: ALpine 3-5408 entre 6 h. et 8 h. p.m.** 15-671-15C.

A LOUER — 518, St-Jean-Baptiste. Logis meublé: 2 pièces. Au 2e étage. Pour homme. **Signaler: CEdar 3-6283.** 15-669-15C.

A VENDRE
St-Norbert, rue Lemay. Lot: 60 x 165'. Toutes commodités modernes. **Signaler: CEdar 3-4915.** 11-599-21C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface **Faites** vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements. signaler: 453-8776.** 33-411-T.F

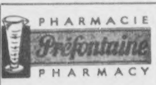
L'hypertension, l'arthrite et l'asthme soulagés sans l'aide de drogues.
Ecrire à: Casier postal 333, Emerson, Man.

Pas de cheveux gris . . . Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-8492

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2


JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de

• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A LOUER
Possession immédiate. Dans bloc Cusson. Logis: 3 pièces. Poêle, réfrigérateur, lessiveuse et sécheur, antenne tous canaux. Stationnement disponible. Adultes de préférence. $70. **Signaler: CHapel 7-3084.** 13-644-T.F.

CHAMBRES AVEC PRIVILEGES, TRANSPORTS FACILES A L'EXPO. Pouvant loger: 1 à 12 visiteurs, chez Mme Dumas, autrefois rue Des Meurons. Prix modéré. 16, 1er Boulevard, Terrasse-Vaudreuil (sur Ile Perrot), Qué. **Téléphone: (514) 453-7599 ou 453-2174.** 13-631-15P.

A VENDRE — St-Vital, 38, rue Guay. Maison: 3 chambres à coucher. $500 comptant. Balance comme loyer. **Signaler: CEdar 3-3734.** 12-617-15C.

A VENDRE — Maison de revenu ou de famille: 8 pièces, 2 salles de bain. Entrée privée. Soubassement fini avec chambre à coucher. Chauffage: eau chaude. Près de toutes commodités. **Pour plus de renseignements, s'adresser à 391, rue Des Meurons, entre 9 h. et midi ou 5 h. et 10 h. p.m.** 14-650-16C.

A VENDRE — Richer, Man. Maison: 5 pièces. Eau courante, chauffage huile, garage, grand lot. $7,000. **Téléphone: GArden 2-5224.** 14-664-15P.

A VENDRE SANS AGENT — Parc Windsor, 2 Frontenac Bay. Maison: 1,200 pieds carrés, 4 chambres à coucher. **Appeler: 253-0035.** 7-530-T.F.

A VENDRE — Automobile Meteor 1959 standard, 6 cylindres, radio. Bon état. **Signaler: CEdar 3-1122.** 15-678-15C.

A VENDRE — Poteau élévateur de cordes à linge. 2 clôtures enlacées 6" x 6. Brouette avec roue à pneu de caoutchouc. **Signaler: SUnset 3-0635.** 15-672-15C.

A VENDRE — Parc Windsor. Bungalow: 5 grandes pièces, 3 chambres à coucher. 4 ans. Près école et églises. Taxe raisonnable. Comptant requis: $4,000. Pas d'agents. **Signaler: 256-2505 à l'heure désirée.** 15-666.15C.

A VENDRE — Wagon de ferme: capacité 10,000 livres, équipé d'une conduite automatique et de bons pneus usagés. A prix réduit. **S'adresser à J. Le Neal, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Téléphone: 61-R3.** 15-668-16C.

A VENDRE
Garage dans Centre canadien-français avec agence d'automobiles et camions. Bon chiffre d'affaires. Considérerait maison à St-Boniface ou aux environs comme paiement initial. **Pour plus de renseigneemnts, s'adresser à Boite 528, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 14-528-21C.

A VENDRE
St-Norbert. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. 6 ans. Grande cuisine et dinette. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Bien paysagé, grands patio, jardin potager et floral dans cour clôturée. Idéal pour famille. **Signaler: 269-3841.** 14-653-T.F.

A VENDRE — 1 ameublement de salle à manger usagé. En chêne. 8 pièces. $125.
OUELLET FURNITURE
129, boul. Provencher
Téléphone: 247-3029
15-676-15C.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

***GUERTIN* Frères**
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou Nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A VENDRE
St.Boniface, 372, rue Desautels, maison: 10 pièces dont 3 composent logis privés. $13,500. **Appeler, le jour WHitehall 2-0838; le soir CHapel 7-2437.** 14-658-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, rue Notre-Dame. Immeuble-appartements: 5 logis. Poêles, réfrigérateurs, lessiveuse et sécheuse automatiques, tentures, stationnement, auto-port. Revenu mensuel: $375. **Signaler: CEdar 3-4228.** 12-627-21C.

A VENDRE
St-Malo, Man. Grande maison: 6 pièces. 4 chambres à coucher. Sur rue centrale. Beau lot très grand. Chauffage: huile. Prix très raisonnable. $500 comptant, balance portée par propriétaire. **Appeler St-Pierre 347-5505 après 5 h. p.m.** 14-648-16C.

CAMPING AU BOULEAU BLANC TENTES ET ROULOTTES — Situé à St-Augustin, Comté Deux-Montagnes, Rang Côte des Anges à 6 milles de la sortie 15 de l'Autoroute des Laurentides. **Pour informations, s'adresser à: Raymond Fortier, St-Augustin, Comté des Deux-Montagnes. Téléphone: 258-3397.** 12.616-16C.

ON DEMANDE
Jeune fille, sérieuse ou veuve, pour aider une mère dans l'entretien de maison. Exemption de la préparation des repas et des gros travaux de ménage. Chambre et salle de bain privées, téléviseur. Bonne rémunération. Résidence moderne avec toutes facilités, au centre de St-Boniface. Cette personne doit être honnête et fiable. On demande références. **Signaler: 233-7405.** 15-673-15C.

ON DEMANDE ETUDIANTE de St-Boniface pour léger travail, une heure et demie par jour. Jeune dame de St-Boniface. **S'adresser à Boite 667, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 15-667-15C.

ON DEMANDE
Ménagère pour famille ayant 3 enfants déménageant à Brandon au mois d'août.
Devra demeurer avec famille.
Ecrivez donnant détails d'expérience et envoyez une récente photo à
Boite 665,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg 2, Man.

SCOTT REALTY
1113, chemin Henderson
Winnipeg 16
A VENDRE
Agence General Motors et de produits Sheel en volume. Dans bon village français du centre sud manitobain. Propriétaire accepterait maison à Winnipeg comme paiement initial. Plein prix pour entreprise prospère: $31,000.
Appelez Scott Realty
339-1991 le jour
334-7509 le soir
15-670-15C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE

St-Norbert — Maison: 2 étages. Garage attenant, 3 chambres à coucher, 3 salles de bain. Soubassement complètement fini. Cuisine: acajou, poêle et four encastrés. Tapis mur à mur. Possession immédiate.

St-Norbert — 270 pieds de frontage, sur chemin Pembina, centre du village. Grand jardin, arbres fruitiers, nombreuses bâtisses. Seulement $17,000.

St-Norbert — Joli bungalow: 4 ans. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Grand lot. Garage double. Possession: 1er septembre.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
14-656-15C.

A. J. DESAULNIERS REALTY
(Broker)
407, rue De la Morénie
St-Boniface
A VENDRE

Ste-Anne, Man. — Maison: 6 pièces. 1 acre de terrain. $4,000.

Rue St-Jean-Baptiste — Bonne maison de famille ou conviendrait comme duplex. 8 pièces. Garage. $12,500. Comptant requis: $1,500. Balance portée par propriétaire.

Rue Marion — Maison: 6 pièces. Garage double. Prix: $9,000. Comptant requis: $1,000. Balance portée par propriétaire.

Appeler CEdar 3-5874
ou Albert Lesy 233-7049
11-608-T.F.

OCCASIONS AU PARC WINDSOR
Toutes près école Lacerte

$1,500 comptant — 2 étages, 4 chambres à coucher, 2 salles de bain. Salon et salle à manger en "L". Soubassement complet. Chauffage: gaz. Paysagé.

$2,500 comptant — 1½. Salle de bain, 6 pièces, 3 chambres à coucher, 1,144 pieds carrés. Salle à manger avec cabinet à porcelaine. Dinette séparée dans cuisine.

$1,000 comptant — $14,900. 3 ou 4 chambres à coucher. Maison de famille. 2 salles de bain. Très grande cuisine. Quelques réparations, excellent achat.

Bungalow pour professionnel, presque 1,200 pieds carrés. Salon et salle à manger en "L", 3 chambres à coucher, cuisine complètement automatique. Salle de récréation. Lot: 70', nombreux gros arbres, arbustes. Comptant raisonnable.

$1,500 comptant — Bungalow spécial: 6 pièces. 3 chambres à coucher par "HHAC". Salon, salle à manger en "L". Mur de fantaisie. Cuisine acajou. Grands chênes sur lot paysagé.

Echanges considérés
Appeler Raymond Kneeshaw
253-1595
ROSS REALTY LTD.
247-5828
14.663-15C.

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

LES JEUX PANAMÉRICAINS à WINNIPEG du 22 juillet au 7 août 1967

PAN-AMERICAN GAMES WINNIPEG CANADA 1967

☆ ☆ ☆

Les activités sportives au stade et à l'arena de Winnipeg

Dimanche 23 juillet — Ouverture officielle des Jeux panaméricains à 8 h. du soir, précédée dans l'après-midi du concours de gymnastique d'équitation.

Baseball, volleyball, basketball presque tous les jours, ainsi que cyclisme au vélodrome, du 24 juillet au 5 août.

Gymnastique d'équitation, le 28 juillet et le 6 août.

Football association ou "soccer", les 2, 3 et 4 août.

Des traducteurs

OTTAWA — Une campagne de recrutement d'une semaine dans les journaux anglais, européens et américains en vue d'attirer des traducteurs pour des postes au gouvernement fédéral a suscité 153 demandes d'emploi, rapporte la Commission de la fonction publique.

Il reste 40 postes de traducteurs à remplir des 350 dont a besoin le gouvernement à Ottawa pour la rédaction de textes anglais et français.

Un porte-parole de la Commission a dit qu'il ne reste presque plus au Canada de candidats compétents. Au cours des 16 derniers mois, 1,156 candidats ont fait une demande d'emploi pour un poste de traducteur, dont seulement 59 ont été embauchés.

Seulement 3 pour cent des candidats possédaient une formation universitaire ou une expérience suffisante.

Les traducteurs font la traduction de textes, alors que ceux qui font de l'interprétation simultanée sont des interprètes. La plupart des interprètes sont d'anciens traducteurs du gouvernement qui ont reçu une formation à cette fin.

Au Sacré-Coeur

Pèlerinage

Le pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes, auquel tous sont invités à participer, aura lieu le mercredi 19 juillet.

Nous vous prions de retenir votre place en vous adressant à Mme Carignan, téléphone: 774-8549. Prix aller-retour: $1.25. Départ à 9 h. de l'église du Sacré-Coeur, angle Lydia et Bannatyne; retour en fin d'après-midi.

L'autobus s'arrêtera à St-Boniface, angle Taché et Cathédrale. Les messieurs sont aussi invités à prendre part à ce pèlerinage.

Nous aurons le privilège d'entendre la messe célébrée par le R. P. Jacques Bruyère, S.J., natif du Manitoba et dévoué missionnaire en Chine depuis plusieurs années. Nous emporterons un lunch, mais à Ste-Anne nous pourrons nous procurer, soupe, thé, café et liqueurs douces.

La secrétaire

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées
Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

15-674-15P.

Montréal Expo
Chambres à louer
maison privée,
$12.00 par soir
Réservation
R. Barbeau, 1803 Lautrec Vimont, Ville Laval, Qué.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	....	92	92	92	92
C.W. No 3	....	89	89	89	89
Fourrage No 1	....	88.2	88.2	88.2	88.2
Fourrage No 2	....	85.2	85.2	85.2	85.2
Fourrage No 3	....	82.2	82.2	82.2	82.2
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	....	137.6	137.6	137.6	137.6
C.W. No 3 6 rangs	....	135.6	135.6	135.6	135.6
Fourrage No 1	....	125.6	126.2	126.4	126.6
Fourrage No 2	....	124.2	124.2	124.4	124.4
Fourrage No 3	....	121.2	121.2	121.4	121.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	....	130	131.4	133.6	133 3/8
C.W. No 3	....	124.4	126	128.2	127 7/8
C.W. 2 rej.	....	126	127.4	129.6	129 3/8
C.W. No 4	....	113.4	115	117.2	116 7/8
Ergot	....	104.4	106	108.2	107 7/8
Sur voie net	....	129.4	131	133.2	132 7/8
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Juillet	....	266.6	267	268.4	267
Novembre	....	267	267 1/8	269 3/8	267
Janvier	....	267	266.6	268.4	267
Mars	....	267	267.4	268.4	266.6
AVOINE —					
Juillet	....	91.6	91.6	91.6	91.6
Octobre	....	92.6	92.6	92.6	92.6
Décembre	....	91 3/8	91 3/8	91 3/8	91
Mai	....	92.4	92.4	92.4	92.4
ORGE —					
Juillet	....	129.6	129.6	130	130
Octobre	....	130 5/8	130 5/8	130.6	130 5/8
Décembre	....	128 7/8	129	129.2	129 1/8
Mai	....	129 7/8	129 7/8	129 7/8	129 7/8
LIN —					
Juillet	....	304 3/8	305 3/8	314	312.2
Octobre	....	311	312	320.6	318.6
Décembre	....	310 3/8	311 5/8	320	317.6
Mai	....	319 7/8	321	329	327.6
SEIGLE —					
Juillet	....	129.4	131	133.2	132 7/8
Octobre	....	133.4	135	136.6	136 7/8
Décembre	....	133 5/8	135 1/8	137 1/8	136 7/8
Mai	....	138.4	140 5/8	141 3/8	141.2

(Pour la semaine du 3 au 7 juillet 1967)

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales, prénuptiales et nuptiales bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tel.: 247-3695 Rés.: 284-4196

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Soirée mixte

A l'occasion du départ imminent pour l'Est de notre dévoué et sympathique chapelain, le R. P. H. de Palma, O.S.M., nous sommes heureux d'annoncer une fête mixte pour le samedi soir 15 juillet prochain. Elle aura lieu en notre salle et nous convions tous nos membres de Provencher, ainsi que les frères et amis d'autres conseils et d'ailleurs, d'y assister avec leurs compagnes. Frère André Roussin, récemment élu Grand Chevalier de Provencher pour le terme 1967-68, s'est chargé volontiers de l'organisation de cette fête. C'est dire que rien n'y manquera et que tous passeront une soirée agréable.

Tous ceux qui ont eu l'honneur de rencontrer personnellement le Père de Palma ont reconnu en sa personne un véritable "homme de Dieu" doublé d'un esprit de camaraderie qui l'ont fait estimé, soit à nos réunions ou à celles du Conseil d'Etat. Tout en regrettant vivement son départ, nous savons d'avance que partout où il ira, il sera toujours l'apôtre inlassable de la chevalerie bien conçue.

Venez donc tous samedi soir prochain saluer, avant son départ, le Chevalier Hubert, "sans peur et sans reproche".

Les épluchettes

Il n'est pas trop tôt pour en parler de cette fête dont la popularité s'accroît d'année en année. Elle a toujours lieu vers la fin d'août alors que les épis dorés du blé-d'Inde reflètent le brillant soleil manitobain qui leur donne leur saveur exquise. Déjà notre exécutif s'est saisi de l'affaire et le Frère Roussin entend bien éclipser tous les succès du passé.

Intrus

Lors d'une réunion de juin, nous nous rendions compte que des visiteurs non invités s'étaient emparés de notre salle pour la laisser en un état déplorable. Espérons que les responsables mettront fin à cet état de choses.

Bistouri

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ALLYRE BERNARD, late of the Village of Dunrea, in Manitoba, Retired, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 11th day of August, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 5th day of July, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of LEON ALBERT FOUASSE, of the Post Office of Notre Dame de Lourdes, in Manitoba, Retired Farmer, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 15th day of August, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 6th day of July, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Executrix.

À 5 MINUTES DE L'EXPO 67
20 CHAMBRES
approuvées par Logexpo, meublées à neuf.
Déjeuner si désiré.
Stationnement.
$6.00 par personne
Robert Désormeau, 108, boul. Quinn, Longueuil, Qué.

VOIR AUTRES DEMANDES D'INSTITUTEURS ET D'INSTITUTRICES EN PAGE 5

M. J. Choiselat & Fils
entrepreneurs généraux
Signalez 775-0525
702 Garfield Winnipeg 10, Man.

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.
388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba 233-7105


LIONEL AQUIN

Si vous magasinez chez CLARK'S, GRANT PARK PLAZA renseignez-vous auprès de moi pour ameublement et accessoires électriques tels que réfrigérateurs, poêles, sécheuses, machines à laver, etc. . .
Téléphonez-moi à 284-0512
Résidence: 832-5794
Je suis maintenant surintendant du département des machines à coudre et aspirateurs des trois magasins.
GRANT — NAIRN et 59 — McPHILLIPS
Pour réparations de machines à coudre téléphonez à 832-5794

ON DEMANDE
un comptable
pour garage canadien-français à St-Boniface
Pour plus amples détails
signalez 947-1671
M. Lucien Guénette

Municipalité de La Broquerie

Les propriétés suivantes seront vendues à l'enchère ou plus offrant le premier jour d'août 1967, à 11 h. 30 du matin, en la salle du conseil au village de La Broquerie:

1. **Lot 2, plan 3611 étant partie de sud-ouest 31-6-8E; il y a sur ce lot une maisonnette en bois et un puits courant**

et

2. **Un lot de 2 acres à l'angle nord-ouest du ¼ de section nord-est de la section 7-6-8E.**

D. N. Normandeau, sec.-trés.

La Commission Scolaire de Gravelbourg

désire les instituteurs (trices) suivants:

1 pour division 1, 2e année
1 pour division 2, 1ère année
2 pour division 3, 1ère année
2 pour division 3, 2e année
1 pour littérature et composition anglaise aux grades onze et douze

Salaire selon échelle — 3,500 - 10,000

S'adresser à A.-H. Lepage, séc.-trés., Gravelbourg, Sask. Téléphone: 648-2301 ou 648-2427 (résidence)

La Division Scolaire Unitaire de la Rivière-Seine No 14

invite des demandes de professeurs qualifiés pour les postes suivants, aux endroits indiqués.

Au niveau élémentaire à:

La Salle, Richer, Ste-Geneviève
La Broquerie et Woodridge

Rétribution de salaires pour toutes les années de service. Allocations pour cours professionnels et académiques. Bénéfices supplémentaires. Pour plus d'information,

Ecrire à: Stan Bisson, sec.-trés., C.P. 160, Ste-Anne, Man.

Pour interview appeler Fernand Paquin en signalant: Winnipeg 269-1076